LE COMBAT SPIRITUEL,

Dans lequel on trouve les moyens les plus sûrs pour vaincre ses Passions & triompher du Vice; augmenté de la *Paix de l'Ame*, du *Bonheur d'un Cœur qui meurt à lui-même pour vivre à Dieu*; & de *Pensées sur la Mort.*

Composé en Italien par le R. P. D. LAURENT SCUPOLI, *Clerc Régulier Théatin, & traduit en François par le P.* J. BRIGNON, *de la Compagnie de JESUS.*

Du Fonds de M. LE MERCIER.

A PARIS,
Chez DURAND, Libraire, rue Galande.

M. DCC. LXXIV.
Avec Approbation & Privilège.

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

POUR connoître l'excellence du Livre intitulé *le Combat Spirituel*, il ſuffit de lire les Lettres de S. François de Sales: on voit dans pluſieurs de ſes Epîtres * l'eſtime que le Saint faiſoit de cet ouvrage, qu'il appelloit même » ſon cher Livre, » ſon Livre favori » : ce ſont les expreſſions rapportées par M. du Bellay, dans l'eſprit de S. François de Sales, (Edition en ſix Volumes.) M. le Camus, Evêque du Bellay, ajoute: » Je » demandois un jour au bien- » heureux Evêque de Genève, » qui étoit ſon Directeur ? il

* *Liv.* 2, *Ep.* 26, 35 39, 48, *l.* 3, *Ep.* 80, *l.* 5, *Ep.* 70, *Edit. de* 1628

» tira de sa poche le Livre du
» Combat Spirituel, & me dit :
» Voilà celui qui avec Dieu
» m'enseigna dès ma jeunesse ;
» c'est mon maître aux exerci-
» ces de la vie intérieure ; de-
» puis que j'étois Ecolier à Pa-
» doue, un Théatin me l'en-
» seigna, & me le conseilla,
» j'ai suivi son avis, & m'en
» suis bien trouvé : il a été com-
» posé par un S. Religieux de
» cette célebre Congrégation,
» qui a caché son nom particu-
» lier, & qui l'a laissé se répan-
» dre sous le nom de son Insti-
» tut ». Tel est le témoignage authentique de S. François de Sales, que le Combat Spirituel est d'un pieux Religieux de la Congrégation des Théatins : ce pieux Religieux est le Pere Scupoli, mort à Naples en odeur de sainteté le 28 Novembre

1610, étant âgé de près de quatre-vingts ans. Il avoit été reçu par S. André Avellin, Supérieur de la Maison des Théatins de Naples ; il fit profession * le 26 Janvier 1571, étant âgé de près de quarante ans. Il demeura ensuite dans les villes de Plaisance, Milan, Gènes, Venise & Naples : il vécut toujours dans une grande union avec Dieu, une rigoureuse pauvreté, & soutint avec une patience héroïque une calomnie affreuse que suscita contre la pureté de ses mœurs une personne du monde, dans un tems où ce digne Prêtre exerçoit avec un grand

* *Cette notice sur la vie du P. Scarcli a été communiquée par le P. de Tracy, Théatin, Auteur des* Conférences Religieuses (*à Paris, chez Tilliard*) & des Conférences Ecclésiastiques (*à Paris, chez Berton.*

zèle les fonctions de ſon miniſtère ; il étoit même venu à Gènes dans le deſſein de ſecourir les peſtiférés. Ce digne Religieux adora les décrets de la Providence qui permettoit cette calomnie : il vint à Veniſe où il vécut dans la retraite ; uni avec Jeſus-Chriſt humilié & ſouffrant, il compoſa le Combat Spirituel. La premiere édition parut à Veniſe en 1589, & il y en eut près de cinquante éditions avant la mort de l'Auteur ; la premiere édition de 1589, n'eut d'abord que vingt-quatre Chapitres ; ce Livre fut peu-à-peu augmenté par l'Auteur, & quoique quelques Traductions Francoiſes n'aient que trente-trois Chapitres, cependant dès 1608, c'eſt-à-dire, deux ans avant la mort du P. Scupoli, on donna

à Paris une Traduction en ſoixante Chapitres avec ce titre : » *Le Combat Spirituel* , » compoſé par les Prêtres Ré- » guliers , appellés communé- » ment Théatins ; & par eux » augmentédevingt-ſeptCha- » pitres ». L'Epitre dédicatoire du Traducteur eſt adreſſée à S. François de Sales , qui vivoit encore , & qui ne mourutqu'en1622.AlexandreVII. après avoir béatifié , en 1659, le ſaint Evêque de Genève , fit dire au Général des Théatins , le P. Bozomo , qu'en » béatifiant Saint François de » Sales , il avoit béatifié un en- » fant de ſa Congrégation »; puiſque le S. Evêque avoit puiſé ſa piété dans la Doctrine du Combat Spirituel. Ce fait eſt atteſté dans une lettre du P. Bozomo, datée de Rome le 22

Février 1762, qu'il adreſſa à tous les Religieux de la Congrégation. Cette lettre a été conſervée par le P. Mezza, dans l'édition latine qu'il a donnée du Combat Spirituel. Cet ouvrage eſt ſi excellent, qu'il a été traduit non-ſeulement en Latin & en François, mais en Anglois, en Eſpagnol, en Allemand, en Portugais, en Grec, en Arménien, en Flamand : on peut voir la date de toutes ces différentes éditions dans une diſſertation hiſtorique ſur le Combat Spirituel, imprimé *in*-12, en Latin, à Vérone en 1747, dont le P. Contini, Théatin de Veniſe, eſt Auteur. Entre les Traductions latines, il y a celle du P. Meazza, Théatin de Milan, imprimée à Dunich ; celle du célébre Lorichius, Profeſſeur

dans l'université de Fribourg, & ensuite Chartreux ; celle du P. Mazotti, Théatin de Vérone, qui étant venu à Paris, donna, & une traduction latine, & une traduction françoise, dont il y a eu (pendant l'espace de quinze ans, depuis 1658 jusqu'en 1673) cinq éditions. Le même P. Mazotti veilla à l'édition Italienne, donnée en 1659 à l'Imprimerie Royale à Paris, *in folio* ; on voit au frontispice de cette superbe édition le nom & le portrait du P. Scupoli ; ce pieux Auteur ayant encore fait quelques additions à l'édition divisée en soixante Chapitres, le Combat Spirituel fut distribué en soixante-six Chapitres. Dès l'année même de la mort de l'Auteur, c'est-à-dire, dès l'an 1610, l'édition qu'on

donna à Boulogne du Combat Spirituel, parut avec le nom du P. Scupoli ; pluſieurs éditions précédentes avoient paru par humilité de l'Auteur, tantôt ſous le ſimple nom du Serviteur de Dieu, tantôt ſous le nom général des PP. Théatins. Le P. Scupoli eſt encore Auteur d'un petit ouvrage intitulé, *la Paix de l'Ame* ou *le Sentier du Paradis*, dont on donne ici une traduction. Il y a encore trois opuſcules de ce pieux Auteur, qui ne ſont pas traduits en François. 1°. La manière d'aſſiſter les infirmes ; 2°. la manière de réciter le Roſaire ; 3°. une petite addition au Combat Spirituel, diviſée en trente-huit petits Chapitres, qui eût pu faire une ſeconde partie au Combat Spirituel, ſi elle eût été per-

fectionnée par l'Auteur. Les Méditations ſur la paſſion dont on a même donné en François une traduction dans quelques éditions du Combat Spirituel, ne ſont pas, dit le P. Contini, du P. Scupoli ; mais d'une perſonne pieuſe nommée Verana. Les penſées ſur la mort & les prieres qui ſont à la fin de cette traduction, ont été ajoutées pour l'édification des fideles par le Traducteur, & ne ſont pas du P. Scupoli, non plus que les prieres pour la Meſſe. L'Epître dédicatoire, que le P. Scupoli mit au commencement du Combat Spirituel, eſt une offrande de ſon Ouvrage à Jeſus-Chriſt ; & cette pieuſe Epître ſe trouve à l'édition Italienne du Louvre, *in-folio*. Le P. du Buc, Supérieur des Théatins de Pa-

ris, donna en 1696, une traduction du Combat Spirituel ; celle qu'on donne ici eſt du P. Brignon, Jéſuite. Cette traduction du P. Brignon a toujours paru depuis 1688 juſqu'à préſent avec un nouveau ſuccès.

S. François de Sales écrit, (Epitre 48, livre 2,) qu'il porta ſur lui quinze ans le Combat Spirituel, & qu'il le liſoit toujours avec un nouveau profit : ſuivez cet exemple, liſez ſouvent cet excellent traité, il eſt tout de pratique, diſoit le S. Evêque de Genève. Le ſeul premier Chapitre ſuffit pour éclairer toutes les ames ſur les voies de la vraie piété & de la vraie ſainteté ; ſuivez la doctrine du Combat Spirituel, & vous vous éleverez à une grande perfection.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

LE Combat Spirituel est un de ces Ouvrages, dont le nom seul fait l'éloge. Il contient en abrégé tout ce qui regarde la vie intérieure. C'est un précis des grandes Maximes de l'Evangile, sur-tout de celles qui vont au mépris & à l'abnégation de soi-même. On ne le peut lire qu'on n'en soit édifié : quiconque saura s'en servir, deviendra bientôt un homme spirituel; & apprendra en peu de tems à se détacher des créatures pour s'attacher au Créateur. J'en pourrois produire assez d'exemples ; mais je me contente de celui de S. François de Sales, qui, pendant près de vingt ans, porta ce petit livre sur soi, & qui, à force de le lire, parvint à une sublime perfection. Il l'appelloit son Directeur, & en recommandoit souvent la lecture à toutes les personnes dont il gouvernoit la conscience. Il ne l'estimoit pas moins que le livre de l'Imitation de Jesus-Christ : il lui donnoit même la préférence en quelque chose, parce qu'encore que ces deux Ouvrages aient le même but, qui est de porter les ames à un parfait détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, la manière en est différente. L'Imitation de Jesus-Christ est un tissu de plusieurs Sentences qui n'ont pas

toujours trop de liaison entr'elles ; mais Le Combat Spirituel a des discours suivis & traite à fond les matieres. Quoi qu'il en soit, il l'avoit souvent entre les mains. & en passoit pas de jour qu'il n'en lût quelques Chapitres ou quelques pages. Aussi l'on peut dire qu'il s'est étudié tant qu'il a vécu, à en prendre l'esprit & qu'il en tiroit les régles dont il s'est toujours servi pour acquérir cet empire si absolu qu'il avoit sur ses passions, & sur tous les mouvemens de son cœur.

Le mérite & la réputation de ce Livre universellement estimé, excitent encore entre quelques Ordres Religieux quelques doutes sur son véritable Auteur. Les RR. PP. Bénédictins veulent qui ce soit Don Jean de Castanisa, Espagnol ; Les RR. PP. Théatins prétendent que c'est Don Laurent Scupoli, Italien ** ; le P. Théophile Raimond, célebre Ecrivain de la Compagnie de Jesus, assure que c'est le P. Achile Gegliardo, Jesuite, & fameux Prédicateur en Italie, connu, estimé & chéri particuliérement de S. Charles Borromée. Je ne me hazarderai point à décider ce différend, quelqu'intérêt que j'y puisse avoir ; car outre que cela demanderoit une trop longue discussion, j'aime mieux laisser*

* In indiculo librorum Asceticorum, pag. 66.

** Erotemate X. de bonis ac malis libris, tom. 21. pag. 267.

chacun en possession de ses droits que de me faire des ennemis, en me déclarant ouvertement pour l'un des partis.

Il en sera donc du Combat Spirituel, comme de l'Imitation de Jesus-Christ, on le lira éternellement, il fera par-tout de grands fruits, & on ne saura jamais certainement qui l'a composé. En quelque langue qu'on l'ait écrit, il s'en est bien fait des Traductions Latines, Angloises, Allemandes, Françoises, assez différentes. Comme on a trouvé à redire en ces dernieres, soit pour la fidélité ou pour le style, j'ai tâché de corriger les défauts que j'y ai remarques, & de rendre le sens de l'Auteur, sans m'attacher trop aux mots & aux phrases.

*L'exemplaire que j'ai choisi pour ma traduction est Italien; sous le nom du R. P. D. Laurent Scupoli, Théatin, & traduit déjà, mais mot à mot, & un peu trop fidèlement par le R. P. D. Olympe Mazotti, aussi Théatin. C'est apparemment celui dont parlent les PP. Bénédictins *, lorsqu'ils disent que D. Jean de Castaniza, Religieux de leur Ordre, est le vrai Auteur du Combat Spirituel; mais que le Pere Laurent Scupoli l'a augmenté de beaucoup. C'est en effet le plus achevé & le plus ample de ceux qui paroissent puisqu'il contient soixante-six chapitres; & que d'autres n'en contiennent que trente-trois. Je*

* In indiculo lib. Ascet.

n'y ai rien changé, ſinon qu'au lieu que l'Auteur adreſſe toutes ſes inſtructions à une perſonne dévote, véritable ou feinte, qu'il nomme ſa très-chere Fille en Jeſus-Chriſt, je fais parler en général à tous ceux qui liront ſon livre; ce qui me ſemble plus conforme à notre maniere, & au génie de notre Langue.

PRIERES

PRIERES

PENDANT LA MESSE.

Au Commencement de la Messe.

FAites-moi la grace, ô mon Dieu, d'entrer dans les dispositions où je dois être pour vous offrir dignement, par les mains du Prêtre, le Sacrifice redoutable auquel je vais assister : je vous l'offre en m'unissant aux intentions de Jesus-Christ & de son Eglise : 1°. pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû ; 2°. pour vous remercier de tous vos bienfaits ; 3°. pour vous demander avec un cœur contrit la rémission de mes péchés ; 4° enfin, pour obtenir tous les secours qui me sont nécessaires pour le salut de mon ame, & la vie de mon corps. J'espere de vous toutes ces graces par les mérites de Jesus-Christ votre Fils, qui veut

bien être lui-même le Prêtre & la victime de ce Sacrifice adorable.

Au Confiteor.

Quoique pour connoître mes péchés, ô mon Dieu, vous n'ayez pas besoin de ma confession, & que vous lisiez dans mon cœur toutes mes inquités, je vous les confesse néanmoins à la face du ciel & de la terre; j'avoue que je vous ai offensé par mes pensées, par mes paroles & par mes actions. Mes péchés sont grands, mais vos miséricordes sont infinies. Ayez compassion de moi, ô mon Dieu. Souvenez-vous que je suis votre enfant, l'ouvrage de vos mains, le prix de votre Sang.

Vierge sainte, Anges du Ciel, Saints & Saintes du Paradis, priez pour nous; & pendant que nous gémissons dans cette vallée de miseres & de larmes, demandez grace pour nous, & nous obtenez le pardon de nos péchés.

A l'Introït.

SEigneur, qui avez inſpiré aux Patriarches & aux Prophetes des deſirs ſi ardens de voir deſcendre votre Fils unique ſur la terre, donnez-moi quelque portion de cette ſainte ardeur, & faites que malgré les embarras de cette vie mortelle, je reſſente en moi un ſaint empreſſement de m'unir avec vous.

Au Kyrie, eleiſon.

JE vous demande, ô mon Dieu, par des gémiſſemens & des ſoupirs réitérés, que vous me faſſiez miſéricorde, & quand je vous dirois à tous les momens de ma vie, *Seigneur, ayez pitié de moi*, ce ne ſeroit pas encore aſſez pour le nombre & pour l'énormité de mes péchés.

Au Gloria in excelſis.

LA gloire que vous méritez, ô mon Dieu, ne vous peut être dignement rendue que dans le Ciel:

mon cœur fait néanmoins ce qu'il peut sur la terre au milieu de son exil : il vous loue, il vous bénit, il vous adore il vous glorifie, il vous rend graces, & vous reconnoît pour le Saint des Saints & pour le seul Seigneur souverain du Ciel & de la terre, en trois personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit.

Aux Oraisons.

RECEVEZ, Seigneur, les prieres qui vous sont adressées pour nous, accordez-nous les graces & les vertus que l'Eglise votre épouse vous demande par la bouche du Prêtre en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas d'être exaucés ; mais considérez que nous vous demandons ces graces par Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne avec vous dans tous les siécles des siécles. *Amen.*

Pendant l'Epître.

JE regarde cette Epître, ô mon Dieu, comme une lettre qui me

vient du Ciel pour m'apprendre vos volontés adorables : accordez-moi, s'il vous plaît, la force dont j'ai besoin pour accomplir ce que vous m'ordonnez. C'est vous, Seigneur, qui avez inspiré aux Prophetes & aux Apôtres, les vérités qu'ils nous ont laissées par écrit ; faites-moi part de leurs lumieres, & allumez en mon cœur ce feu sacré, dont ils ont été embrasés; afin que comme eux, je vous aime & je vous serve sur la terre tous les jours de ma vie.

A l'Evangile.

JE me leve, ô souverain Législateur, pour vous marquer que je suis près de défendre, aux dépens de tous mes intérêts, & de ma vie même, les grandes vérités qui sont contenues dans les saint Evangile. Donnez-moi, Seigneur, autant de force pour accomplir votre divine parole, que vous m'inspirez de fermeté pour la croire.

Pendant le Credo.

OUI, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre ſainte Egliſe. Il n'y en a pas une ſeule pour laquelle je ne vouluſſe donner mon ſang ; & c'eſt dans cette entiere ſoumiſſion que m'uniſſant intérieurement à la profeſſion de foi que le Prêtre vous fait, je dis à préſent d'eſprit & de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous & à tout ce que l'Egliſe croit : je proteſte à la face de vos Autels que je veux vivre & mourir dans les ſentimens de cette foi pure, & dans le ſein de l'Egliſe Catholique, Apoſtique & Romaine.

A l'Offertoire.

QUOIQUE je ne ſois qu'une créature mortelle & péchereſſe, je vous offre par les mains du Prêtre, ô vrai Dieu vivant & éternel, ce pain & ce vin qui doivent être changés au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt

votre Fils. Recevez, Seigneur, ce Sacrifice ineffable en odeur de suavité; & souffrez que j'unisse à cette oblation sainte le Sacrifice que je vous fais de mon corps, de mon ame, & de tout ce qui m'appartient. Changez-moi, ô mon Dieu, en une nouvelle créature, comme vous allez changer par votre puissance ce pain & ce vin.

Au Lavabo.

LAvez-moi, Seigneur, dans le sang de l'Agneau qui va vous être immolé, & purifiez jusqu'aux moindres souillures de mon ame : afin qu'en m'approchant de votre saint Autel, je puisse élever vers vous des mains pures & innocentes, comme vous me l'ordonnez.

Pendant la Secrette.

REcevez, ô mon Dieu, le Sacrifice qui vous est offert pour l'honneur & la gloire de votre saint nom, pour notre propre avantage, & pour celui de votre sainte Eglise;

c'eſt pour entrer dans ſes intentions que je vous demande toutes les graces qu'elle vous demande maintenant par le miniſtèredu Prêtre, auquel je m'unis pour les obtenir de votre divine bonté. Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

A la Préface.

DÉtachez-nous, Seigneur, de toutes les choſes d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le Ciel, attachez-les à vous ſeul, & ſouffrez qu'en vous rendant les louanges& lesactions de graces qui vous ſontdues, nous uniſſions nos foibles voix aux concerts des Eſprits bienheureux, & que nous diſions dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent dans le ſéjour de la gloire : *Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur, le Dieu des armées, qu'il ſoitglorifié au plus haut des Cieux.*

Aprés le Sanctus.

PEre éternel, qui êtes le ſouverain Paſteur des Paſteurs, conſer-

vez & gouvernez votre Eglise, sanctifiez-la, & répandez-la par toute la terre; unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit & un même cœur. Bénissez notre Saint Pere le Pape, notre Prélat, notre Roi, notre Pasteur, & tous ceux qui sont dans la foi de votre Eglise.

Au premier Memento.

JE vous supplie, ô mon Dieu, de vous souvenir, de mes parens, de mes amis, de mes bienfaiteurs spirituels & temporels. Je vous recommande aussi de tout mon cœur les personnes desquelles je pourrois avoir reçu quelque mauvais traitement. Oubliez leurs péchés & les miens; donnez-leur part aux mérites de ce divin sacrifice, & comblez-les de vos bénédictions en ce monde & en l'autre.

A l'élévation de la sainte Hostie.

O Jesus mon Sauveur, vrai Dieu vrai Homme, je crois fermement

que vous êtes réellement préſent dans la ſainte Hoſtie. Je vous y adore de tout mon cœur, comme mon Seigneur & mon Dieu. Donnez-moi, & à tous ceux qui ſont ici préſens, la foi, la religion & l'amour que nous devons avoir pour vous dans ce myſtère adorable.

A l'élévation du Calice.

J'Adore en ce Calice, ô mon divin Jeſus, le prix de ma rédemption, & celle de tous les hommes. Laiſſez couler, Seigneur, une goutte de ce ſang adorable ſur mon ame, afin de la purifier de tous ſes péchés, & de l'embraſer du feu ſacré de votre amour.

Après l'élévation.

CE n'eſt plus du pain & du vin; c'eſt le corps adorable & le précieux ſang de Jéſus-Chriſt votre Fils, que nous vous offrons, ô mon Dieu en mémoire de ſa Paſſion, de ſa Réſurrection & de ſon Aſcenſion,

recevez-les, Seigneur, denos mains, & rempliſſez-nous de vos graces.

Au ſecond Memento.

Souvenez-vous auſſi, Seigneur, des ames qui ſont dans le purgatoire ; elles ont l'honneur de vous appartenir & d'être vos épouſes. Je vous recommande particulièrement celles de mes parens, de mes amis & de mes bienfaiteurs ſpirituels & temporels, & celles qui ont le plus beſoin de prieres.

Au Pater.

Quoique je ne ſois qu'une miſérable créature, cependant grand Dieu, je prends la liberté de vous appeller mon Pere, puiſque vous le voulez. Faites-moi la grace, ô mon Dieu, de ne point dégenérer de la qualité de votre enfant, & ne permettez pas que je faſſe jamais rien qui en ſoit indigne. Que votre ſaint Nom ſoit ſanctifié par tout l'univers: régnez dès-à-préſent dans mon cœur par votre grace, afin que

je puiſſe régner éternellement avec vous dans la gloire, & faire votre volonté ſur la terre, comme les Saints la font dans le Ciel. Vous êtes mon Pere, dounez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleſte dont vous nourriſſez vos enfans; pardonnez-moi, comme je pardonne de bon cœur pour l'amour de vous à tous ceux qui m'auroient offenſé; & ne permettez pas que ſuccombe jamais à aucune tentation; mais faites que par le ſecours de votre grace je triomphe de tous les ennemis de mon ſalut.

*A l'*Agnus Dei.

AGneau de Dien, qui avezbien voulu vous charger des péchés du monde. ayez pitié de nous: mais vos miſéricordes ſont infinies: effacez donc nos péchés, & donnez-nous la paix avec nous-mêmes & avec notre prochain, en nous inſpirant une profonde humilité, & en étouffant en nous tout deſir de vengeance.

Au Domine, non sum dignus.

HÉlas ! Seigneur, il n'est que trop vrai que je ne mérite pas de vous recevoir ; je m'en suis rendu tout-à-fait indigne par mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parcequ'ils vous déplaisent & qu'ils m'éloignent de vous. Une seule de vos paroles peut guérir mon ame, ne l'abandonnez pas, ô mon Dieu, & ne permettez pas qu'elle soit jamais séparée de vous.

A la Communion du Prêtre.

SI je n'ai pas aujourd'hui le bonheur d'être nourri de votre chair adorable, ô mon aimable Jesus, souffrez au moins que je vous reçoive d'esprit & de cœur, & que je m'unisse à vous par la Foi, par l'Espérance, & par la Charité. Je crois en vous, ô mon Dieu, j'espere en vous, & vous aime de tout mon cœur.

Quand le Prêtre ramasse les particules de l'Hostie.

LA moindre partie de vosgraces est infiniment précieuse, ô mon Dieu. Je l'ai dit, je ne mérite pas d'être assis à votre table comme votre enfant, mais permettez-moi, au moins, de ramasser les miettes qui en tombent, comme la Cananéele desiroit; faites que jenenégli-ge aucune devos inspirations, puique cette négligence pourroitvous obliger à m'en priver entierement.

Pendant les dernieres Oraisons.

VOus voulez, Seigneur, que nous vous adressions sans cesse nos prieres, parce que nousavons toujours besoin devos graces; répandez-les sur nous, & donnez-nous cet esprit de prieres, qui est un esprit d'humilité, de confiance & d'amour, nous vous en supplions par Jesus-Christ votre Fils, qui regne avec vous dans la gloire.

Avant la Bénédiction.

TRès-sainte & très-adorable Trinité, Pere; Fils & Saint-Esprit, qui êtes un seul & vrai Dieu, en trois personnes; c'est par vous que nous avons commencé ce sacrifice, c'est par vous que nous le finissons; ayez-le pour agréable, & ne nous renvoyez pas sans nous avoir donné votre sainte bénédiction.

Pendant le dernier Evangile.

VErbe éternel par qui toutes choses ont été faites, & qui vous étant fait homme pour l'amour de nous, avez institué cet auguste sacrifice, nous vous remercionstrès humblement de nous avoir fait la grace d'y assister aujourd'hui. Que tous lesAnges & touslesSaints vous en louent à jamais dans leCiel. Pardonnez-moi, ômon Dieu, la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit, & la froideur que j'ai sentie enmon cœur dans un tems où ildevoit être

tout occupé de vous & tout embrasé d'amour pour vous. Oubliez, Seigneur, mes péchés, pour lesquels Jesus-Christ votre Fils vient d'être immolé sur cet autel; ne permettez pas que je sois assez malheureux pour vous offenser davantage; mais faites que marchant dans les voies de la justice, je vous regarde sans cesse comme la regle & la fin de toutes mes pensées, mes paroles & mes actions. Ainsi soit-il.

LE COMBAT SPIRITUEL.

Personne ne sera couronné, s'il n'a bien combattu. *II. Tim.* 5.

CHAPITRE PREMIER.

En quoi consiste la perfection chrétienne ; que pour l'acquérir il faut combattre, & que pour sortir victorieux de ce combat quatre choses sont nécessaires.

SI vous desirez, ô Amé chrétienne, parvenir au comble de la perfection évangélique, & vous unir cellement à Dieu, que vous deveniez un même esprit avec lui-

il faut que pour réuſſir dans un deſſein qui eſt le plus grand & le plus noble qu'on puiſſe dire ou imaginer, vous ſachiez d'abord ce que c'eſt que la véritable & la parfaite ſpiritualité.

Quelques-uns ne regardent la vie ſpirituelle que par le dehors ; la font conſiſter dans les pénitences extérieures, dans les haires, les diſciplines, les jeûnes, les veilles, & dans d'autres ſemblables mortifications de la chair.

Pluſieurs, & ſur-tout les femmes, s'imaginent être conſommées en vertu, lorſqu'elles ſe ſont fait une habitude de réciter de longues prières vocales ; d'entendre beaucoup de Meſſes, d'aſſiſter à tout l'Office Divin, de demeurer long-tems dans l'Egliſe, & de communier ſouvent.

Quelques-uns, même parmi ceux qui ſervent Dieu dans la

religion, croient que pour être parfait, il suffit d'être assidu au chœur, d'aimer la retraite & le silence, de bien observer la discipline religieuse ; & ainsi les uns mettent la perfection dans l'un de ces exercices, les autres dans l'autre ; mais il est certain qu'ils se trompent tous : car, comme les œuvres extérieures ne sont, ou que des dispositions pour devenir parfaitement saint, ou des fruits de la parfaite sainteté, l'on ne peut dire que ce soit en ces sortes d'œuvres que consiste la perfection chrétienne & la véritable spiritualité.

Ce sont de puissans moyens pour devenir vraiment spirituel & vraiment parfait ; &, quand on en use avec discrétion, ils servent merveilleusement à fortifier la nature, toujours lâche pour le bien & toujours ardente pour le mal, à

pouſſer les attaques, à éviter les piéges de notre ennemi commun, & à obtenir enfin du Pere des miſéricordes les ſecours qui ſont néceſſaires à tous les Juſtes, principalement à ceux qui commencent.

Ce ſont auſſi des fruits excellens d'une vertu conſommée dans les perſonnes tout-à-fait ſaintes & ſpirituelles; car elles maltraitent leur corps, ou pour le punir de ſes révoltes paſſées, ou pour l'humilier & l'aſſujettir à ſon Créateur. Elles ſe tiennent dans la ſolitude & dans le ſilence, loin du commerce du monde, afin de ſe garantir des moindres fautes, & de n'avoir plus de converſation que dans le Ciel avec les Anges. Elles s'occupent aux bonnes œuvres & au ſervice divin: elles vaquent à la priere; elles méditent ſur la Vie & ſur la Paſſion du Sauveur, non par un eſprit

de curiosité, ni parce qu'elles y trouvent quelque goût sensible; mais par le desir de mieux connoître d'un côté les miséricordes divines, & de l'autre leurs ingratitudes, de s'exciter de plus en plus à aimer Dieu & à se haïr elles-mêmes, à suivre Notre-Seigneur en portant sa croix, en renonçant à leur propre volonté, en fréquentant les Sacremens, sans autre vue que d'honorer Dieu, de s'unir plus étroitement à lui, de se fortifier davantage contre les puissances de l'enfer.

Il arrive tout le contraire à des gens grossiers & imparfaits qui mettent leur dévotion dans les œuvres extérieures; car souvent elles sont cause de leur perte, & leur nuisent beaucoup plus que des péchés manifestes; non que de soi elles ne soient bonnes, mais parce qu'ils en font un mauvais usa-

ge : ils s'y attachent de telle ſorte, que négligeant de veiller ſur les mouvemens de leur cœur, ils lui donnent toute liberté, ils le laiſſent ſuivre ſon penchant, & l'expoſent aux tromperies du démon ; & alors cet eſprit trompeur voyant qu'ils s'écartent du droit chemin, non-ſeulement les invite à continuer avec plaiſir leurs exercices accoutumés, mais leur remplit l'imagination des vaines idées des délices du paradis, où ils croient être déjà parmi les Anges, & jouir de la vue de Dieu ; il a même la malice de leur ſuggérer dans l'oraiſon des penſées ſublimes, curieuſes, agréables ; afin qu'ayant, en quelque manière, oublié le monde & les choſes d'ici-bas, ils s'imaginent être élevés au troiſième ciel.

Mais, pour peu de réflexion que l'on faſſe ſur leur conduite

te, on voit leur égarement, & combien ils sont éloignés de cette haute perfection que nous recherchons ; car en toutes choses, grandes ou petites, ils souhaitent d'être préférés aux autres ; ils ne suivent que leur propre jugement, ils ne font que leur propre volonté ; &, aveugle en tout ce qui les regarde, ils ont toujours les yeux ouverts pour observer & pour censurer les actions d'autrui : que si on donne la moindre atteinte à cette vaine réputation où ils croient être dans le monde, & dont ils sont très-jaloux ; si on leur commande de quitter certaines pratiques de dévotion, à quoi ils sont habitués, ils se troublent & s'inquiètent étrangement. Si Dieu même, voulant leur apprendre à se connoître, & leur montrer le vrai chemin de la perfection, leur envoie des

adverſités, des maladies, des perſécutions cruelles, qui ſont les épreuves les plus certaines de la fidélité de ſes ſerviteurs, & qui n'arrivent jamais ſans ſon ordre ou ſans ſa permiſſion ; on voit alors leur intérieur gâté juſques dans le fond, par l'orgueil dont il eſt rempli.

En tous les événemens, ſoit heureux, ſoit malheureux, de cette vie, ils ne ſavent ce que c'eſt de conformer leur volonté à celle de Dieu, de s'humilier ſous ſa main toute-puiſſante ; de ſe ſoumettre à ſes jugemens, non-moins juſtes que ſecrets & impénétrables, de s'abaiſſer au-deſſous de toutes les créatures, à l'imitation de JESUS ſouffrant & humilié ; d'aimer leurs perſécuteurs, comme ceux dont la divine bonté ſe ſert pour les former à la mortification, &

pour coopérer avec elle, non-seulement à leur salut, mais encore à leur perfection. De-là vient qu'ils sont toujours en un danger évident de périr : car, regardant avec des yeux obscurcis par l'amour-propre, & eux-mêmes, & leurs actions extérieures, qui de soi sont bonnes ; ils viennent à s'en orgueillir, à se croire fort avancés dans la voie de Dieu ; à condamner le prochain ; & souvent l'orgueil les aveugle jusqu'à un tel point, qu'il faut une grace toute extraordinaire du Ciel pour les convertir.

Aussi l'expérience nous fait-elle voir qu'il y a beaucoup moins de peine à ramener un pécheur déclaré, qu'un pécheur qui se déguise & se cache volontairement à lui-même sous le voile de la vertu. Vous comprenez bien maintenant que la vie spirituelle ne

consiſte pas en toutes ces choſes dont nous venons de parler, ſi l'on ne les conſidere que par le dehors ; elle conſiſte proprement à connoître la bonté & la grandeur infinie de Dieu, à ſentir en même-tems notre baſſeſſe & notre penchant au mal ; à aimer Dieu, & à nous haïr nous-mêmes ; à nous ſoumettre, non ſeulement à lui, mais à toute créature pour l'amour de lui ; à renoncer entiérement à notre propre volonté, afin de ſuivre la ſienne ; & ſurtout à faire ces choſes pour la ſeule gloire de ſon nom, ſans autre deſſein que de lui plaire, par la raiſon ſeule qu'il veut, & qu'il mérite que ſes créatures l'aiment & le ſervent.

C'eſt ce que porte la Loi de l'amour que l'Eſprit-Saint a gravé dans le cœur des Juſtes, c'eſt par-là que l'on pratique cette abnégation de ſoi-même

ſi recommandée par le Sauveur dans l'Evangile : c'eſt ce qui rend ſon joug ſi doux, & ſon fardeau ſi leger : c'eſt en cela que conſiſte la parfaite obéiſſance que ce divin Maître nous a toujours enſeignée, & par ſes paroles, & par ſes exemples. Puis donc que vous aſpirez au plus haut degré de la perfection, vous devez vous faire une continuelle guerre, & employer toutes vos forces pour détruire ce qu'il y a en vous d'affections vicieuſes, quelque légères qu'elles ſoient: ainſi il faut néceſſairement vous préparer au combat, avec toute la réſolution & toute l'ardeur poſſibles; parce que nul ne remportera la couronne qu'après avoir généreuſement combattu.

Mais ſongez que comme il n'eſt point de plus rude guerre que celle-ci, puiſqu'en com-

battant contre ſoi-même, on eſt combattu par ſoi-même ; il n'eſt point auſſi de victoire, ni plus agréable à Dieu, ni plus glorieuſe au vainqueur : car quiconque a le courage de mortifier ſes paſſions, de dompter ſes appétits, de réprimer juſqu'aux moindres mouvemens de ſa propre volonté, il fait une œuvre d'un plus grand mérite devant Dieu, que ſi, ſans cela, il ſe déchiroit le corps par des diſciplines ſanglantes, ou qu'il jeûnât plus auſtèrement que les anciens Solitaires, ou que même il convertît pluſieurs milliers de pécheurs.

Et en effet, quoiqu'à prendre les choſes en elles-mêmes, Dieu faſſe beaucoup plus d'état de la converſion d'une ame, que de la mortification de quelque deſir déréglé, chacun néanmoins doit mettre ſon

principal ſoin à faire ce que Dieu demande particulièrement de lui. Or, ce que Dieu demande avant toutes choſes, eſt qu'on travaille tout de bon à mortifier ſes paſſions; & cela lui plaît davantage, que ſi, avec un cœur immortifié, on lui rendoit quelque ſervice plus conſidérable.

Maintenant donc que vous ſavez ce que c'eſt que la perfection chrétienne, & qu'afin d'y parvenir, il faut ſe réſoudre à une guerre continuelle contre vous-mêmes; commencez par vous munir de quatre choſes, comme d'armes, ſans leſquelles il eſt impoſſible que vous ſortiez victorieux de ce combat ſpirituel. Ces quatre choſes ſont la défiance de vous-même, la confiance en Dieu, le bon uſage des puiſſances de votre corps & de votre ame, & l'exercice de la prière. Nous

en parlerons, avec la grace de Dieu, d'une manière claire & succinte dans les chapitres suivans.

Chapitre II.

De la Défiance de soi-même.

LA défiance de soi-même est si nécessaire dans le Combat Spirituel, qu'on ne peut, sans cette vertu, non-seulement vaincre tous ses ennemis, mais surmonter les moindres passions. Cette vérité doit être gravée profondément dans notre esprit : parce qu'encore que nous ne soyons qu'un pur néant, nous ne laissons pas de concevoir de l'estime pour nous-mêmes, & de croire, sans nul fondement, que nous sommes quelque chose. Ce vice est l'effet de la corruption de notre nature ; mais plus il est naturel, plus on a de peine à le recon-

noître. Dieu qui voit tout, le regarde avec horreur, parce qu'il veut que nous soyons très-persuadés qu'il n'y a dans nous, ni vertu ni grace qui ne vienne de lui seul, comme de la source de tout bien, & que nous sommes incapables de former sans lui une pensée qui puisse lui plaire.

Mais quoique la défiance de soi-même soit un don du Ciel, que Dieu communique à ses amis, tantôt par ses saintes inspirations, tantôt par des peines très-fâcheuses, tantôt par des tentations presqu'insurmontables, & par d'autres voies qui nous sont cachées; il desire néanmoins que nous fassions de notre côté toutes choses possibles pour l'acquérir. Nous l'obtiendrons infailliblement, si, avec le secours de la grace, nous employons bien les quatre moyens dont je vais parler.

Le premier, eſt de nous remettre devant les yeux notre baſſeſſe & notre néant, & de reconnoître que par nos forces naturelles nous ne pouvons rien faire de bien, ni qui ſoit d'aucun mérite pour le ciel.

Le ſecond, eſt de demander à Dieu avec beaucoup d'humilité & de ferveur cette importante vertu, qui ne peut venir que de lui. Nous confeſſerons d'abord que non-ſeulement nous ne l'avons pas, mais que de nous-mêmes nous ſommes dans une entiere impuiſſance de l'acquérir. Nous nous jeterons enſuite aux pieds du Seigneur, & nous la lui demanderons pluſieurs fois, avec une ferme eſpérance d'être exaucés, pourvu que nous attendions patiemment l'effet de notre prière, & que nous continuïons à prier auſſi long-tems qu'il plaira à ſa Providence.

Le

Le troiſieme, eſt de nous accoutumer peu à peu à nous défier de nous-mêmes, à craindre les illuſions de notre propre jugement, la violente inclination de notre nature au péché, l'effroyable multitude des ennemis qui nous attaquent de toute part, qui ſont, ſans comparaiſon, plus ruſés, aguerris & plus forts que nous, qui ſavent ſe transformer en Anges de lumière, & qui nous tendent par-tout des piéges dans la voie du ciel.

Le quatrieme, eſt qu'à chaque fois que nous commettons quelque faute, nous rentrions en nous-mêmes, pour conſidérer attentivement juſqu'où va notre foibleſſe; parce que Dieu ne permet nos chutes, qu'afin qu'éclairés d'une nouvelle lumiere, nous nous connoiſſions mieux que jamais, que nous apprenions à nous

mépriſer comme de viles créatures, & que nous concevions un deſir ſincère d'être mépriſés des autres; ſans cela nous ne devons pas eſpérer d'avoir jamais la défiance de nous-mêmes, qui eſt fondée ſur l'humilité & ſur une connoiſſance expérimentale de notre misère.

En effet, quiconque veut s'approcher de la vérité increée, & de la ſource des lumières, doit néceſſairement ſe connoître à fond, & n'être pas, comme les ſuperbes, qui s'inſtruiſent par leurs propres chutes, qui commencent à ouvrir les yeux, lorſqu'ils ſont tombés dans quelque déſordre honteux & imprévu; Dieu le permettant ainſi, afin qu'ils ſentent leur foibleſſe, & que par cette funeſte expérience ils viennent à ſe défier de leurs forces; mais Dieu ne ſe ſert ordinairement d'un remede ſi fâcheux pour

guérir leur préſomption, que quand les autres plus faciles & plus doux n'ont pas eu l'effet qu'il prétend.

Il permet au reſte que l'homme tombe plus ou moins ſouvent, ſelon qu'il a plus ou moins d'orgueil, & s'il ſe trouvoit quelqu'un auſſi exempt de ce vice, que fut la ſainte Vierge, j'oſe dire qu'il ne tomberoit point du tout. Lors donc qu'il vous arrive quelque chute, recourez incontinent à la connoiſſance de vous-même, priez inſtamment N. S. de vous donner ſes vraies lumières, afin que vous vous connoiſſiez tel que vous êtes à ſes yeux, & que vous ceſſiez de préſumer de votre vertu. Autrement vous retomberez dans les mêmes fautes, peut-être en commettrez-vous de plus grandes, qui ſeront cauſe de la perte entière de votre ame.

Chapitre III.

De la confiance en Dieu.

Quoique la défiance de soi-même soit très-nécessaire dans le Combat Spirituel, comme nous venons de le montrer; cependant si elle est seule, & qu'on n'ait point d'autre secours, on prendra bientôt la fuite, ou l'on sera désarmé & vaincu par l'ennemi. Il faut donc y ajouter une grande confiance en Dieu, qui est l'auteur de tout bien, & de qui seul on doit attendre la victoire. S'il est vrai que de notre fonds nous ne sommes rien: nous ne pouvons nous promettre que des chutes dangereuses & fréquentes, & nous avons tout sujet de nous défier de nos forces; mais si nous sommes parfaitement convaincus de notre foiblesse, nous rem-

porterons ſans doute, avec l'aſſiſtance du Seigneur, de grands avantages ſur nos ennemis, n'y ayant rien de plus puiſſant pour nous attirer les graces du ciel, que de nous armer d'une généreuſe confiance en Dieu. Nous avons quatre moyens d'acquérir cette excellente vertu.

Le premier, eſt de la demander humblement à notre Seigneur.

Le ſecond, de conſidérer attentivement avec les yeux de la Foi, la Toute-puiſſance & la Sageſſe infinie de cet Etre ſouverain, à qui rien n'eſt impoſſible ni difficile, de qui la bonté n'a point de bornes, qui, par un excès d'amour pour ceux qui le ſervent, eſt prêt à tout heure & à tout moment de leur donner tout ce qui leur eſt néceſſaire pour vivre en hommes ſpirituels, & pour ſe

rendre tout-à-fait maîtres d'eux-mêmes.

La seule chose qu'il leur demande, c'est qu'ils recourent à lui avec confiance. Hé ! qu'y a-t-il de plus juste ? Comment seroit-il possible que cet aimable Pasteur*, qui durant trente-trois ans n'a point cessé de courir après la brebis égarée, par des chemins laborieux & pleins d'épines, avec des peines si extrêmes, qu'il lui en a coûté le sang & la vie ? Comment, dis-je, seroit-il possible qu'un si bon Pasteur, voyant maintenant sa brebis revenir à lui dans le dessein de ne plus suivre d'autre conduite que la sienne, & avec une volonté, peut-être encore un peu foible, mais sincere de lui obéir, ne voulût pas la regarder de bon œil, ni prêter l'oreille à ses cris, ni la rapporter sur ses

* *Luc*, 15. 4.

épaules à la bergerie ? Sans doute qu'il a une joie inconcevable de la recevoir dans le troupeau, & qu'il invite les Anges du Ciel à s'en réjouir avec lui.

Car s'il cherche avec tant de diligence la dragme de l'Evangile, qui eſt la figure du pécheur ; s'il remue tout pour la trouver, peut-il rejeter celui qui, comme une brebis ennuyée de ne plus voir ſon Paſteur, ſe met en devoir de retourner au bercail ? Quelle apparence que l'époux des ames, qui frappe ſans ceſſe à la porte de notre cœur, & qui brûle d'y entrer, qui n'a point de plus grand plaiſir que de ſe communiquer à nous, & de nous combler de ſes biens, quelle apparence que trouvant la porte ouverte, & voyant que nous le prions de nous honorer de ſa viſite, il ne daignât

pas nous accorder la faveur que nous ſouhaitons?

Le troiſieme moyen d'acquérir cette ſalutaire confiance, eſt de rappeller ſouvent dans notre mémoire les divines écritures, ces oracles de la vérité, qui en mille endroits aſſurent formellement que quiconque *eſpère en Dieu, ne tombera point dans la confuſion.* Pſ. 30. 2.

Enfin, le quatrieme moyen d'avoir tout enſemble & la défiance de nous-mêmes & la confiance en N. S. eſt que, lorſque nous avons ou quelque bonne œuvre à faire, ou quelque paſſion à combattre, avant que de rien entreprendre nous jetions les yeux d'un côté ſur notre foibleſſe, & de l'autre ſur la puiſſance, ſur la ſageſſe, ſur la bonné infinie de Dieu; & que tempérant la crainte qui vient de nous, par l'aſſurance que Dieu nous donne, nous

nous exposions courageusement à tout ce qu'il y a de plus pénible dans les travaux, & de plus rude dans les combats. Avec ces armes, jointes à la prière, comme on verra dans la suite, nous serons capables d'exécuter les plus grands desseins, & de remporter les plus insignes victoires.

Que si nous manquons à suivre cet ordre, quoiqu'il nous semble que nous agissions par le principe d'une véritable espérance en Dieu, nous nous trompons le plus souvent, parce que la présomption est si naturelle à l'homme, qu'elle se mêle insensiblement avec la confiance qu'il s'imagine avoir en Dieu, & avec la défiance qu'il croit avoir de lui-même. Ainsi, pour s'éloigner le plus qu'il lui est possible de la présomption; & pour faire entrer dans toutes ses œuvres les deux vertus qui

ſont oppoſées à ce vice, il faut que la conſidération de ſa foibleſſe aille devant celle de la toute-puiſſance divine, & que l'une & l'autre précédent toutes ſes œuvres.

CHAPITRE IV.

Comment l'on peut juger ſi l'on a véritablement la défiance de ſoi-même, & la confiance en Dieu.

UN homme préſomptueux croit avoir acquis la défiance de lui-même & la confiance en Dieu : mais c'eſt une erreur qu'on ne connoît jamais mieux que lorſqu'on vient à tomber en quelque péché. Car alors, ſi l'on ſe trouble, ſi l'on s'afflige, ſi l'on perd toute eſpérance d'avancer dans la vertu, c'eſt ſigne que l'on a mis ſa confiance, non pas en Dieu, mais en ſoi. Et plus la triſteſſe & le dé-

ſeſpoir ſont grands, plus on peut juger qu'on eſt coupable en ce point.

Car ſi celui qui ſe défie beaucoup de ſoi-même, & qui ſe confie beaucoup en Dieu, commet quelque faute, il ne s'en étonne point, il n'en a ni inquiétude, ni chagrin; parce qu'il voit bien que c'eſt l'effet de ſa foibleſſe, & du peu de ſoin qu'il a eu d'établir ſa confiance en Dieu. Sa chute au contraire lui apprend à ſe défier davantage de ſes forces, & à ſe confier davantage au ſecours du Tout-Puiſſant. Il déteſte par-deſſus toutes choſes ſon péché; il condamne la paſſion ou l'habitude vicieuſe qui en a été la cauſe; il conçoit une très vive douleur d'avoir offenſé ſon Dieu; mais ſa douleur toujours tranquille ne l'empêche pas de revenir à ſes premieres occupations, ni de

pourſuivre ſes ennemis juſqu'à la mort.

Plût à Dieu que ce que je dis fût bien médité par de certaines perſonnes, qui veulent paſſer pour ſpirituelles, & qui, étant une fois tombées en quelque faute, ne peuvent, ni ne veulent ſe donner aucun repos; mais ſont dans une étrange impatience d'aller trouver leur Directeur, plutôt pour ſe délivrer de la peine que leur cauſe l'amour-propre, que par quelqu'autre motif, quoique leur principal ſoin dût être de ſe laver de leurs péchés par le Sacrement de la Pénitence, & de ſe prémunir contre les réchutes, par celui de l'Euchariſtie.

CHAPITRE V.

De l'erreur de beaucoup de gens qui prennent la puſillanimité pour une vertu.

C'Eſt encore une illuſion bien commune que d'attribuer à la vertu cette crainte & ce trouble qu'on reſſent après le péché. Car, quoique l'inquiétude qui ſuit le péché, ſoit accompagnée de quelque douleur, elle ne procéde néanmoins que d'un fond d'orgueil, d'une préſomption ſecrette, cauſée par la confiance trop grande qu'on aen ſes forces. Lors donc qu'un homme, qui, ſe croyant affermi dans la vertu, mépriſe les tentations, vient à reconnoître par expérience qu'il eſt fragile & pécheur comme les autres; il s'étonne de ſa chûte, comme d'une choſe ſurprenante; & voyant tout ſon appui renverſé,

il se laisse aller au chagrin & au désespoir.

Ce malheur n'arrive jamais aux ames humbles qui ne présument point d'elles-mêmes, & qui ne s'appuient qu'en Dieu seul. Car lorsqu'elles ont failli, elles n'en sont ni surprises, ni troublées: parce que la lumiere de la vérité qui les éclaire, leur fait voir que c'est un effet naturel de leur inconstance & de leur foiblesse.

Chapitre VI.

De quelques autres avis très-utiles pour acquérir la défiance de soi-même, & la confiance en Dieu.

Comme tout ce que nous avons de force pour vaincre notre ennemi, vient de la défiance de nous-mêmes, & de la confiance en Dieu, j'ai cru devoir encore donner quelques

avis très-néceſſaires pour obtenir ces vertus.

Premierement donc, que chacun ſe mette bien dans l'eſprit que ni tous les talens, & naturels & acquis, de quelque eſpece qu'ils ſoient, ni toutes les graces gratuites, ni l'intelligence de toutes les Ecritures, ni tous les devoirs rendus à Dieu durant l'eſpace de pluſieurs années ; que rien, dis-je de tout cela ne peut le rendre capable d'accomplir la divine volonté, & de ſatisfaire à ſes devoirs, ſi la main du Tout-Puiſſant ne le fortifie dans chaque occaſion qui ſe préſente, ou de faire quelque bonne œuvre, ou de ſurmonter quelque tentation, ou de ſortir de quelque péril, ou de ſupporter quelque croix, que la Providence lui envoie. Il faut donc que tous les jours de ſa vie, à chaque heure, à chaque mo-

ment il se propose cette vérité, que jamais il ne l'oublie : & par ce moyen il s'éloignera du vice de la présomption, & n'osera pas se confier témérairement en ses forces.

Mais pour avoir une plus ferme espérance en Dieu, l'on doit croire sans nul doute qu'il lui est également facile de vaincre toutes sortes d'ennemis, soit qu'ils soient peu, ou en grand nombre; qu'ils soient forts & aguerris, ou foibles & sans expérience. Suivant ce principe, quand une ame seroit chargée de péchés, quand elle auroit tous les défauts imaginables, quand elle se seroit inutilement forcée de se corriger de ses vices, & de pratiquer les vertus, quand même elle se sentiroit de jour en jour plus de penchant pour le mal, au lieu d'avancer dans la perfection, elle ne devroit pas pour cela

manquer

manquer de confiance en notre Seigneur, ni perdre courage, & abandonner ſes exercices ſpirituels : elle devroit au contraire s'exciter plus que jamais à la ferveur, & à faire de nouveaux efforts pour repouſſer l'ennemi.

Car en cette eſpèce de combat, on eſt toujours victorieux quand on a aſſez de cœur pour ne point quitter les armes, & pour tout eſpérer de Dieu: ſon ſecours ne manque jamais à ceux qui combattent pour lui, quoiqu'aſſez ſouvent il permette que dans la mêlée ils reçoivent quelque bleſſure. Il faut donc combattre juſqu'à la fin : & c'eſt de-là que la victoire dépend. Car du reſte celui qui combat pour le ſervice de Dieu, qui met en lui ſeul toute ſa confiance, trouve toujours aux plaies qu'il reçoit un remede prompt & efficace ; &

lorſqu'il y penſe le moins, il voit ſon ennemi à ſes pieds.

Chapitre VII.

Du bon uſage des puiſſances, & premierement qu'il faut que l'entendement ſoit libre de l'ignorance & de la curioſité.

SI dans le Combat Spirituel, nous n'avions point d'autres armes que la défiance de nous-mêmes, & la confiance en Dieu, non-ſeulement nous ne pourrions pas vaincre nos paſſions, mais nous tomberions ſouvent en de grands défauts. C'eſt pourquoi il faut joindre le bon uſage des puiſſances de notre corps & de notre ame, qui eſt la troiſième choſe que nous avons propoſée comme un moyen néceſſaire pour arriver à la perfection.

Commençons donc par régler l'entendement & la vo-

lonté. L'entendement doit être exempt des deux grands vices, dont il a peine à se défendre. L'un est l'ignorance, qui l'empêche de connoître la vérité, qui est son objet. Il faut donc qu'à force de l'exercer, on dissipe ses ténébres, & qu'on l'éclaire, de sorte qu'il voie ce qui est à faire pour purger l'ame de ses passions déréglées, & pour l'orner des vertus. Or cela se fait par deux moyens.

Le premier & le principal, est l'oraison, où l'on demande au S. Esprit ses lumières, qu'il ne refuse jamais à ceux qui cherchent Dieu tout de bon, qui aiment à accomplir sa divine loi, & qui soumettent en toute rencontre leur jugement propre à celui de leurs supérieurs.

Le second est une application continuelle à examiner soigneusement & de bonne foi

les choſes qui ſe préſentent, pour ſavoir ſi elles ſont bonnes ou mauvaiſes, & pour en juger, non pas ſelon l'apparence & ſur le rapport des ſens, ni ſelon l'opinion du monde, mais ſelon l'idée que l'Eſprit de Dieu nous en donne. Par ce moyen nous connoîtrons clairement que ce que le monde aime avec tant d'ardeur, & ce qu'il recherche en tant de manieres, n'eſt que vanité & illuſion; que les honneurs & les plaiſirs paſſent comme un ſonge, & qu'étant paſſés, ils rempliſſent l'ame de regret & de chagrin : que les opprobres ſont des ſujets de gloire, & les ſouffrances des ſources de joie; qu'il n'y a rien de plus grand, de plus généreux, ni qui nous rende plus ſemblables à Dieu, que de pardonner à nos ennemis, & de leur faire du bien; qu'il vaut mieux mépriſer

le monde, que d'être le maître du monde; qu'il eſt plus avantageux d'obéir pour l'amour de Dieu au dernier des hommes, que de commander aux Rois & aux Princes : qu'une humble connoiſſance de ſoi-même eſt préférable aux ſciences les plus ſublimes : qu'enfin l'on mérite plus de louange en mortifiant ſes appétits dans les moindres choſes, que ſi l'on prenoit beaucoup de villes ou qu'on défît de grandes armées; ou qu'on opérât des miracles, & qu'on reſſuscitât même les morts.

CHAPITRE VIII.

De ce qui peut nous empêcher de juger ſainement des choſes; & de ce qui peut nous aider à les bien connoître.

CE qui nous empêche de juger ſainement des choſes dont nous venons de parler, & de

beaucoup d'autres, c'eſt qu'auſſitôt qu'elles ſe préſentent à notre eſprit, nous concevons pour elles, ou de l'amour ou de la haine; que ces paſſions aveugles, qui préviennent la raiſon, nous les déguiſent de telle ſorte, qu'elles nous paroiſſent toutes différentes de ce qu'elles ſont. Quiconque donc veut ſe garantir d'une illuſion ſi commune & ſi dangereuſe, doit veiller avec tant de ſoins ſur ſon cœur, qu'il n'y ſouffre nulle affection déréglée pour quelque objet que ce ſoit.

Que ſi quelqu'objet vient s'offrir à lui, il faut que l'entendement le conſidere & l'examine à loiſir, avant que la volonté ſe détermine, ou à l'embraſſer, s'il eſt agréable, ou à le rejeter, s'il eſt contraire. Car l'entendement n'étant pas encore préoccupé par la paſſion, peut ſans nul obſta-

cle, démêler la vérité d'avec le menſonge, & diſcerner le mal caché ſous le voile d'un bien apparent, d'avec le bien qui a l'apparence d'un mal véritable ; mais dès que la volonté frappée par l'objet, commence à l'aimer ou à le haïr, l'entendement devient incapable de le reconnoître tel qu'il eſt, parce que la paſſion qui le lui cache, fait qu'il s'en forme une fauſſe idée : & alors le propoſant encore une fois à la volonté tout autre qu'il n'eſt, cette puiſſance déjà émue, redouble ſon affection ou ſon averſion pour lui, & ne peut plus garder de meſures, ni écouter la raiſon.

Dans un déſordre & une confuſion ſi étrange, l'entendement s'obſcurcit de plus en plus, & repréſente toujours à la volonté l'objet plus odieux, ou plus aimable qu'auparavant.

De ſorte qu'à moins qu'on n'obſerve très-exactement la règle que j'ai donnée, & qui eſt très-importante en cette rencontre, les deux plus nobles facultés de l'ame ne font que rouler comme dans un cercle, & tomber d'erreurs en erreurs, de ténébres en ténébres, d'abîme en abîme. Heureux ceux qui n'ont nulle attache à aucune créature, & qui, avant que de rien aimer en ce monde, tâchent de connoître ce qui leur paroît aimable, qui en jugent ſelon la raiſon, & particulierement ſelon les lumieres ſurnaturelles que le S. Eſprit leur communique, ſoit par lui-même, ou par ceux qui le gouvernent en ſa place.

Mais remarquez que cet avertiſſement eſt quelquefois plus néceſſaire en de certaines actions extérieures, qui de ſoi ſont bonnes, qu'en d'autres

moins louables, parce qu'on y eſt plus facilement trompé, & qu'on s'y porte ſouvent avec trop de chaleur & d'indiſcrétion. Il ne faut donc pas s'y engager aveuglément, puiſqu'une ſeule circonſtance du tems ou du lieu étant négligée, peut tout gâter; & qu'il ſuffit de ne pas faire les choſes d'une certaine maniere, ou ſelon l'ordre de l'obéiſſance, pour commettre de grandes fautes, ainſi qu'il paroît par l'exemple de beaucoup de gens, qui ſe ſont perdus dans les miniſteres & les exercices les plus ſaints.

CHAPITRE IX.

D'une autre choſe neceſſaire à l'entendement pour bien connoître ce qui eſt le plus utile.

L'Autre vice, dont il faut que nous délivrions notre entende-

ment, eſt la trop grande curioſité : car, lorſque nous nous rempliſſons l'eſprit de penſées vaines, ridicules, criminelles, nous le rendons incapable de s'attacher à ce qui eſt le plus propre pour mortifier nos appétits déréglés, & pour nous conduire à la véritable perfection. Soyons donc tout-à-fait morts aux choſes terreſtres, & ne les recherchons point, ſi elles ne ſont abſolument néceſſaires, quoiqu'elles ne ſoient pas défendues ; donnons peu de liberté à notre eſprit ; ne permettons pas qu'il ſe répande vainement ſur beaucoup d'objets ; rendons-le comme ſtupide pour toutes les connoiſſances profanes ; ne prêtons jamais l'oreille aux nouvelles & aux bruits qui courent ; fuyons ceux qui n'aiment qu'à s'entretenir des affaires du monde ; ne ſoyons pas plus touchés des

diverſes révolutions qui arrivent ici-bas, que ſi c'étoient des imaginations & des ſonges. Uſons même de retenue à l'égard des choſes du ciel; ne portons point nos penſées trop haut, contentons-nous d'avoir ſans ceſſe devant les yeux Jéſus crucifié ; de ſavoir ſa vie & ſa mort; de connoître ce qu'il deſire de nous. Laiſſons tout le reſte, & nous rendons agréables à ce divin Maître, dont les vrais diſciples ſont ceux qui ne lui demandent que ce qui peut leur être de quelque ſecours pour le ſervir & pour faire ſa volonté. Auſſi hors de-là, tout deſir, toute recherche n'eſt qu'amour-propre, qu'orgueil ſpirituel, & que piége du démon.

Quiconque ſe gouvernera de la ſorte, pourra ſe défendre des artifices de l'ancien ſerpent, qui, voyant dans ceux

qui embraſſent avec ferveur les exercices de la vie ſpirituelle, une volonté ferme & conſtante, les attaque du côté de l'entendement ; afin que par l'entendement il gagne la volonté, & qu'il ſe rende maître de ces deux puiſſances. L'envie qu'il a de les tromper, fait qu'il leur inſpire dans l'oraiſon des penſées ſublimes, des ſentimens relevés; ſur-tout ſi ce ſont des eſprits curieux, ſubtils, capables de s'enorgueillir, & de s'entêter de leurs idées & de leurs viſions.

Son deſſein eſt qu'ils s'amuſent à de vains raiſonnemens, qu'ils y trouvent un gôut ſenſible ; & que dans un faux repos, croyant jouir de Dieu, ils ne penſe point à purifier leur cœur, ni à acquérir la connoiſſance d'eux-mêmes, & la véritable mortification ; qu'ainſi pleins d'orgueil, ils ſe faſſent

une idole de leur esprit, & qu'enfin, s'acoutumant à ne consulter en toutes choses que leur propre sens, ils viennent à s'imaginer qu'ils n'ont plus besoin de conseil ni de la conduite de personne.

C'est-là un mal dangereux & presque incurable ; parce qu'il est bien plus difficile de guérir l'orgueil de l'entendement que celui de la volonté. Car l'orgueil de la volonté étant découvert & reconnu par l'entendement, on y peut remédier par une soumission volontaire aux ordres de ceux à qui l'on doit obéir. Mais si un homme se met dant l'esprit, & qu'il soutienne avec opiniâtreté que son sentiment vaut mieux que celui de ses supérieurs, qui sera capable de le détromper ? Comment reconnoîtra-t-il son erreur ? Com-

ment se soumettra-t-il à la direction d'un autre, lui, qui s'estime plus sage & plus éclairé que tous les autres ? Si l'entendement, qui est l'œil de l'ame, qui seul peut voir & guérir l'enflure du cœur ; si, dis-je, l'entendement est malade, s'il est aveugle & rempli lui-même d'orgueil, qui pourra trouver quelque remede à son mal ? Si la lumiere se change en ténébres, si ce qui doit servir de règle, est faux & trompeur ; que sera-ce de tout le reste ?

Tâchons donc de nous défaire au plutôt d'un vice si pernicieux ; ne permettons pas qu'il gâte le fond de notre ame ; accoutumons-nous à soumettre notre jugement à celui d'autrui ; à ne point trop raffiner dans les choses spirituelles, à aimer cette folie & cette sim-

plicité ſi recommandée par le grand Apôtre*, & nous deviendrons incomparablement plus ſages que Salomon.

CHAPITRE X.

De l'exercice de la volonté & de la fin où nous devons diriger toutes nos actions intérieures & extérieures.

APrès avoir corrigé les vices de l'entendement, il eſt néceſſaire de corriger ceux de la volonté, afin que renonçant à ſes propres inclinations, elle ſe conforme entierement à la volonté divine.

Remarquez donc qu'il ne ſuffit pas de vouloir, ni même de faire ce qui eſt le plus agréable à Dieu; mais que de plus il faut le vouloir & le faire par un mouvement de ſa grace; & par le deſir de lui plaire. C'eſt en

* *I. Cor. 3. 18.*

ceci principalement, que nous avons à combattre contre la nature, toujours ſi avide de plaiſir, qu'en toutes choſes, & quelquefois dans les ſpirituelles plus que dans les autres, elle cherche ſa propre ſatisfaction, & ſe contente ainſi elle-même avec d'autant moins de ſcrupule, qu'elle n'y apperçoit rien de mal. De-là vient que quand il s'agit d'entreprendre quelque bonne œuvre, nous nous y portons incontinent, non pas dans la ſeule vue d'obéir à Dieu, mais à cauſe d'un certain plaiſir que nous trouvons quelquefois à faire les choſes que Dieu nous commande.

Cette illuſion eſt d'autant plus fine, que l'objet de notre affection & de nos deſirs eſt meilleur en ſoi. Qui croiroit que l'amour-propre, tout vicieux qu'il eſt, nous engage à vouloir nous unir à Dieu, & qu'en

qu'en desirant de posséder Dieu nous avons souvent plus d'égard à notre intérêt qu'à sa gloire & à l'accomplissement de sa volonté, qui est cependant l'unique chose que doivent envisager ceux qui l'aiment, qui le cherchent & qui font profession de garder sa loi. Pour éviter un écueil si dangereux, & pour nous accoutumer à ne rien vouloir, à ne rien faire que selon l'impression de l'Esprit divin, & avec une intention très-pure d'honorer celui qui veut être, non-seulement le premier principe, mais encore la derniere fin de toutes nos actions; voici ce qu'il y a à observer.

Quand il se présente une occasion de faire quelques bonnes œuvres, ne permettons pas à notre cœur de la desirer & de s'y affectionner, qu'auparavant nous n'ayons élevé notre esprit

à Dieu, afin de savoir s'il veut que nous la faſſions, & d'examiner ſi nous la deſirons purement, parce qu'elle lui eſt agréable, De cette ſorte notre volonté prévenue & réglée par celle de Dieu, ſe portera à aimer ce qu'il aime, par le ſeul motif de le ſatisfaire pleinement, & de procurer ſa gloire. Il faut en uſer de même dans les choſes que Dieu ne veut pas: car avant de les rejeter, nous devons pareillement nous élever en eſprit vers lui, pour connoître ſa volonté, & pour avoir quelque certitude qu'en les rejetant nous pourrons lui plaire.

Mais il eſt bon de remarquer qu'on ne découvre pas aiſément les artifices de la nature corrompue, qui, ſous des prétextes ſpécieux, ſe cherche toujours ſoi-même, nous fait croire qu'en toutes nos œuvres

nous n'avons point d'autre vue que de faire quelque chose d'agréable à Dieu. De-là vient que ce que nous embrassons, & ce que nous rejettons, dans le seul dessein de nous contenter nous-mêmes, nous croyons ne l'embrasser & ne le rejeter que par le desir de plaire à notre Seigneur, ou par la crainte de lui déplaire. Le remède le plus essentiel à ce mal consiste dans la pureté du cœur, que ceux qui s'engagent au combat spirituel, doivent se proposer pour fin, en se dépouillant du vieil homme pour se revêtir du nouveau.

La maniere de nous appliquer un remède si divin, est qu'au commencement de nos actions nous tâchions de nous défaire de tous les motifs où il entre quelque chose de naturel & d'humain, à n'aimer rien, & à ne rien haïr que par la seule

conſidération de la volonté divine. Que ſi dans tout ce que nous faiſons, & particulierement dans les mouvemens du cœur, & dans quelques œuvres extérieures qui paſſent vîte, nous ne ſentons pas toujours l'impreſſion actuelle de ce motif; faiſons enſorte du moins qu'il ſe trouve virtuellement par-tout, & qu'au fond de l'ame nous conſervions un véritable deſir de ne plaire qu'à Dieu ſeul; mais dans les actions qui durent long-tems, ce n'eſt pas aſſez de diriger notre intention à cette fin, il faut la renouveller ſouvent, & l'entretenir dans ſa pureté & dans ſa ferveur; ſans cela nous ſerions fort en danger de nous laiſſer aveugler par l'amour-propre, qui, préférant en toutes choſes la créature au Créateur, a coutume de nous enchanter; de ſorte qu'en peu de tems,

& presque insensiblement, nous changeons d'intentions & d'objet.

Un homme de bien, mais peu soigneux de se tenir sur ses gardes, commence pour l'ordinaire son ouvrage, sans autre vue que de plaire à Dieu, mais dans la suite il se laisse aller peu à peu, & sans y penser, à la vaine gloire; de façon que ne songeant plus à la volonté divine, qui auparavant le faisoit agir, il s'attache au seul plaisir qu'il trouve dans son travail, & n'envisage que l'utilité ou la gloire qu'il en peut retirer.

Que si dans le tems où il croit le mieux réussir, Dieu l'empêche de continuer ce qu'il a commencé; soit qu'il lui envoie quelque maladie, ou qu'il permette qu'on l'interrompe, il en devient tout chagrin jusqu'à murmurer, tantôt contre

celui-ci, tantôt contre celui-là, & quelquefois contre Dieu même ; par où l'on voit clairement que ſon intention n'eſt pas droite & qu'elle venoit d'un mauvais principe ; car quiconque agit par le mouvement de la grace & dans le deſſein de plaire à Dieu ſeul, n'a pas plus d'inclination pour un exercice que pour l'autre ; & s'il deſire quelque choſe, il ne prétend l'obtenir que de la maniere & dans le tems qu'il plaira à Dieu, toujours ſoumis aux ordres de ſa Providence, toujours tranquille & content, quelque ſuccès qu'ayent ſes deſſeins, parce qu'il ne veut qu'une ſeule choſe, qui eſt l'accompliſſement de la volonté divine.

Que chacun donc ſe recueille en lui-même, ſonge à rapporter toutes ſes actions à une fin ſi excellente & ſi noble ; & ſi quelquefois dans la diſpoſition

intérieure où il eſt, il ſe ſent porté à faire de bonnes œuvres, pour ſe garantir par-là des peines de l'enfer, ou pour mériter le bonheur du ciel, il peut encore ſe propoſer pour derniere fin d'obéir à Dieu, qui veut qu'on gagne le ciel & qu'on évite l'enfer. On ne ſauroit croire combien eſt grande la vertu de ce motif; puiſque la moindre action, quelque baſſe qu'elle ſoit, étant faite ſimplement pour Dieu, vaut mieux de beaucoup que pluſieurs autres, quoique fort bonnes & d'un grand mérite, qui ſe font dans une autre vue. C'eſt par ce principe qu'une aumône peu conſidérable, donnée à un pauvre pour la ſeule gloire de la majeſté divine, lui eſt ſans comparaiſon plus agréable, que ſi pour quelqu'autre fin, on abandonnoit de grands biens, quand même on ſeroit porté à

s'en défaire par l'espérance des biens du ciel, quoiqu'après tout ce motif soit louable, & qu'il mérite qu'on se le propose.

Cette pratique si sainte de faire toutes nos œuvres purement pour plaire à Dieu, nous semblera au commencement un peu difficile, mais avec le tems elle nous deviendra aisée & même agréable, si nous nous accoutumons à chercher Dieu de tout notre cœur; si nous soupirons sans cesse après lui comme après notre unique & souverain bien, qui de soi mérite que toutes les créatures le cherchent, l'estiment & l'aiment par-dessus toute autre chose. Plus nous nous attacherons à considérer combien Dieu est grand & aimable, plus les affections de notre cœur envers ce divin objet seront tendres & fréquentes : & par-là nous acquérerons plus facile-

ment & plus vite cetre habitude de rapporter toutes nos actions à sa gloire.

J'ajoute un dernier moyen de ne rien faire que par ce motif si excellent & si relevé ; c'est d'en demander instamment la grace à notre Seigneur & de considérer souvent les biens infinis que Dieu nous a faits, & qu'il nous fait encore à toute heure par un amour pur & tout-à-fait désintereſſé.

CHAPITRE XI.

De quelques considérations qui peuvent porter la volonté à ne vouloir que ce que Dieu veut.

AFin d'engager plus facilement notre volonté à ne vouloir rien que ce que Dieu veut, & ce qui est pour sa gloire, souvenons-nous qu'il a daigné nous aimer & nous honorer le premier en mille manieres dif-

férentes; c'eſt lui qui nous a tirés du néant, qui nous a créés à ſon image, qui a fait toutes les autres créatures pour notre ſervice; c'eſt lui qui voulant nous donner un Rédempteur, nous a envoyé, non pas un Ange, mais ſon Fils unique, qui a racheté le monde *, *non pas au prix de l'argent & de l'or, qui ſont des choſes corruptibles, mais au prix de ſon ſang*, & par ſa mort, non moins infâme que douloureuſe; c'eſt lui enfin qui à tout moment nous protège contre la fureur de nos ennemis, qui combat pour nous par ſa grace, qui, afin de nous nourrir & de nous défendre en même-tems, eſt toujours prêt de nous donner le Corps de ſon Fils à la Sainte Table.

Ne ſont-ce pas là des témoignages certains de l'eſtime & de l'affection que ce grand

* *I. Pet.* 1. 18. 19

Dieu a pour nous ? Qui pourroit comprendre juſqu'où va ſa charité pour des créatures auſſi pauvres & auſſi viles que nous ſommes ; & juſqu'où doit aller notre reconnoiſſance pour ce Bienfaiteur le plus libéral qui puiſſe être ? Que ſi les Grands de la terre ſe voyant honorés par des perſonnes que la naiſſance ou la fortune a miſes au-deſſous d'eux, croient néanmoins être obligés de leur rendre quelque honneur ; quel honneur ne doivent pas rendre des vers de terre au ſouverain Maître du monde, qui leur donne tant de marques de ſa bienveillance & de ſon eſtime ? Il faut ſur-tout nous reſſouvenir que cette infinie Majeſté mérite que nous la ſervions par le principe d'un amour très-pur qui ne cherche qu'à lui plaire.

CHAPITRE XII.

Qu'il y a dans l'homme plusieurs volontés qui se font sans cesse la guerre.

IL y a dans l'homme deux volontés, l'une supérieure, l'autre inférieure. La premiere est celle que nous appellons communément la raison : l'autre, celle à qui nous donnons le nom d'appétit, de chair, de sens, de passion : cependant, comme, à proprement parler, on n'est homme que par la raison, ce n'est pas vouloir quelque chose que de s'y porter par un premier mouvement de l'appétit sensitif, à moins que la volonté supérieure ne s'y porte ensuite & ne s'y attache.

C'est pourquoi toute notre guerre spirituelle consiste en ce que la volonté raisonnable ayant au-dessus de soi la divine

volonté, & au-dessous l'appétit sensitif, & se trouvant comme au milieu, elle est combattue presque également des deux côtés, parce que Dieu d'une part & la chair de l'autre, la sollicitent sans relâche, & n'omettent rien pour la faire entrer dans leurs sentimens. Voilà ce qui cause des peines inconcevables à ceux qui dans leur jeunesse ayant contracté de méchantes habitudes, prennent enfin la résolution de changer de vie, de dompter leur chair, & de rompre avec le monde, pour se dévouer entierement au service de notre Seigneur; car leur volonté est en même-tems attaquée avec beaucoup de violence, par la volonté divine, & par l'appétit sensitif; & de quelque côté qu'elle se tourne, elle ne peut résister qu'avec peine à de si rudes attaques.

Ce combat n'arrive pas dans ceux, qui depuis long-tems ſe ſont fait une habitude ou de la vertu ou du vice, & qui ayant pris leur parti, veulent toujours vivre comme ils ont vécu; car les ames ſaintes ſe conforment à la volonté de Dieu, & celles que le vice a corrompues ſuivent la ſenſualité; mais que perſonne ne s'imagine pouvoir acquérir les véritables vertus & ſervir Dieu comme il faut; s'il n'eſt dans la réſolution de ſe faire violence à lui-même, de vaincre la difficulté qu'il y a de renoncer à tous les plaiſirs du monde, ſoit grands, ſoit petits, auxquels il a eu quelqu'attachement criminel.

De-là vient qu'il ſe trouve ſi peu de gens qui arrivent en un haut degré de perfection; car après avoir ſurmonté les plus grands travaux, ils perdent

cœur & ne peuvent continuer à se vaincre, quoiqu'ils n'ayent plus que de légers combats à soutenir, pour détruire quelques foibles restes de leur propre volonté, & pour étouffer beaucoup de petites passions, qui venant à se fortifier de jour en jour, se rendent enfin tout-à-fait maitresses de leur cœur.

De ceux-là plusieurs, par exemple, ne dérobent point le bien d'autrui, mais ils aiment le leur passionnément. Ils n'usent pas de moyens illicites pour se procurer des honneurs mondains; mais, bien loin de rejeter, comme ils devroient, ces vains honneurs, ils les desirent souvent & tâchent même d'y parvenir par d'autres voies qui leur semblent légitimes. Ils gardent les jeûnes d'obligations; mais ils aiment la bonne chere & les viandes les plus délicates. Ils sont chastes

& continens ; mais ils ne s'abſtiennent pas de certains plaiſirs qui leur ſont de grands obſtacles aux fonctions de la vie ſpirituelle, & à l'intime union avec Dieu.

Comme donc ces choſes ſont dangereuſes pour toutes ſortes de perſonnes & particuliérement pour ceux qui n'en craignent par les ſuites funeſtes, il faut que chacun apporte tous les ſoins imaginables pour les éviter, ſans cela il eſt impoſſible qu'on ne faſſe la plupart de ſes bonnes œuvres avec un eſprit de tiédeur, & qu'on n'y méle beaucoup d'amour-propre, de reſpects humains, d'imperfections cachées, d'eſtime de ſoi-même, d'envie de paroître & d'être applaudi du monde. Ceux qui ſe négligent en ce point, non-ſeulement ne font nul progrès dans la voie de leur ſalut, mais retournent

en arrière & s'expoſent à retomber dans leurs anciens vices ; parce qu'ils ne s'attachent point à la ſolide vertu, qu'ils reſſentent peu la grace que Dieu leur a fait de les affranchir de la tyrannie du démon, qu'ils ne connoiſſent pas même le mauvais état où ils ſont, & qu'ils demeurent ainſi toujours dans une paix & dans une ſécurité trompeuſe.

On peut remarquer ici une illuſion d'autant plus à craindre, qu'il eſt plus aiſé de la découvrir. Pluſieurs de ceux qui s'abandonnent à la vie ſpirituelle, s'aimant trop eux-mêmes, ſi toutefois l'on peut dire qu'ils s'aiment eux-mêmes, choiſiſſent les exercices qui leur plaiſent davantage, & laiſſent les autres qui ne ſont pas à leur goût, qui choquent leur inclination naturelle, qui ſervent à mortifier leurs paſ-

ſiõns brutales, contre leſquelles ils devroient tourner toutes leurs forces dans le combat ſpirituel. On ne ſauroit trop les exhorter d'aimer la peine qu'il y a à les vaincre, parce que tout dépend de-là, & que plus ils feront paroitre de courage à ſurmonter les premieres difficultés qui ſe rencontrent dans la vertu, plus leur victoire ſera prompte & aſſurée ; que s'ils ſe propoſent uniquement les travaux de cette guerre s'ils s'y attachent tout-à-fait, s'ils n'aſpirent pas trop-tôt à la victoire & aux fruits de la victoire, qui ſont les vertus, ils obtiendront plus facilement & plus ſûrement ce qu'ils prétendent.

CHAPITRE XIII.

De quelle maniere il faut combattre la ſenſualité, quels actes la volonté doit produire, pour acquérir les habitudes des vertus.

LOrſque nous ſentons que Dieu & la chair diſputent enſemble à qui aura notre cœur, voici les moyens que nous devons prendre pour faire pencher la victoire du côté de Dieu.

1. Dès que les premiers mouvemens de l'appétit ſenſitif s'élevent contre la raiſon, il faut avoir ſoin de les réprimer, de peur que la volonté ne vienne à y conſentir.

2. Ces mouvemens étant appaiſés, on peut les laiſſer renaître, afin d'avoir occaſion de les combattre encore une fois avec plus de force qu'auparavant.

3. Il eſt bon même de les faire venir à un troiſieme combat pour s'accoutumer à les repouſſer avec un généreux mépris. Remarquons pourtant que ces deux manieres d'exciter en ſoi ſes propres paſſions, n'ont point de lieu à l'égard des mouvemens de la chair, dont nous parlerons en un autre endroit.

4. Enfin, il importe extrêmement de former des actes de vertus contraires aux habitudes vicieuſes dont on prétend ſe défaire. L'exemple ſuivant en fera une preuve manifeſte.

Vous êtes peut-être agité de mouvemens d'impatience. Recueillez-vous en vous-même, & conſidérez tout ce qui ſe paſſe dans votre intérieur : vous verrez ſans doute, que le chagrin qui a pris naiſſance dans l'appétit inférieur, tâche de monter à la volonté & de ga-

gner la partie supérieure de votre ame ; alors, suivant le premier avis que je viens de vous donner, faites tout votre possible pour en arrêter le cours & pour empêcher que la volonté ne s'y laisse aller. Prenez garde de ne point quitter le combat que votre ennemi, abbattu & comme mort, ne soit contraint de se soumettre à la raison.

Mais voyez l'étrange artifice du malin esprit ; quand il s'apperçoit que vous résistez courageusement à quelque violente passion, non-seulement il cesse de l'émouvoir dansvotre cœur, mais s'il l'y trouve déjà allumée, il s'efforce de l'éteindre pour un tems. Son dessein est de vous empêcher d'acquérir par une ferme résistance la vertu contraire, de vous inspirer ensuite des sentimens de vanité, en vous faisant croire

que comme un vaillant soldat, vous avez en peu de tems vaincu l'ennemi. Il faut donc que vous livriez un second combat, que vous rappelliez en votre mémoire les pensées qui vous ont causé de l'impatience & du chagrin ; qu'aussi-tôt qu'elles auront excité quelques mouvemens dans la partie inférieure, vous employiez toutes les forces de la volonté pour les réprimer.

Mais comme il arrive souvent, qu'après avoir fait de grands efforts pour repousser l'ennemi dans la pensée qu'on le doit, & que c'est une chose agréable à Dieu; comme, dis-je, après cela on n'est pas hors de danger d'être vaincu dans une troisieme attaque; vous devez encore une fois retourner au combat contre le vice dont vous prétendez vous défaire, & en concevoir, non-seulement

de l'averſion, mais du mépris & de l'horreur.

Enfin, pour orner votre ame des vertus, & pour vous en faire de ſaintes habitudes, il faut produire beaucoup d'actes de celles qui ſont contraires à vos paſſions déréglées. Par exemple, ſi vous voulez acquérir une parfaite douceur dans les occaſions d'impatience qu'on vous donne en vous mépriſant, ne croyez pas qu'il ſuffiſe d'employer les trois ſortes d'armes dont nous venons de parler, pour vaincre la tentation; il faut de plus que vous aimiez le mépris qu'on fait de vous; il faut que vous déſiriez d'être ſouvent mépriſé de la même ſorte, & par les mêmes perſonnes; il faut que vous vous propoſiez de ſouffrir encore de plus grands outrages.

La raiſon pourquoi l'on ne peut ſe perfectionner dans la

vertu, ſans ces actes contraires aux vices qu'on veut corriger, eſt que tous les autres actes, quoiqu'ils ſoient d'une fort grande efficace & en fort grand nombre, ne ſauroient ôter juſqu'à la racine du mal. Ainſi pour ne point changer d'exemples, quoique vous ne conſentiez pas aux mouvemens de colere qui vous viennent, lorſqu'on vous mépriſe, mais que vous les combattiez de toutes les manieres que nous avons dit; ſachez néanmoins que ſi vous ne vous accoutumez à aimer l'opprobre & à vous en faire un ſujet de joie, vous ne parviendrez jamais à déraciner de votre cœur le vice de l'impatience, qui naît d'une trop grande crainte d'être mépriſé du monde, & d'un deſir trop ardent d'en être eſtimé : car enfin tant que cette méchante racine demeurera dans votre

ame, elle pouſſera toujours & votre vertu s'affoiblira ; peut-être même qu'avec le tems vous vous trouverez deſtitué de toute vertu, & en un danger continuel de retomber malheureuſement dans vos déſordres paſſés.

N'eſpérez donc pas obtenir jamais les vertus ſolides, ſi, par des actes fréquens de ces mêmes vertus, vous ne détruiſez les vices qui leur ſont directement oppoſés. Je dis par des actes fréquens; car comme il faut pluſieurs péchés pour former une habitude vicieuſe, il faut auſſi pluſieurs actes de vertu pour produire une habitude ſainte, qui ſoit parfaite & incompatible avec le vice. Il faut même un plus grand nombre d'actes de vertu pour faire une habitude ſainte, qu'il ne faut de péchés pour en faire une vicieuſe, parce que la cor-

ruption de la nature fortifie toujours celle-ci, & affoiblit l'autre.

Remarquez de plus que si la vertu que vous voulez pratiquer, ne peut s'acquérir sans quelques actes extérieurs, conformes aux intérieurs, ainsi qu'il arrive dans la patience ; vous devez non seulement parler avec charité & avec douceur, mais rendre tous les services imaginables à celui qui vous aura maltraité de quelque maniere que ce soit ; & encore que ces actes, soit intérieurs, soit extérieurs, vous semblent foibles & que vous ne les faſſiez qu'avec une extrême répugnance ; gardez-vous bien cependant de les négliger, parce que tout foibles qu'ils sont, ils vous soutiendront dans le combat, & vous seront de puissans moyens pour remporter la victoire.

Veillez donc sur votre intérieur & ne vous contentez pas de réprimer les mouvemens les plus violens des passions ; étouffez jusqu'aux plus petits, parce que ceux-ci, pour l'ordinaire, servent de disposition aux autres, d'où naissent enfin les habitudes vicieuses. Nous savons, par exemple, que beaucoup de gens ayant négligé de mortifier leurs passions en des choses assez légères, quoiqu'ils eussent eu le courage de les mortifier en des occasions très-considérables ; nous savons, dis-je, que lorsqu'ils y pensoient le moins, ils ont été attaqués plus rudement que jamais par des ennemis qui n'étoient qu'à-demi vaincus.

J'ai encore ici un avis de grande importance à vous donner : c'est de mortifier vos appétits dans les choses même qui sont permises, mais non

nèceſſaires, car vous gagnerez par-là beaucoup, vous pourrez vous vaincre plus facilement dans les autres ; vous deviendrez plus aguerris & plus forts dans les tentations, & vous vous rendrez en même-tems bien plus agréables à notre Seigneur. Je vous dis ſincèrement ce que je penſe ; ne vous laſſez point de pratiquer les ſaints exercices que je viens de vous enſeigner, & dont vous avez beſoin pour la réformation de votre intérieur. Vous remporterez bientôt une glorieuſe victoire ſur vous même. Vous ferez en peu de tems de fort grands progrès dans la vertu, & vous deviendrez ſpirituel, non pas de nom ſeulement, mais en effet & en vérité.

Que ſi vous prenez d'autres voies, quoiqu'elles vous paroiſſent excellentes, que vous

y goutiez de grandes délices ſpirituelles, que vous croyiez y avoit une intime union avec Dieu, tenez pour certain que jamais vous n'obtiendrez de vertus ſolides, ni ne ſaurez ce que c'eſt que la véritable ſpiritualité, qui, comme nous avons dit au premier Chapitre, ne conſiſte pas en des exercices doux & qui flattent la nature; mais en ceux qui la crucifient avec ſes paſſions & ſes deſirs déréglés.

C'eſt ainſi que l'homme renouvellé intérieurement par les vertus qu'il a acquiſes, vient à s'unir intérieurement à ſon Créateur & à ſon Sauveur attaché en croix. Auſſi eſt-il hors de doute que comme les habitudes vicieuſesſe forment dans nous par pluſieurs actes de la volonté, lorſqu'elle ſuccombe à l'appétit ſenſitif; de même les vertus chrétiennes s'acquièrent

par plusieurs actes de la volonté, lorsqu'elle se conforme à celle de Dieu, qui excite l'ame tantôt à une vertu, & tantôt à l'autre. Comme donc la volonté ne peut être criminelle, quelque effort que fasse l'appétit inférieur pour la corrompre, à moins qu'elle n'y consente; aussi ne peut-elle être sainte & unie à Dieu, quelque forte que soit la grace qui l'attire, à moins qu'elle n'y coopere par des actes, non-seulement intérieurs, mais même extérieurs, s'il en est besoin.

Chapitre XIV.

De ce qu'il faut faire lorsque la volonté sensible est vaincue & hors d'état de résister à l'appétit sensitif.

S'il vous semble quelquefois que votre volonté est trop foible pour résister à l'appetit in-

férieur, & à d'autres ennemis qui tâchent de s'en rendre maîtres, & si alors vous ne vous sentez pas assez de courage & de résolution pour soutenir leurs attaques; ne laissez pas de tenir ferme, n'abandonnez point le combat, puisque vous devez croire que vous êtes victorieux, tandis qu'il ne paroît pas que vous soyez tout-à-fait vaincu. En effet comme votre volonté n'a pas besoin du consentement de l'appétit inférieur pour prendre tel parti qu'il lui plait; aussi quelque violence qu'elle souffre du côté de cet ennemi domestique, elle conserve toujours l'usage entier de sa liberté: car le Créateur lui a donné un pouvoir & un empire si absolu, que quand tous les sens, tous les démons, toutes les créatures ensemble auroient conspiré contr'elle, rien ne pourroit l'empêcher de faire,

ou de ne point faire ce qu'elle veut, ou ce qu'elle ne veut pas autant de fois, & auſſi long-tems, pour telle fin & de telle maniere que bon lui ſemble.

Que ſi quelquefois la tentation vous preſſe, de ſorte que votre volonté foible & preſque vaincue, ſemble n'avoir pas toute la force néceſſaire pour y réſiſter, gardez-vous bien de perdre courage, & de mettre les armes bas. Criez au moins, & défendez vous en diſant au tentateur : Retire-toi d'ici, Satan, car je mourrai mille fois plutôt que de conſentir à tes ſuggeſtions infâmes. Faites comme un homme qui étant aux priſes avec un ennemi opiniâtre, & ne pouvant le percer de ſon épée, le frappe avec le pommeau par où il peut ; voyez comme il tâche de ſe dégager, comme il recule de quelques pas, & comme

il

il revient sur son adversaire, pour lui donner le coup de la mort : cela vous apprend à vous retirer souvent dans vous-même, pour considérer que de votre fonds vous n'êtes rien, & que vous ne pouvez rien ; pour vous animer ensuite d'une généreuse confiance en la toute-puissance de Dieu ; pour attaquer & pour vaincre enfin avec sa grace la passion qui vous domine. C'est alors que vous devez dire : Aidez-moi, Seigneur mon Dieu, aidez-moi : Jesus & Marie n'abandonnez point votre serviteur, ne permettez pas que je succombe à la tentation.

Mais quand l'ennemi vous en donne le loisir, appellez votre entendement au secours de la volonté ; fortifiez-la pas diverses considérations propres à lui relever le courage & l'animer au combat. Si vous êtes,

par exemple, ou perſécuté injuſtement, ou affligé de quelqu'autre ſorte, & que dans une profonde triſteſſe vous vous ſentiez violemment tenté d'impatience, juſqu'à ne pouvoir ou à ne vouloir plus rien ſouffrir, tâchez de prendre cœur, en faiſant une ſérieuſe réflexion ſur les articles ſuivans ou ſur d'autres ſemblables.

1. Voyez ſi vous ne méritez point le mal que vous endurez, & ſi vous ne vous l'êtes point attiré vous-même: car s'il vous eſt arrivé par votre faute, la raiſon veut que vous ſouffriez patiemment une plaie que vous vous êtes faite de vos propres mains.

2. Mais au cas que vous n'ayez rien à vous reprocher là-deſſus, jetez les yeux ſur vos déſordres paſſés, dont la juſtice divine ne vous a pas en-

core puni, ou que vous n'avez pas expiés par une juſte pénitence, & voyant que Dieu par ſa miſéricorde, change la peine que vous avez méritée, qui devroit être ou fort longue dans le purgatoire, ou éternelle dans l'enfer; qu'il la change, dis-je, en une autre & plus légere & plus courte; recevez la, non-ſeulement avec patience, mais même avec joie & avec action de graces.

3. Que ſi vous croyez, quoique ſans raiſon, avoir commis peu de fautes & fait beaucoup de pénitences, ſouvenez-vous qu'on ne peut entrer dans le Royaume du Ciel que par la porte étroite des tribulations.

4. Songez de plus, que quand vous pourriez y entrer par une autre porte, la loi ſeule du pur amour devroit vous en ôter & le deſir & la penſée; parce que le Fils de Dieu, & tous les Saints

après lui, y ſont allés portant leurs croix, & par un chemin tout couvert d'épines.

5. Mais ce qu'il faut qûe vous enviſagiez principalement ici & en toutes choſes, c'eſt la volonté de Dieu, qui vous aime tant, qu'il prendra un plaiſir extrême à vous voir faire des actes héroïques de vertu, & répondre par ces preuves de votre courage & de votre fidélité à l'affection qu'il vous porte. Sachez au reſte que plus la perſécution que vous ſouffrirez ſera injuſte du côté de ſon auteur, & par conſéquent plus inſupportable du vôtre, plus le Seigneur eſtimera votre conſtance, puiſqu'au milieu des afflictions vous adorerez ſes jugemens, vous vous ſoumettrez à ſa Providence qui tourne en bien les événemens les plus fâcheux, & fait ſervir à notre ſalut la haine de nos ennemis.

CHAPITRE XV.

De quelques autres avis fort utiles pour ſavoir quelle eſt la maniere de bien combattre, quels ennemis on doit attaquer, & par quelle vertu on les peut vaincre.

VOus avez vu de quelle ſorte il faut combattre, afin de pouvoir ſe vaincre ſoi-même & acquérir les vertus. Mais pour remporter plus aiſément & plus promptement la victoire, ne penſez pas que ce ſoit aſſez de combattre & de ſignaler ſon courage une ſeule fois: il eſt néceſſaire de retourner au combat, ſur-tout contre l'amour-propre, juſqu'à ce qu'on vienne à regarder comme ſes amis, ceux dont on reçoit de plus cruels & de plus ſanglans outrages. Il arrive très-ſouvent, comme j'ai déjà dit, que ce

combat étant négligé, les victoires ſont difficiles, inparfaites, rares, de peu de durée. Combattez donc avec beaucoup de réſolution, & ne vous excuſez pas ſur votre foibleſſe naturelle; car ſi vous manquez de force, demandez-en à notre Seigneur, & il vous en donnera.

Songez de plus que ſi la fureur de vos ennemis eſt extrême, ſi la multitude en eſt innombrable; l'amour que Dieu vous porte eſt infiniment plus grand. Les Anges du Ciel qui vous défendent, les Saints qui intercédent pour vous, ſont en beaucoup plus grand nombre.

Ces conſidérations ont tellement encouragé de ſimples femmes, qu'elles ont vaincu toutes les ruſes du monde, réſiſté à tous les attraits de la chair, & triomphé de toute la rage du démon; c'eſt pourquoi vous ne devez point vous épouvanter quoiqu'il vous ſemble que les

efforts de tant d'ennemis ſont difficiles à ſoutenir, que cette guerre ne finira qu'avec votre vie & que vous êtes menacé de pluſieurs endroits, d'une ruine preſque certaine : car il faut encore que vous ſachiez que ni les forces, ni les ruſes de vos ennemis ne peuvent vous nuire, ſans la permiſſion de celui pour l'honneur duquel vous combattez ; & comme il aime extrêmement cette ſorte de combat ; comme il y exhorte, autant qu'il peut, tout le monde, non-ſeulement il ne ſouffrira pas que ceux qui ont conjuré votre perte, exécutent leurs mauvais deſſeins, mais il combattra pour vous & vous donnera la victoire tôt ou tard avec de grands avantages, dût-il attendre juſqu'au dernier jour de votre vie.

Tout ce qu'il demande de vous, c'eſt que vous vous dé-

fendiez vaillamment, & que quand vous ſeriez bleſſé en pluſieurs rencontres, vous ne quittiez point pour cela les armes, ni ne preniez point la fuite. Au reſte, pour vous exciter à bien faire votre devoir, ſouvenez-vous que cette guerre eſt inévitable, & qu'il faut néceſſairement combattre ou mourir; car enfin vous avez affaire à des ennemis ſi furieux & ſi opiniâtres, qu'il eſt impoſſible d'avoir jamais ni paix ni tréve avec eux.

CHAPITRE XVI.

Que dès le matin le Soldat Chrétien doit ſe préparer au combat.

LA premiere choſe que vous devez faire à votre réveil, c'eſt d'ouvrir les yeux de l'ame, & de vous conſidérer comme dans un champ de bataille, en préſence de votre ennemi & dans

la néceſſité ou de combattre, ou de périr pour jamais. Figurez-vous donc devant vous cet ennemi, qui n'eſt autre choſe qu'un vice, qu'une paſſion déréglée, dont vous tâchez depuis quelque tems de vous défaire; figurez-vous, dis-je, ce monſtre furieux qui vient ſe jeter ſur vous pour vous dévorer. Repréſentez-vous, en même tems à la droite de Jéſus-Chriſt votre invincible Capitaine, accompagné de Marie & de Joſeph, de pluſieurs troupes d'Anges & de Bienheureux, & particulierement du glorieux Archange ſaint Michel; à la gauche Lucifer avec ſes miniſttes, réſolus de ſoutenir cette paſſion ou ce vice que vous avez à combattre, & de mettre tout en œuvre pour vous y faire ſuccomber.

Cependant, imaginez-vous entendre au fond du cœur la

voix de votre Ange Gardien qui vous parle de la sorte : C'est aujourd'hui que vous devez faire les derniers efforts pour vaincre cet ennemi, & tous ceux qui ont conspiré contre vous. Ayez bon courage ; ne vous laissez vaincre, ni par une vaine frayeur, ni par quelque considération que ce soit, parce que Jesus votre Capitaine est ici auprès de vous, avec les troupes de l'armée céleste, dans le dessein de vous défendre contre tous ceux qui vous font la guerre, & de ne permettre jamais qu'ils vous réduisent sous leur puissance, ni par force, ni par adresse. Demeurez ferme, & quelque peine que vous y trouviez, faites-vous violence, criez au Seigneur du plus profond de votre ame, invoquez continuellement JESUS & MARIE, priez tous les Saints de vous secourir ; & ne doutez

point après cela que vous ne gagniez la victoire.

Quelque foible que vous vous trouviez, quelque redoutables que vos ennemis vous paroiſſent, & par leur nombre, & par leurs forces, ne craignez rien ; car les troupes qui viennent du Ciel à votre ſecours ſont plus nombreuſes que celles que l'Enfer envoie pour vous ôter la vie de la grace. Le Dieu qui vous a créé & qui vous a racheté, eſt tout-puiſſant : il vous aime, il vous protége, & il a ſans comparaiſon plus d'envie de vous ſauver que le Démon n'en a de vous perdre.

Combattez donc vaillamment, ne vous laſſez point de vous mortifier ; parce qu'en faiſant une continuelle guerre à vos mauvaiſes inclinations, à vos habitudes vicieuſes, vous remporterez enfin la victoire ;

& par-là vous entrerez dans le Royaume du Ciel, où l'ame demeure éternellement unie à ſon Dieu. Commencez dès maintenant à combattre au nom du Seigneur, ayant pour épée & pour bouclier la défiance de vous-même, la confiance en Dieu, l'oraiſon, l'exercice ſaint de vos puiſſances ſpirituelles.

Avec ces armes vous attaquerez l'ennemi, je veux dire cette paſſion dominante, que vous vous êtes propoſé de vaincre, ou par un mépris généreux, ou par une ferme réſiſtance, & par des actes réïtérés de la vertu qui lui eſt contraire, ou enfin par d'autres moyens que le Ciel vous fournira pour l'exterminer de votre cœur. Ne vous donnez point de repos, que vous ne l'ayez tout-à-fait domptée, vous mériterez par votre conſtance de recevoir la

couronne des mains du souverain Juge, qui avec toute l'Eglise triomphante sera spectateur de votre combat.

Je vous le dis encore une fois, vous ne devez point vous ennuyer de cette guerre. Considérez seulement que tous les hommes sont obligés de servir Dieu, & de tâcher de lui plaire; que c'est d'ailleurs une nécessité de combattre, puisqu'on ne peut prendre la fuite, sans s'exposer à être blessé, & même à perdre la vie; & qu'après tout, quand on voudroit se révolter contre Dieu, embrasser le parti du monde, s'abandonner aux plaisirs des sens, l'on ne seroit pas exempt des peines, puisqu'on auroit toujours à souffrir beaucoup malgré qu'on en eût, & dans le corps & dans l'ame, pour satisfaire sa sensualité & son ambition. Quelle plus grande folie que de ne pas craindre

en ce monde des peines très-rudes, qui ſont ſuivies d'une éternité de tourmens ; de craindre quelques peines aſſez légères qui ſe terminent à une éternité de bonheur & à un repos où l'on jouit pour jamais de Dieu.

CHAPITRE XVII.

De l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les paſſions & les vices.

IL eſt d'une extrême conſéquence que vous ſachiez l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les paſſions & les vices, pour ne pas agir en aveugles, & ne pas donner des coups en l'air, comme font beaucoup de gens, qui perdent par-là preſque tout le fruit de leurs peines.

Commencez donc par vous recueillir en vous-même,

afin d'examiner soigneusement quelles sont pour l'ordinaire vos pensées & vos affections, quelle est la passion qui regne le plus en vous; c'est particulièrement à celle-là, comme à votre plus grand ennemi, que vous devez déclarer la guerre. Que si le malin esprit, voulant faire diversion, vous attaque par quelqu'autre endroit, il faut aller du côté que le danger est le plus pressant, & revenir aussitôt à votre premiere entreprise.

CHAPITRE XVIII.

De quelle maniere on doit reprimer les mouvemens subtils des passions.

SI vous n'êtes par encore bien accoutumé à supporter patiemment les injures, les affronts & les autres peines de cette

vie, vous vous y accoutumerez en les prévoyant, & vous préparant de loin à les recevoir. Lors donc que vous aurez examiné de quelle nature eſt cette paſſion, qui vous tourmente davantage, vous verrez enſuite quelles ſont les perſonnes à qui vous avez affaire, quels ſont les lieux & les occaſions où vous vous trouvez ordinairement, & vous connoîtrez par-là ce qui peut vous arriver de fâcheux.

Que s'il vous ſurvient quelque accident imprévu, outre qu'il vous ſervira de beaucoup de vous être précautionné contre de pareils ſujets de mortification & de peines, voici encore un moyen de vous le rendre plus ſupportable. Dès que vous vous ſentirez tant ſoit peu ému d'une injure qu'on vous aura faite ſur le champ, d'une affliction qui vous ſera arrivée contre

contre votre attente, prenez garde à vous; ne vous laissez pas aller au chagrin : songez d'abord à élever votre cœur à Dieu, & considérez que cet accident est un coup du Ciel; que Dieu même, ce Pere si bon, ne vous l'envoie que comme un moyen de vous purifier davantage, & de vous unir plus étroitement à lui; & qu'il se plaît infiniment à vous voir souffrir avec joie les plus grandes adversités pour l'amour de lui.

Tournez-vous après cela vers vous-même, & faites-vous de justes reproches. Lâche que tu es, comment as-tu si peu de courage, que de ne pouvoir porter une croix, qui te vient, non pas de cette personne, ou de cette autre, mais de ton Pere qui est dans le Ciel? Puis, envisageant la Croix, recevez-la non-seulement avec soumis.

ſion, mais même avec alégreſſe, en diſant: O Croix, que la Providence divine m'a préparée, avant que je fuſſe au monde; Croix, que l'amour du nom de Jeſus crucifié me rend plus douce que tous les plaiſirs des ſens; attachez-moi déſormais à vous, afin que par vous je puiſſe être uni à celui qui m'a racheté en mourant entre vos bras.

Que ſi la paſſion vous trouble tellement d'abord, qu'elle vous mette hors d'état d'élever votre eſprit à Dieu, & que même votre volonté en reçoive quelque atteinte, gardez-vous bien de la laiſſer aller plus avant: & quelque déſordre qu'elle ait pu cauſer dans votre cœur, ne laiſſez pas de faire tous vos efforts pour la vaincre, en implorant avec ferveur le ſecours du Ciel. Après tout, la voie la plus sûre pour arrêter ces premières ſaillies des paſſions, eſt

d'eſſayer de bonne heure d'en ôter la cauſe. Si vous remarquez, par exemple, que pour avoir trop d'attache à quelque choſe, vous vous mettez en colere toutes les fois que l'on s'oppoſe à vos inclinations, rompez cette attache, & vous jouirez toujours d'un parfait repos.

Mais ſi le trouble que vous reſſentez, vient, non d'un amour déréglé pour quelque objet agréable, mais d'une adverſion naturelle pour une perſonne en qui tout vous choque & dont les moindres actions vous déplaiſent; le grand remède à ce mal eſt, que malgré votre antipathie, vous tâchiez d'aimer cette perſonne, non-ſeulement parce que c'eſt une créature formée de la main de Dieu, & rachetée du précieux Sang de J. C. auſſi bien que vous; mais parce qu'en

ſupportant avec douceur ſes défauts, vous pouvez vous rendre ſemblable au Pere céleſte, qui a de l'amour & de la bonté généralement pour tous.

CHAPITRE XIX.

De quelle ſorte il faut combattre le vice de l'impureté.

VOus devez combattre ce vice d'une maniere particuliére, & avec plus de vigueur que les autres. Pour le bien faire, il faut diſtinguer trois tems : le premier, avant que d'être tenté ; le ſecond, pendant que l'on eſt tenté ; le troiſieme, quand la tentation eſt paſſée.

Avant que la tentation vienne, 1. on doit employer tous ſes ſoins à en prévenir juſqu'aux moindres occaſions, & s'éloigner des perſonnes dont

le commerce eſt dangereux. Que ſi par malheur on eſt obligé de traiter avec ces ſortes de perſonnes, il faut qu'on le faſſe le plus vîte qu'on pourra, avec un viſage modeſte, avec des paroles graves, & d'un air plutôt ſérieux que familier & enjoué.

Ne préſumez point de vous-même ſur ce que durant pluſieurs années que vous avez vécu dans le monde, vous n'avez preſque jamais ſu ce que c'eſt que l'aiguillon de la chair. Car le démon de l'impureté fait en une heure ce qu'il n'a pas fait en pluſieurs années. Il eſt quelquefois long-tems à préparer ſes machines : mais les coups qu'il donne ſont d'autant plus rudes, les plaies qu'il fait ſont d'autant plus dangereuſes, qu'il ſait l'art de ſe contrefaire, & de tuer en flattant.

Il eſt même à remarquer,

& l'expérience journaliere le montre, que le péril n'eſt jamais plus grand que lorſqu'on fait, ou qu'on entretient de certaines liaiſons où il ne paroît rien de mal, parce qu'elles ſont fondées ſur des raiſons ſpécieuſes ou de parenté, ou de gratitude, ou de quelqu'autre devoir, ou ſur le mérite & la vertu de la perſonne qu'on aime. L'amour impur ſe gliſſe inſenſiblement dans ces amitiés par des viſites fréquentes, par des converſations trop longues, par des familiarités indiſcrettes, juſqu'à ce qu'enfin le poiſon gagne le cœur, & la raiſon s'obſcurcit; de ſorte que l'on ne compte pour rien des œillades peu modeſtes, des paroles tendres, des entretiens libres & pleins de railleries: d'où naiſſent des tentations très-rudes & très-difficiles à vaincre.

Fuyez donc avant toutes choſes l'occaſion du péché, parce que vous êtes comme de la paille auprès d'un grand feu. Et ne vous fiez point à votre vertu, ni à la réſolution que vous avez priſe de mourir plutôt que d'offenſer Dieu : car quelque bonne volonté que vous ayez, l'amour ſenſuel qui s'allume dans ces converſations douces & fréquentes, s'embrâſera tellement, que rien ne ſera capable de l'éteindre. Le deſir violent d'aſſouvir votre paſſion, vous empêchera d'écouter les remontrances de vos amis ; vous perdrez la crainte de Dieu ; vous mépriſerez l'honneur & la vie ; les feux même de l'enfer n'étoufferont pas les flammes impures dont vous brûlerez. Cherchez donc votre ſalut dans la fuite, autrement vous ſerez ſurpris, & la peine d'une con-

force présomptueuse sera la mort éternelle.

2. Soyez ennemi de l'oisiveté : pensez à ce qui est de votre devoir, & n'oubliez rien pour satisfaire aux obligations essentielles de votre état.

3. Obéissez avec joie & sans résistance à vos supérieurs : exécutez promptement tout ce qu'ils vous commanderont ; & que les choses les plus humiliantes & les plus contraires à votre inclination, soient toujours celles que vous embrassiez avec plus d'ardeur.

4. Gardez-vous bien de juger témérairement de votre prochain, sur-tout en matière d'impureté. Que s'il est tombé par malheur en quelques désordres, & que sa chûte soit publique, ne le traitez pas pour cela avec mépris : ne vous fâchez pas contre lui, mais ayez pitié de sa foiblesse, & tâchez

d'en profiter, en vous humiliant devant Dieu : en confessant que vous n'êtes que poussiere, que boue & qu'un pur néant : en redoublant vos prières ; en fuyant, avec plus de soin que jamais, tout commerce dangereux pour peu suspect qu'il puisse être. Car si vous êtes trop prompt à juger désavantageusement de vos freres, Dieu, pour vous punir & pour vous corriger tout ensemble, permettra que vous tombiez dans les mêmes fautes que vous condamnez, & par cette humiliation, reconnoissant votre orgueil & votte imprudence, vous chercherez des remedes à l'un & l'autre.

Mais quand vous pourriez éviter ces chûtes honteuses, sachez néanmoins que si vous continuez à former des jugemens & des soupçons téméraires, vous serez toujours

en grand danger de périr.

5. Si vous vous ſentez le cœur rempli de délices & de conſolations ſpirituelles, n'en n'ayez pas en vous-méme de ſecrettes complaiſances; ne vous imaginez pas être arrivé au comble de la perfection, ni que l'ennemi ſoit hors d'état de vous nuire, parce qu'il vous ſemble n'avoir plus pour lui que du mépris, de l'averſion & de l'horreur. Aſſurez-vous que ſans une extrême circonſpection, vous aurez bien de la peine à vous empêcher de tomber.

Venons maintenant à ce qui regarde le tems de la tentation. Il faut voir d'abord ſi la cauſe d'où elle procéde, eſt intérieure ou extérieure.

Par la cauſe extérieure, j'entens la curioſité, ſoit des yeux, ſoit des oreilles, ſur des choſes peu honnêtes, la délicateſſe,

& le luxe des habits ; les amitiés trop naturelles, des converſations trop libres. On remédie à ce mal par la pudeur & la modeſtie qui tient les yeux & les oreilles fermées aux objets capables de ſouiller l'imagination ; mais le ſouverain remede eſt la fuite, ainſi que nous avons dit.

La cauſe intérieure vient d'un excès d'embonpoint, ou d'une foule de penſées mauvaiſes, qui ſont les effets de nos méchantes habitudes, ou de la ſuggeſtion du démon.

Le corps accoutumé à la bonne chere & à la molleſſe, doit être mortifié par les jeûnes, par les diſciplines, par les cilices, par les veilles, & par toutes ſortes d'auſtérités, ſans néanmoins paſſer les bornes de la diſcrétion ni de l'obéiſſance.

Pour le regard des penſées impures, de quelque principe

qu'elles viennent, on peut s'en défaire. 1. Par une ſérieuſe application aux exercices propres de ſon état. 2. Par l'oraiſon & la meditation.

L'Oraiſon ſe fera en cette maniere. Dès que ces ſortes de penſées vous viendront dans l'eſprit, & que vous commencerez à en ſentir l'impreſſion ; recueillez-vous en vous-même, & vous adreſſant à JESUS crucifié, dites-lui : O mon doux JESUS, hâtez-vous de venir à mon ſecours, de crainte que je ne tombe entre les mains de mes ennemis ! Quelquefois embraſſant la Croix où JESUS eſt attaché, baiſez mille fois les plaies ſacrées de ſes pieds, & dites avec confiance & avec amour : O plaies adorables, ô plaies infiniment ſaintes, imprimez votre figure dans mon cœur, dans ce cœur ſi plein d'abominations, & pré-

ſervez-moi du péché !

Pour ce qui eſt de la méditation : je ne vous conſeille pas, lorſque la tentation vous preſſe & vous tourmente le plus, de faire ce que quelques livres enſeignent pour donner de l'horreur de l'impureté : de conſidérer, par exemple, que ce vice eſt très-honteux, qu'il eſt inſatiable, qu'il traine après ſoi une infinité de dégoûts, de déplaiſirs, de chagrins, & quelquefois même la perte des biens, de la ſanté de la vie & de l'honneur, &c. La raiſon eſt que ces ſortes de conſidérations ne ſont pas de trop bons moyens pour nous tirer du péril ; mais que ſouvent elles ne ſont que nous y engager davantage : parce que ſi d'un côté l'entendement chaſſe les penſées mauvaiſes, il les rappelle de l'autre & met toujours la volonté

en danger d'y consentir

Ainsi la voie la plus sûre pour nous en défaire, est d'éloigner de notre pensée non-seulement les objets impurs, mais même ceux qui leur sont contraires, parce qu'en nous efforçant de les dissiper par ceux qui leur sont contraires, nous y pensons malgré nous, & en conservons les images. Contentez-vous donc de méditer sur la Vie & sur la Passion de N. S. & si durant ce saint exercice, les mêmes pensées vous reviennent, si elles vous font plus de peines qu'auparavant, comme cela peut arriver, ne vous découragez pas, ni ne quittez pas la méditation; bien loin de faire de grands efforts pour les chasser, méprisez les comme venant du démon, & non pas de vous; continuez seulement à méditer avec toute l'attention possible

ſur la mort de votre Sauveur, parce qu'il n'eſt rien de plus puiſſant pour repouſſer l'eſprit immonde, quand même il ſeroit déterminé à vous faire éternellement la guerre.

Vous finirez votre méditation par cette priere, ou par quelqu'autre ſemblable. O mon Créateur & mon Rédempteur, délivrez-moi de mes ennemis, par votre infinie bonté & par les mérires de votre ſainte paſſion : mais ſouvenez-vous, en diſant cela, de ne point penſer au vice, dont vous eſſayez de vous défendre, parce que la moindre idée en eſt dangereuſe. Sur-tout prenez garde de ne point perdre de tems à diſputer avec vous-même, pour ſavoir ſi vous avez conſenti ou non à la tentation; car cette ſorte d'examen eſt une invention de l'ennemi, qui, ſous prétexte d'un

bien apparent, d'une obligation chimérique, veut vous donner de l'inquiétude, ou qui eſpere du moins de vous faire prendre quelque plaiſir à ces images impures, dont il vous occupe l'eſprit.

Lors donc qu'il ne paroît pas clairement que vous ayez conſenti au mal, il vous doit ſuffire de déclarer en peu de mots à votre Pere ſpirituel tout ce que vous en ſavez; & ſelon ce qu'il vous dira, tenez-vous l'eſprit en repos, & n'y penſez plus; mais découvrez-lui fidèlement tout le fond de votre cœur, ſans que jamais vous lui cachiez rien, ni par une mauvaiſe honte, ni par quelqu'autre raiſon que ce ſoit. Car ſi l'humilité vous eſt néceſſaire pour vaincre généralement tous vos ennemis, combien devez-vous en avoir beſoin pour vous délivrer de ce vice, qui eſt preſ-

que

que toujours un châtiment de l'orgueil!

Enfin, quand la tentation eſt paſſée, voici ce que vous avez à faire : quoique vous jouiſſiez d'une grande paix, & que vous croyiez être en aſſurance, fuyez néanmoins, tant que vous pourrez, les objets qui ont fait naître la tentation, & ne ſouffrez point qu'ils entrent dans votre eſprit, ſous quelque couleur que ce ſoit, ou de vertu, ou d'un bien imaginaire que vous prétendez en tirer. Car ces ſortes de prétextes ſont des tromperies de la nature corrompue, & des pièges du démon, qui contrefait l'Ange de lumiere, pour vous entraîner avec lui dans les ténébres extérieures, qui ſont celles de l'enfer.

CHAPITRE XX.

De la maniere de combattre le vice de la pareſſe.

IL importe extrêmement de faire la guerre à la pareſſe, parce que ce vice non-ſeulement nous détourne du chemin de la perfection, mais nous livre, pour ainſi parler, entre les mains des ennemis de notre ſalut. Si vous voulez donc le combattre tout de bon, commencez par fuir toutes ſortes de curioſités & de vains amuſemens, détachez votre affection des choſes du monde, quittez toutes les occupations qui ne conviennent pas à votre état. Tâchez enſuite d'être diligent à répondre aux inſpirations du Ciel, à exécuter les ordres de vos ſupérieurs, & à faire toutes choſes dans le tems, & de la maniere qu'ils

le ſouhaitent : ne différez pas un ſeul moment à accomplir ce qu'on vous ordonne ; ſongez que le premier retardement en attire un autre ; & celui-ci un troiſieme, & qu'on recule toujours, parce que la crainte de la peine s'augmente de plus en plus, & que l'amour du repos croît à meſure qu'on en goûte la douceur. De-là vient que lorſqu'il faut travailler, on s'y met le plus tard qu'on peut, ou qu'on s'en diſpenſe tout-à-fait, tant on a d'averſion pour le travail.

Ainſi l'habitude de la pareſſe vient à ſe former, & on a peine à s'en défaire, à moins que la honte d'avoir vécu dans une extrême nonchalance, ne faſſe enfin prendre la réſolution d'être à l'avenir plus laborieux & plus diligent.

Mais remarquez que la pareſſe eſt un poiſon qui ſe ré-

pand dans toutes les puiſſances de l'ame, qui n'infecte pas ſeulement la volonté, en lui faiſant haïr le travail, mais l'entendement, en l'aveuglant de telle ſorte, qu'il ne voit pas que les réſolutions des pareſſeux ſont, pour la plupart, ſans effet, & que ce qu'ils devroient faire ſur l'heure, ils ne le font point du tout, ou le remettent à un autre tems.

Remarquez de plus qu'il ne ſuffit pas de faire vîte & ſans délai ce qu'on a à faire, mais qu'il faut choiſir le tems que la nature de l'action demande; & quand on l'a fait, y apporter un extrême ſoin pour lui donner toute la ſatisfaction dont elle eſt capable: car enfin, ce n'eſt pas la marque d'une véritable diligence, mais d'une pareſſe fine & artificieuſe, que de faire avec précipitation les choſes dont on eſt chargé, ſans

ſe mettre en peine qu'elles ſoient bien faites, pourvu que l'on en ſoit quitte au plutôt, & que l'on ait plus de tems à ſe repoſer. Ce déſordre vient de ce qu'on ne conſidere pas aſſez de quel prix eſt une bonne œuvre, lorſqu'on la fait en ſon tems, & qu'on paſſe par-deſſus toutes les difficultés que la pareſſe oppoſe à ceux qui commencent de faire la guerre à leurs vices.

Conſidérez donc ſouvent qu'une ſeule aſpiration, qu'une oraiſon jaculatoire, qu'une génuflexion, que la moindre marque de reſpect pour la Majeſté Divine, eſt quelque choſe de plus eſtimable que tous les tréſors de la terre; & qu'à chaque fois qu'un homme ſe mortifie en quelque choſe, les Anges du ciel lui apportent une couronne pour récompenſe de la victoire qu'il a gagnée ſur lui-

même. Songez au contraire, que Dieu ôte peu à peu ſes graces aux tièdes qui les négligent, & qu'il en comble les fervens qui en profitent, afin qu'un jour ces * *fideles ſerviteurs puiſſent entrer dans la joie de leur Seigneur.*

Mais ſi au commencement vous ne vous ſentez pas aſſez de force pour ſupporter tous les travaux & toutes les peines qui ſe préſentent dans la voie de la perfection, il faut que vous ayez l'adreſſe de vous les cacher à vous-même de ſorte que vous les trouviez beaucoup moindres que les pareſſeux ne ſe les figurent. Si donc il eſt néceſſaire pour acquérir une vertu, que vous en faſſiez beaucoup d'actes, que vous vous y exerciez durant pluſieurs jours, que vous combattiez contre un grand nombre

* *Matth.* 25, 21.

d'ennemis puiſſans qui traverſent vos bons deſſeins, commencez à former ces actes, comme ſi vous en aviez peu à faire; travaillez comme ſi votre travail ne devoit pas durer long-tems; attaquez vos ennemis l'un après l'autre, comme ſi vous n'en aviez qu'un ſeul à combattre & ſoyez sûr qu'avec la grace de Dieu vous ſerez plus fort qu'eux tous: vous parviendrez par ce moyen à vous délivrer du vice de la pareſſe, & à acquérir la vertu contraire, Pratiquez la même choſe dans l'oraiſon. Si votre oraiſon doit durer une heure, & que ce tems vous paroiſſe long, propoſez-vous ſeulement de prier un demi-quart-d'heure, & de ce demi-quart-d'heure en paſſant à un autre, il ne vous ſera pas difficile de remplir enfin l'heure toute entiere. Que ſi au ſecond ou au troiſieme

demi-quart-d'heure, vous sentez une trop grande répugnance à la priere, n'allez pas jusqu'à vous en dégoûter tout à fait ; mais discontinuez un peu ce saint exercice, & l'interruption ne vous nuira point, pourvu que vous le repreniez peu de tems après. Usez-en de même à l'égard des œuvres extérieures & du travail corporel. S'il vous semble que vous ayez trop de choses ou des choses trop difficiles à faire, & que par un excès de lâcheté, vous en ressentiez du chagrin, commencez toujours par la premiere, sans songer aux autres ; appliquez-vous-y avec tout le soin possible ; car en faisant bien celle-là, il n'y en aura aucune dont vous ne veniez à bout avec moins de peines que vous ne croyez. Allez ainsi au-devant des difficultés qui se rencontrent, & ne fuyez jamais le tra-

vail, craignez seulement que la paresse ne s'augmente en vous jusqu'à vous rendre insupportables les peines qui accompagnent les premiers exercices de la vertu, & qu'avant même qu'elles viennent, vous n'en conceviez de l'horreur.

C'est ce qui arrive aux ames lâches & timides, car elles appréhendent toujours l'ennemi, quelque foible & quelque éloigné qu'il soit ; elles s'imaginent qu'on va à toute heure leur commander des choses fâcheuses, & ces vaines craintes leur causent du trouble au milieu même de leur repos ; sachez donc qu'il y a dans ce vice un poison caché, qui non-seulement étouffe les premières semences de vertus, mais qui détruit même les vertus déja formées. Sachez que ce que le ver fait dans le bois, il le fait dans la vie spirituelle,

& que c'eſt par lui que le démon a coutume de faire tomber dans ſes pièges la plupart des hommes, principalement de ceux qui aſpirent à la perfection.

Veillez ſur vous-même, adonnez-vous à l'oraiſon & aux bonnes œuvres; n'attendez pas à vous faire une robe nuptiale, lorſqu'il voudra que vous en ſoyez revêtu, pour aller au-devant du divin Epoux. Souvenez-vous chaque jour, que celui qui a daigné vous conſerver juſqu'au matin, ne vous promet pas de vous faire vivre juſqu'au ſoir, & que s'il a eu la bonté de vous conſerver juſqu'au ſoir, il ne vous aſſure pas que vous vivrez juſqu'au lendemain. Employez donc ſaintement chaque heure du jour comme ſi c'étoit la derniere: ne penſez qu'à plaire à Dieu, & craignez toujours

ce compte si rigoureux qu'il faut lui rendre de tous les momens de notre vie.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire. Quoique vous ayez beaucoup travaillé, que vous ayez expédié bien des affaires, croyez néanmoins que la journée est perdue pour vous, que toutes vos peines sont inutiles, si vous n'avez pu remporter plusieurs victoires sur vos passions, & sur votre propre volonté; si vous avez négligé de remercier Dieu de ses dons, & particulierement de la grace qu'il vous a faite de mourir pour vous; si vous n'avez pas reçu comme des faveurs les châtimens que ce Pere infiniment bon vous a envoyés pour l'expiation de vos crimes.

CHAPITRE XXI.

Du bon usage des sens extérieurs, & comment on peut les faire servir à la contemplation des choses divines.

ON ne peut, sans un grand soin & une application continuelle, régler comme il faut les sens extérieurs, parce que l'appétit sensitif, d'où naissent tous les mouvemens de la nature corrompue, aime éperdument le plaisir; &, comme il ne peut de lui-même le satisfaire, il emploie les sens pour attirer à soi leurs objets, dont il fait passer les usages jusqu'à l'esprit. C'est de-là que vient le plaisir sensuel, qui, par la communication qu'ont entr'eux l'esprit & la chair, s'étant répandu d'abord dans tous les sens qui en sont capables, infecte ensuite comme un mal

contagieux les puiſſances ſpirituelles, & corrompt enfin l'homme tout entier.

Voici les remedes qu'on peut apporter à un ſi grand mal. Ne donnez point trop de liberté à vos ſens, ne vous en ſervez jamais que pour une bonne fin, pour quelque choſe d'utile ou de néceſſaire, & non pour la volupté; que s'ils s'échappent ſans que vous vous en apperceviez, s'ils paſſent les bornes que la raiſon leur preſcrit, ayez ſoin de les ramener au plutôt; réglez-les de telle ſorte, qu'au lieu qu'ils avoient accoutumé de s'attacher à de vains objets, pour y trouver quelques faux plaiſirs, ils s'accoutument à tirer des mêmes objets de grands ſecours pour le ſalut & la perfection de l'ame, & que l'ame ſe recueillant en elle-même, s'éleve enſuite par la connoiſſance des

choſes créées à la contemplation des grandeurs de Dieu : ce qui ſe peut pratiquer en cette maniere.

Lorſqu'un objet agréable ſe préſente à un de vos ſens, ne regardez pas ce qu'il y a de matériel, mais conſidérez-le avec les yeux de l'eſprit, & ſi vous y appercevez quelque choſe qui flatte vos ſens, ſongez qu'il ne le tient pas de lui-même, mais qu'il l'a reçu de Dieu ; que c'eſt Dieu qui d'une main inviſible l'a créé, & qui lui donne tout ce que vous y admirez de beau & de bon. Après cela réjouiſſez-vous de voir que cet Etre ſouverain & indépendant eſt le ſeul auteur de tant de rares qualités qui vous charment dans les créatures, qu'il les contient toutes éminemment, & que la plus excellente n'a rien qui approche de ſes perfections infinies.

Lorſque vous vous arrêtez à contempler quelque bel ouvrage du Créateur, ſouvenez-vous que de ſoi-même il n'eſt rien, penſez à l'ouvrier qui l'a fait, mettez en lui ſeul toute votre joie, & dites-lui : O mon Dieu, ô l'objet de tout mes deſirs, ô mon unique bonheur, que j'ai de joie quand je conſidere que tout ce qu'il y a de perfections dans les créatures, n'eſt que l'image des vôtres, & que vous en êtes la ſource !

Lorſque vous voyez des arbres, des plantes, des fleurs, ou d'autres choſes ſemblables, ſongez que la vie qu'elles ont ne vient pas d'elles, mais de cet eſprit tout-puiſſant qu'on ne voit point, qui ſeul les fait vivre, auquel vous direz : O Dieu vivant, ô toute la joie de mon ame, ô vie ſouveraine, c'eſt de vous, c'eſt en vous &

c'eſt par vous que tout vit & croit ſur terre.

En voyant des animaux, élevez auſſi votre eſprit & votre cœur à celui qui leur donne le ſentiment & le mouvement ; dites-lui avec reſpect & avec amour : Grand Dieu, qui remuez toutes choſes dans le monde, & qui demeurez toujours immobile, je me réjouis de ce que vous êtes éternellement dans le même état, ſans pouvoir ſouffrir aucun changement !

Quand vous vous ſentez épris de la beauté des créatures, ſéparez incontinent ce que vous voyez de ce que vous ne voyez pas, laiſſez le corps & attachez-vous à l'eſprit ; conſidérez que tout ce qui paroît de beau à vos yeux vient d'un principe inviſible, qui eſt la beauté incréée. Dites en vous-même : Voilà des petits ruiſſeaux de

cette

cette source inépuisable, de cet océan immense d'où découle une infinité de biens. O que mon ame ressent de plaisirs, lorsque je pense à cette beauté éternelle, qui est la cause de toute beauté créée!

Quand vous voyez une personne douée de sagesse, de justice, de bonté ou de quelque autre vertu, distinguez pareillement ce qu'elle a de soi d'avec ce qu'elle a reçu du ciel, & dites à Dieu : O Dieu des vertus, je ne puis vous exprimer le contentement que j'ai, quand je considere qu'il n'est aucun bien qui ne procéde de vous, & que toutes les perfections des créatures ne sont rien en comparaison des vôtres! Je vous rends mille actions de graces, Seigneur, pour ce bien & généralement pour tous les biens que vous avez faits à mon prochain & à moi. Ayez pitié

de ma pauvreté, ſouvenez-vous que j'ai grand beſoin d'une telle & d'une telle vertu qui me manque.

Lorſque vous faites quelque bonne action, penſez que c'eſt Dieu qui en eſt la premiere cauſe, & que vous n'êtes que l'inſtrument dont il ſe ſert pour agir; élevez les yeux vers lui, en diſant: O ſouverain Maître du monde, c'eſt avec une extrême joie que je reconnois que ſans vous je ne puis rien, & que vous êtes le premier & le principal ouvrier de toutes choſes!

Quand vous mangez quelque viande que vous aimez, faites ces réflexions, qu'il n'y a que le Créateur capable de lui donner ce goût que vous y trouvez, & qui vous paroît ſi agréable; mettez en lui ſeul toutes vos délices, & dites-vous à vous-même: O mon

ame, réjouis-toi de voir que comme il n'y a point de ſolide contentement hors de Dieu, auſſi trouve-t-on en Dieu un parfait bonheur!

Lorſque vous ſentez quelque douce odeur, gardez-vous bien de vous attacher au plaiſir que vous y prenez; montez en eſprit au Ciel, &, perſuadé que c'eſt Dieu qui eſt la cauſe de cette odeur, réjouiſſez-vous-en avec lui, priez-le qu'étant le principe de toute douceur, il faſſe en ſorte que votre ame, dégagée des plaiſirs ſenſuels, n'ait rien qui l'empêche de s'élever juſqu'à lui comme la fumée d'un agréable parfum.

Enfin, quand vous entendez quelque beau concert, penſez à Dieu, & dites-lui: O mon Dieu, j'ai le cœur comblé de joie, lorſque je ſonge à vos divines perfections, qui, jointes enſemble, ſont une excellente

harmonie, non-seulement dans vous même, mais dans les Anges, dans les cieux, & dans toutes les créatures !

Chapitre XXII.

Comment les choses sensibles nous aident à méditer sur les Mystéres de la Vie & de la Passion de Notre-Seigneur.

JE vous ai montré comment on peut s'élever de la considération des choses sensibles à la contemplation des grandeurs de Dieu ; apprenez maintenant à vous servir de ces mêmes choses pour vous remettre dans l'esprit les sacrés mysteres de la Vie & de la Passion de notre Seigneur. Il n'y a rien dans l'univers qui ne soit propre à vous en rafraîchir la mémoire.

Considérez donc premierement que Dieu, ainsi que nous avons dit, est le principe de

toutes choſes ; que c'eſt lui qui a donné aux créatures, même les plus nobles, l'être, la beauté & toutes les perfections qu'elles ont. Admirez enſuite l'infinie bonté de ce ſouverain Maître du monde, qui a daigné s'abaiſſer juſqu'à ſe faire homme, & à ſouffrir une mort honteuſe pour votre ſalut, en permettant que ſes propres créatures conſpiraſſent contre lui, pour le crucifier. Mais ſi vous voulez venir au détail de ſes travaux & de ſes ſouffrances, de quelque côté que vous vous tourniez, vous en verrez des figures.

Si, par exemple, vous voyez des armes, des fouets, des cordes, des épines, des roſeaux, des clous, des marteaux, vous vous repréſenterez ceux qui furent les inſtrumens de ſa paſſion & de ſa mort. Une maiſon pauvre vous fera penſer à l'Étable & à la Crêche où il naquit. La

pluie qui tombe du Ciel & qui ſe répand ſur la terre, vous remettra en mémoire les ruiſſeaux de ſang dont il arroſa le Jardin des Olives. Toutes les pierres vous ſeront autant d'images de celles qui ſe fendirent à ſa mort. En regardant, ou le Soleil, ou la Terre, vous ſongerez que quand il mourut; la Terre trembla, & le Soleil s'obſcurcit. En voyant de l'eau, vous vous ſouviendrez de celle qui coula de ſon côté, & ainſi de mille autres choſes qui ſe préſenteront à vos yeux.

Si vous buvez du vin ou de quelqu'autre liqueur, propoſez-vous le vinaigre & le fiel dont cet aimable Sauveur fut abreuvé par ſes ennemis. Si vous prenez trop de plaiſir à l'odeur de quelque parfum, figurez-vous la puanteur des corps morts qu'il ſentit ſur le Calvaire. En vous habillant,

considérez qu'étant Fils de Dieu, il s'est revêtu de notre chair pour nous revêtir de sa divinité. En vous deshabillant, imaginez vous le voir dépouillé & tout nud entre les mains des bourreaux, prêt à être fouetté & attaché à une croix pour l'amour de vous. Quand vous entendez quelque bruit confus, croyez entendre ces cris effroyables d'une populace mutinée contre son Seigneur : *Otez-le du monde, ôtez-le du monde : crucifiez-le, crucifiez-le.*

Toutes les fois que l'horloge sonnera, pensez à ce battement de cœur que Jesus sentit dans le jardin, lorsqu'il fut saisi d'une mortelle frayeur à la vue des cruels tourmens qu'on lui préparoit ; ou bien songez aux coups de marteaux que les soldats lui donnerent en le clouant à la croix. Enfin, quelques peines & quelques dou-

leurs que vous enduriez ou que vous voyiez endurer aux autres, tenez pour certain qu'elles ne ſont rien en comparaiſon de celles que votre Sauveur ſouffrit & dans le corps & dans l'ame, durant tout le cours de ſa Paſſion.

CHAPITRE XXIII.

De quelques autres moyens de faire dans les rencontres un bon uſage des ſens extérieurs.

APrès vous avoir montré comment on doit élever ſon eſprit des choſes ſenſibles aux choſes de Dieu & aux Myſtères de la vie de Jeſus-Chriſt, je veux encore vous enſeigner d'autres moyens d'en tirer divers ſujets de méditations, afin que comme les goûts ſont différens, chacun trouve ici de quoi ſatisfaire ſa dévotion: ce qui ſera d'une grande utilité, non-

ſeulement aux perſonnes ſimples, mais même aux plus ſpirituelles, qui ne vont pas toutes par la même voie à la perfection, qui ne ſuivent pas la même conduite, & qui ne ſont pas également nées pour les plus hautes ſpéculations. Au reſte, ne craignez point que cette grande diverſité de pratique vous cauſe de l'embarras & du trouble; tâchez ſeulement d'en uſer avec diſcrétion; conſultez quelque ſage directeur; abandonnez-vous entre ſes mains avec beaucoup d'humilité & de confiance, non-ſeulement pour ce qui regarde ce que je vais dire, mais pour tout ce que je dirai dans la ſuite.

Lors donc que vous jeterez les yeux ſur des choſes qui vous plaiſent, & dont on fait cas dans le monde, perſuadez-vous que de ſoi elles ſont viles comme la boue, qu'elles ne

ſont rien en comparaiſon des biens du Ciel, où vous devez aſpirer ſans ceſſe, en foulant aux pieds tout le reſte.

Quand vous regardez le Soleil, ſongez que votre ame ornée de la grace eſt beaucoup plus belle & plus lumineuſe que tous les aſtres enſemble, & que ſans la grace elle eſt plus noire & plus affreuſe que les ténébres de l'enfer. En conſidérant le Ciel qui eſt au-deſſus de vous, montez en eſprit juſqu'à l'Empirée, & demeurez-y comme dans le lieu où vous régnerez à jamais, ſi vous vivez innocemment & ſaintement ſur la terre.

Quand vous entendez chanter les oiſeaux, ſouvenez-vous du paradis, où l'on ne ceſſe de chanter à Dieu des Cantiques de louange : priez en même-tems le Seigneur qu'il vous rende digne de le louer éter-

nellement en la compagnie des Esprits célestes.

Lorsque la beauté des créatures vous charme, figurez-vous le serpent infernal, qui, caché sous ces dehors éclatans, tâche de vous mordre & de vous ôter la vie de la grace. Dites-lui avec une sainte indignation : Va, maudit serpent, c'est en vain que tu te caches pour me nuire. Puis, en vous tournant vers Dieu. Soyez béni, lui direz-vous, de ce qu'il vous a plu me découvrir mon ennemi, & me sauver de ses embûches. Après cela retirez-vous dans les plaies de votre Sauveur, comme en un asyle assuré : occupez-y votre esprit des douleurs inconcevables qu'il a souffert dans sa chair sacrée, pour vous garantir du péché, & pour vous donner de l'horreur des plaisirs sensuels.

Voici encore un moyen de fuir les attraits des beautés créés, c'eſt de penſer quels ſeront après la mort ces objets qui vous paroiſſent maintenant ſi beaux. Quand vous marchez, prenez garde qu'à chaque pas que vous faites, vous vous approchez de la mort. Le vol d'un oiſeau, le cours d'un fleuve impétueux, vous avertit que vos jours s'écoulent encore plus vîte. Un tourbillon qui renverſe tout, un tonnerre qui fait tout trembler vous repréſentent le jour effroyable du jugement, & ſemblent vous dire qu'il faut fléchir le genou devant votre Juge, qu'il faut l'adorer & le prier humblement qu'il vous aide à vous préparer de bonne heure pour paroître devant lui avec aſſurance.

Mais ſi vous voulez profiter d'une infinité d'accidens, à quoi cette vie eſt ſujette, voici ce

que je vous conseille de faire. S'il arrive, par exemple, que vous souffriez du chaud, ou du froid, ou quelque semblable incommodité; que vous vous trouviez accablé de douleur ou de tristesse; envisagez l'ordre immuable de la Providence divine, qui a voulu, pour votre bien, que vous endurassiez présentement cette peine, & qui sait la proportionner à vos forces. Par ce moyen vous reconnoîtrez avec joie l'amour tendre & paternel que le Seigneur a pour vous, & vous en avez une preuve bien sensible dans l'occasion qu'il vous donne de le servir de la maniere qu'il lui est la plus agréable.

Vous voyant donc en état de lui plaire plus que jamais, vous direz: C'est maintenant que s'accomplit en moi la volonté de celui, qui par sa miséricorde a ordonné avant tous les siecles

que je souffrisse aujourd'hui cette mortification. Qu'il en soit éternellement béni. Quand il vous vient quelque bonne pensée, croyez fermement que c'est de Dieu qu'elle vient, & rendez-en de très-humbles actions de grace à ce Pere des lumieres. Quand vous lisez quelque livre de piété, imaginez-vous que c'est l'Esprit Saint qui vous parle, & que c'est lui-même qui l'a composé.

Quand vous regardez la Croix, considérez-la comme l'étendard de Jesus-Christ, votre Capitaine, & sachez que pour peu que vous vous en éloigniez, vous tomberez entre les mains de vos plus cruels ennemis : au lieu que si vous le suivez, vous vous rendez digne d'entrer un jour la palme à la main & en triomphe, dans le Ciel.

Quand vous voyez une image

de la ſainte Vierge, offrez votre cœur à cette Mere de miſéricorde; témoignez-lui votre joie de ce qu'elle a toujours accompli avec une diligence & une fidélité extrême la divine volonté, de ce qu'elle a mis au monde votre Sauveur, & l'a nourri de ſon lait; enfin, remerciez-la du ſecours qu'elle donne à ceux qui l'invoquent dans les combats contre le démon. Toutes les images des Saints vous feront reſſouvenir des généreux ſoldats de Jeſus-Chriſt, qui, en combattant vaillamment juſqu'à la mort, vous ont frayé le chemin que vous deviez ſuivre pour arriver à la gloire.

En quelque tems que vous entendiez ſonner la cloche, pour dire trois fois la ſalutation Angélique, vous pouvez faire quelque ſorte de méditation ou de réflexion ſur les pa-

roles qui ſe diſent avant chaque *Ave, Maria.* Au premier coup, remerciez Dieu de la célèbre ambaſſade qu'il envoya à Marie, & qui fut le commencement de l'ouvrage de notre rédemption. Au ſecond, réjouiſſez-vous avec Marie de la haute dignité où Dieu l'éleva en récompenſe de ſa très-profonde humilité. Au troiſieme adorez le Verbe nouvellement incarné, & rendez en même tems à ſa bienheureuſe Mere, & à l'Archange S. Gabriel, l'honneur qu'ils méritent. A chaque coup il eſt bon de faire une inclination de tête, pour marque de révérence, & particulierement au dernier.

Tous ces actes ſe pratiqueront également en tous tems. Mais en voici d'autres plus propres à certaines heures du jour, au ſoir, au matin & à midi, & qui regardent le Myſtère

tère de la Paſſion de N.S. Car nous ſommes obligés de penſer ſouvent au cruel martyre que la Vierge ſouffrit alors, & ce ſeroit une étrange ingratitude ſi nous y manquions.

Au ſoir, repréſentez-vous la douleur qu'elle reſſentit de la ſueur de ſang, & de la priſe de Jeſus dans le Jardin des Olives, & de ſes peines intérieures duranttoute cette nuit. Au matin, compatiſſez à ſon affliction de voir ce cher Fils que l'on conduiſoit ignominieuſement à Pilate & à Hérode, que l'on condamnoit à mort, & que l'on forçoit de porter lui-même ſa croix, en allant au lieu du ſupplice. A midi, figurez-vous le glaive de douleur qui perça l'ame de cette Mere affligée, lorſqu'à ſes yeux on le crucifia, & qu'il mourut; & que même après ſa mort, on lui ouvrit le côté avec une lance.

Vous pourrez faire ces pieuſes réflexions ſur les douleurs de la ſainte Vierge, depuis le jeudi au ſoir juſqu'au ſamedi ſuivant à midi ; & les autres vous le ferez en d'autres jours. Suivez cependant votre dévotion particulière, ſelon que vous vous ſentirez ému par les objets extérieurs.

Enfin, pour vous dire en peu de mots comment vous devez uſer de vos ſens, tâchez de les gouverner ; de ſorte que vous ne donniez jamais entrée dans votre cœur, ni à l'amour, ni à l'averſion naturelle des choſes qui ſe préſentent? mais que vous régliez toutes vos inclinations ſur la volonté divine, n'embraſſant & ne rejetant que ce que Dieu veut que vous embraſſiez, & que vous rejetiez.

Remarquez au reſte, qu'à l'égard de ce grand nombre de pratiques différentes que je

viens de vous donner pour le reglement de vos ſens, mon deſſein n'eſt pas de vous obliger d'en faire votre principale occupation. Car vous devez preſque toujours être recueilli en vous même, & demeurer attaché à Dieu : vous devez vous occuper intérieurement à combattre vos inclinations vicieuſes, & à produire beaucoup d'actes des vertus contraires. Je ne prétends donc autre choſe, ſinon que vous vous en ſerviez dans les rencontres où vous en aurez beſoin. Car ce n'eſt par le moyen d'avancer beaucoup dans la ſpiritualité, que de s'aſſujettir à tant d'exercices extérieurs, qui de ſoi ſont bons ; mais qui étant mal ménagés, ne ſervent qu'à embarraſſer l'eſprit, à fomenter l'amour propre, à entretenir l'inconſtance, & à donner lieu aux tentations du démon.

CHAPITRE XXIV.

De la manière de biengouverner ſa langue.

LA langue de l'homme a grand beſoin d'être retenue, parce qu'on ſe plaît naturellement à parler des choſes qui flattent les ſens. L'intempérance de la langue vient d'ordinaire d'un certain orgueil, qui fait que nous nous croyons beaucoup plus intelligent que nous ne ſommes ; & qu'admirant nos propres penſées, nous les débitons avec complaiſance; nous dominons dans la converſation, & prétendons que tout le monde nous écoute.

Il eſt impoſſible de comprendre en peu de paroles, tous les maux qui naiſſent de ce vice déteſtable. Ce qu'on en peut dire en général ; c'eſt qu'il eſt la cauſe de l'oiſiveté, qu'il

marque beaucoup d'ignorance & de folie ; qu'il traîne après soi la médisance & le mensonge; qu'il ralentit la ferveur de la dévotion ; qu'il fortifie les passions déréglées, & qu'il accoutume la langue à ne dire que des paroles vaines & oiseuses.

Pour le corriger, voici ce que je vous conseille de faire. Ne parlez point trop, ni devant ceux qui ne vous écoutent pas volontiers, de crainte de les ennuyer, ni devant ceux qui prennent plaisir à vous écouter, de peur que dans le discours il ne vous échappe quelque chose de mal à propos. Prenez garde à ne pas parler trop haut, ni d'un ton d'autorité ; car cela déplaît à ceux qui l'entendent, & montre beaucoup de suffisance & de présomption.

Ne parlez jamais de vous, ni de vos parens, ni de ce que

vous avez fait, à moins que la néceſſité ne vous y oblige ; & lorſqu'il vous ſemble le devoir faire, que ce ſoit en peu de mots, avec une extrême retenue. Que ſi vous trouvez un homme qui parle beaucoup de ſoi, ne le mépriſez pas pour cela, mais gardez-vous bien de l'imiter, quand même il ne diroit rien qui ne dût ſervir à faire connoître ſes fautes, & à lui en donner de la confuſion. Ne parlez que le moins que vous pourrez du prochain & des choſes qui le regardent, ſi ce n'eſt que l'occaſion ſe préſente d'en dire du bien. Parlez volontiers de Dieu ; ſur-tout de ſa charité pour les hommes, mais dans la crainte de n'en parler pas comme il faut, écoutez plutôt ce que les autres vous en diront, & tâchez de ne le point oublier.

Pour ce qui eſt des diſcours

profanes, s'ils vont jusqu'à vos oreilles, ne permettez pas qu'ils entrent dans votre cœur qui doit être tout entier à Dieu; mais au cas que vous soyez obligé d'écouter celui qui parle, afin de pouvoir lui répondre, jetez toujours quelque œillade vers le Ciel, où votre Dieu regne; & d'où cette haute Majesté ne dédaigne pas de regarder votre bassesse. Examinez bien tout ce que vous voulez dire, avant que du cœur il passe à la langue. Apportez-y toute la circonspection possible; parce qu'il s'y trouvera toujours beaucoup de choses à supprimer; & quand même vous auriez choisi ce que vous croiriez devoir dire, retranchez-en une partie; car vous trouverez encore à la fin que vous n'en aurez que trop dit.

Le silence est d'un grand se-

courscdans le Combat Spirituel; & ceux qui le gardent, peuvent ſe promettre qu'ils remporteront la victoire. Auſſi ont-ils d'ordinaire la défiance d'eux-mémes, la confiance en Dieu, beaucoup d'attraits pour l'Oraiſon, & une grande facilité pour tous les exercices de vertu.

Afin de vous affectionner au ſilence, conſidérez les grands biens qui en proviennent, & les maux infinis qui naiſſent de l'intempérance de la langue. Je dis plus, ſi vous voulez vous accoutumer à parler peu, taiſez-vous, lors même que vous avez ſujet de parler; pourvu que votre ſilence ne nuiſe ni à vous, ni au prochain. Fuyez ſur-tout les converſations profanes; préférez la compagnie des Anges, des Saints, de Dieu même à celle des hommes. Enfin, ſongez à la guerre que vous

avez entrepriſe, & à peine aurez-vous le temps de reſpirer, bien loin de pouvoir vous amuſer à des entretiens inutiles.

CHAPITRE XXV.

Que le ſoldat de Jeſus-Chriſt, qui a réſolu de combattre & de vaincre ſes ennemis, doit éviter, autant qu'il lui eſt poſſible, ce qui peut troubler la paix de ſon cœur.

LOrſque nous avons perdu la paix du cœur, nous devons mettre tout en œuvre pour la recouvrer, mais quoi qu'il arrive en ce monde, rien n'eſt capable de nous la ravir, ni de la troubler malgré nous. Il faut, à la vérité, que nous conſervions de la douleur de nos fautes, mais cette douleur doit être tranquille, modérée, comme je l'ai dit pluſieurs fois. Il faut de même que nous ayons

compaſſiondes autres pécheurs; & que dumoins intérieurement nous gémiſſions de leur perte ; il faut auſſi que notre compaſſion ſoit tendre, mais ſans chagrin & ſans trouble, comme étant l'effet d'une charité très-pure.

Pour ce qui regarde une infinité de maux auxquels nous ſommes ſujets en ce monde, tels que ſont les maladies, les plaies, la mort, la perte de nos amis & de nos proches, la peſte, la guerre, les embrâſemens, & pluſieurs autres accidens fâcheux, que les hommes appréhendent comme contraires à la nature, toujours ennemie des ſouffrances ; nous pouvons, avec le ſecours de la grace non-ſeulement les accepter de la main de Dieu, mais nous en faire des ſujets de joie, en les regardant oucommedes punitions ſalutaires pour les pé-

cheurs, ou comme des occaſions de mérite pour les Juſtes.

Ces deux conſidérations ſont que Dieu même prend plaiſir à nous affliger; mais il eſt certain que tant que notre volonté ſera ſoumiſe à la ſienne, nous demeurerons avec un eſprit tranquille au milieu des afflictions les plus rudes. Sachez au reſte, que toute inquiétude lui déplaît, parce que, de quelque nature qu'elle ſoit, elle n'eſt jamais ſans quelque défaut, & vient toujours d'un mauvais principe, qui eſt l'amour-propre. Tâchez donc de prévenir de loin ce qui peut vous inquiéter, & préparez-vous de bonne heure à le ſupporter avec patience. Conſidérez que les maux préſens, quelque terribles qu'ils paroiſſent, ne ſont pas effectivement des maux; qu'ils ne ſauroient nous priver des biens véritables, que Dieu

les envoie, ou les permet pour les raisons que nous avons dites, ou pour d'autres qui nous sont cachées, mais qui ne peuvent être que très-justes.

En conservant de la sorte un esprit toujours égal parmi les divers accidens de cette vie, vous profiterez beaucoup : sans cela vos exercices réussiront mal, & vous n'en tirerez aucun fruit. De plus, tant que vous aurez l'esprit inquiet, vous demeurerez exposé aux insultes de l'ennemi, sans pouvoir connoître quelle est la voie sûre & le droit chemin de la vertu. Le démon fait tous ses efforts pour bannir la paix du cœur, parce qu'il sait que Dieu demeure dans la paix, & que c'est dans la paix qu'il opère de grandes choses. De-là vient qu'il n'est point de ruse dont il ne se serve pour nous la ravir ; & qu'afin de nous surprendre, il se con-

trefait, il nous inſpire des deſſeins qui paroiſſent bons, mais qui ſont méchans en effet, & qu'on reconnoît à pluſieurs marques, ſur-tout en ce qu'ils troublent la paix intérieure.

Pour remédier à un mal ſi dangereux, lorſque l'ennemi s'efforce d'exciter en nous quelque mouvement, ou quelque deſir nouveau, ne lui ouvrons pas d'abord notre cœur, renonçons premierement à toutes affections qui peuvent naitre de l'amour-propre : offrons à Dieu ce nouveau deſir ; prions-le inſtamment de nous faire connoître s'il vient de lui ou du démon, n'oublions pas de conſulter là-deſſus notre Directeur. Lors même que nous ſommes ſûrs qu'un deſir qui ſe forme dans notre cœur, eſt un mouvement de l'eſprit de Dieu, nous ne devons pas nous mettre en devoir de l'exécuter, qu'au-

paravant nous n'ayions mortifié la trop grande envie que nous avons qu'il ſoit accompli. Car une bonne œuvre précédée par cette ſorte de mortification, eſt bien plus agréable à Dieu, que ſi elle ſe faiſoit avec une ardeur & un empreſſement naturel, & ſouvent la bonne œuvre lui plait beaucoup moins que la ſeule mortification. Ainſi rejettant les mauvais deſirs, & n'exécutant les bons qu'après avoir réprimé tous les mouvemens de la nature, nous conſerverons notre cœur dans une tranquillité parfaite.

Il eſt encore beſoin pour cela de mépriſer de certains remords intérieurs, qui ſemblent venir de Dieu, parce que ce ſont des reproches que notre conſcience nous fait ſur de véritables défauts; mais qui viennent effectivement du ma-

lin esprit, selon qu'on en peut juger par les suites. Si les remords de conscience servent à nous humilier, s'ils nous rendent plus fervens dans la pratique des bonnes œuvres, s'ils ne diminuent point la confiance qu'il faut avoir en la miséricorde divine, nous devons les recevoir avec action de graces, comme des faveurs du Ciel. Mais s'ils nous causent du trouble, s'ils nous abbattent le courage, s'ils nous rendent paresseux, timides, lents à nous acquitter de nos devoirs, nous devons croire que ce sont des suggestions de l'ennemi, & faire les choses à l'ordinaire sans daigner les écouter.

Mais outre cela, comme il arrive le plus souvent que nos inquiétudes naissent des maux de cette vie, pour nous en défendre, nous avons deux choses à faire. L'une est de consi-

dérer ce que ces maux ſont capables de détruire en nous, ſi c'eſt l'amour de la perfection, ou l'amour-propre : s'ils ne détruiſent que l'amour-propre, qui eſt notre capital ennemi, nous ne devons pas nous en plaindre ; nous devons plutôt les accepter avec joie & avec reconnoiſſance, comme des graces que Dieu nous fait, comme des ſecours qu'il nous envoie, mais s'ils peuvent nous détourner de la perfection, & nous rendre la vertu odieuſe, il ne faut pas pour cela nous décourager, ni perdre la paix du cœur, comme nous verrons bientôt.

L'autre choſe eſt qu'élevant notre eſprit à Dieu, nous recevions indifféremment tout ce qui nous vient de ſa main, perſuadés que les croix mêmes qu'il nous préſente, ne peuvent être pour nous que les ſources d'une

d'une infinité de biens, que nous négligeons, parce qu'ils nous ſont inconnus.

CHAPITRE XXVI.

Ce qu'il faut faire lorſqu'on a reçu quelque plaie dans le Combat Spirituel.

QUand vous vous ſentez bleſſé, c'eſt-à-dire, quand vous voyez que vous avez fait quelque faute, par pure fragilité, ſoit avec réflexion & par malice, ne vous affligez pas trop pour cela; ne vous laiſſez pas aller au chagrin & à l'inquiétude; mais adreſſez-vous auſſi-tôt à Dieu, & dites-lui avec une humble confiance: c'eſt maintenant, ô mon Dieu, que je fais voir ce que je ſuis; car que pouvoit-on attendre d'une créature foible & aveugle comme moi, que des égaremens &

des chûtes? Arrêtez-vous un peu là-dessus, afin de vous confondre en vous-même, & de concevoir une vive douleur de votre faute.

Puis, sans vous troubler, tournez toute votre colere contre les passions qui vous dominent, principalement contre celle qui a été cause de votre péché.

Seigneur, direz-vous, j'aurois commis de bien plus grands crimes, si par votre infinie bonté vous ne m'aviez secouru.

Rendez ensuite mille actions de graces à ce pere de miséricordes, aimez-le plus que jamais, voyant que bien loin de se ressentir de l'injure que vous venez de lui faire, il vous tend encore la main, de peur que vous ne tombiez de nouveau dans quelque pareil désordre.

Enfin, plein de confiance,

dites-lui : Montrez, ô mon Dieu, ce que vous êtes : faites ſentir à un pécheur humilié votre divine miſéricorde ; pardonnez-moi toutes mes offenſes, ne permettez pas que je me ſépare, ni que je m'éloigne tant ſoit peu de vous ; fortifiez-moi tellement de votre grace, que je ne vous offenſe jamais.

Après cela n'allez point examiner ſi Dieu vous a pardonné, ou non. Car c'eſt vouloir vous inquiéter en vain, c'eſt perdre le temps ; & il y a en ce procédé bien de l'orgueil & de l'illuſion du démon qui, ſous des prétextes ſpécieux, cherche à vous faire de la peine. Ainſi abandonnez-vous à la miſéricorde divine, & continuez vos exercices avec autant de tranquillité, que ſi vous n'aviez point commis de faute. Quand vous auriez même of-

fenſé Dieu pluſieurs fois en un ſeul jour, ne perdez jamais la confiance en lui. Pratiquez ce que je vous dis, la ſeconde, la troiſieme, la derniere fois, comme la premiere; concevez toujours un plus grand mépris de vous-même, & une plus grande haine du péché, & ſoyez plus ſur vos gardes à l'avenir. Cette maniere de combattre contre le démon lui déplaît infiniment, parce qu'il ſait qu'elle plaît beaucoup à Dieu, & qu'il en remporte toujours de la confuſion, ſe voyant dompté par celui même qu'il avoit aiſément vaincu en d'autres rencontres. Auſſi emploie-t-il toutes ſes ruſes pour nous la faire quitter; & il en vient ſouvent à bout à cauſe du peu de ſoin que nous avons de veiller ſur notre intérieur.

Au reſte, plus vous y trou-

verez de difficulté, plus vous devez faire d'efforts pour vous surmonter vous-même. Et ne vous contentez pas de pratiquer une fois ce saint exercice, mais reprenez le souvent, quand même vous ne vous sentiriez coupable que d'un seul péché. Si donc une faute où par malheur vous serez tombé, vous cause du trouble & vous abat le courage, le premiere chose que vous devez faire, c'est de tâcher à recouvrer la paix de votre ame & la confiance en Dieu. Il faut ensuite que vous éleviez votre cœur au ciel, & que vous croyiez fermement que le chagrin qu'on a quelquefois d'avoir péché, n'a pas pour objet l'offense de Dieu mais le châtiment qu'on a mérité, qu'on appréhende plus que tout le reste.

Le moyen de recouvrer cette paix si souhaitable & si néces-

faire, eſt de ne plus penſer à votre péché mais d'enviſager l'infinie bonté de Dieu, qui eſt toujours prêt, qui déſire même de pardonner les crimes les plus énormes aux plus grands pécheurs, & qui n'oublie rien pour les ramener à leurs devoirs, pour les unir fortement à lui, pour les ſanctifier en cette vie, & pour les rendre éternellement bienheureux en l'autre. Quand ces conſidérations ou d'autres ſemblables auront calmé votre eſprit, revenez alors à celle de votre péché, & obſervez toutes les choſes que nous avons dites.

Enfin dans le Sacrement de la Pénitence, dont je vous conſeille de vous approcher ſouvent, remettez-vous devant les yeux toutes vos fautes, & déclarez-les ſincerement à votre Pere ſpirituel, avec une nouvelle douleur d'y être tombé,

& avec une nouvelle réſolution de n'y tomber jamais.

CHAPITRE XXVII.

Comment le démon a accoutumé de tenter & de ſéduire ceux qui veulent s'adonner à la vertu, ou qui ſont encore plongés dans le vice.

IL eſt certain que le démon ne ſonge qu'à perdre les hommes, & qu'il ne les attaque pas tous de la même ſorte. Pour commencer donc à vous découvrir quelques unes de ſes ruſes, je vous repréſente ici divers genres de perſonnes en des états & en des diſpoſitions différentes. Quelques-unes ſont eſclaves du péché & ne penſent point à rompre leurs chaînes ; d'autres voudroient bien ſortir de cette captivité, mais ils ne font rien pour s'en affranchir ; d'autres croient être dans

la bonne voie, & c'eſt alors qu'ils en ſont les plus éloignés ; d'autres enfin, après être parvenues à un haut degré de vertu, viennent à tomber plus dangereuſement que jamais. Nous parlerons de toutes ces ſortes de perſonnes dans les Chapitres ſuivans.

CHAPITRE XXVIII.

Les artifices qu'emploie le démon pour achever de perdre ceux qu'il a fait tomber dans le péché.

LOrſque le démon a pu porter une ame au péché, il n'y a point d'artifice dont il n'uſe pour l'aveugler d'avance, & pour détourner de ſa penſée tout ce qui ſeroit capable de lui faire voir l'état malheureux où elle eſt. Encore ne ſe contente-t-il pas d'étouffer les bonnes penſées que Dieu lui donne, & de lui en

ſuggérer de mauvaiſes; il tâche de l'engager en des occaſions dangereuſes ; & lui dreſſe des pièges, afin qu'elle tombe de nouveau, ou dans le même péché, ou dans d'autres plus énormes. Ce qui fait que deſtituée de la lumière divine, elle augmente de plus en plus ſes déſordres, & s'endurcit dans le mal. Ainſi elle roule continuellement, & ſe précipite de ténébres en ténébres, d'abyme en abyme, s'éloignant toujours davantage de la voie de ſon ſalut, & multipliant ſes chûtes, à moins que Dieu ne la ſoutienne par un ſecours extraordinaire.

Le remede le plus preſſant à ce mal, eſt qu'elle reçoive ſans réſiſtance les inſpirations divines, qui la rappellent des ténébres à la lumière, & du vice à la vertu ; & qu'avec beaucoup de ferveur elle s'écrie : Ah! Seigneur, aſſiſtez-moi, venez

promptement à mon secours : ne permettez pas que je demeure plus long-temps ensevelie dans l'ombre la mort & du péché. Elle répétera plusieurs fois ces mêmes paroles ou d'autres semblables ; &, s'il est possible, elle ira incontinent à son Pere spirituel, pour savoir de lui ce qu'elle doit faire, & pour lui demander des armes contre l'ennemi qui la presse. Que si elle ne peut pas y aller sur l'heure, elle aura recours au Crucifix, en se prosternant à ses pieds le visage contre terre. Elle invoquera aussi quelquefois la Reine du Ciel, & implorera sa miséricorde. Car elle doit être persuadée, que de cette diligence dépend la victoire, comme nous verrons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXIX.

Des inventions dont ſe ſert le malin eſprit pour empêcher l'entiere converſion de ceux, qui, convaincus du mauvais état de leur conſcience, ont quelque envie de ſe corriger, & d'où vient que leurs bons deſirs ſont le plus ſouvent ſans effet.

CEux qui reconnoiſſent le mauvais état de leur conſcience & qui voudroient en ſortir, ſe laiſſent tromper d'ordinaire par le démon qui s'efforce de leur perſuader qu'ils ont encore bien du temps à vivre, & qu'ils peuvent ſûrement différer leur converſion. Il leur repréſente qu'avant toutes choſes, il faut qu'ils terminent un tel procès, qu'ils ſe délivrent d'un grand embarras où ils ſont; & que ſans cela il eſt im-

poſſible qu'ils s'adonnent entièrement à la vie ſpirituelle, ni qu'ils en exercent paiſiblement les fonctions.

C'eſt ici un piége où beaucoup de gens ſe ſont laiſſés prendre, & où pluſieurs ſe trouvent pris tous les jours. Mais nul d'eux n'en peut attribuer la cauſe qu'à ſon extrême négligence dans une affaire où il s'agit de ſon ſalut, & de la gloire de Dieu. Que chacun donc, au lieu de dire: Demain, demain, diſe: Dès aujourd'hui, dès-à-préſent. Et pourquoi demain? Que ſais-je, ſi je verrai le jour de demain? Mais quand j'en aurois une certitude entiere, ſeroit-ce vouloir me ſauver, que de differer ma pénitence? Seroit-ce vouloir gagner la victoire, que de me faire de nouvelles plaies?

C'eſt donc une choſe conſtan-

te, quepour éviter cette illusion, & celle qu'on a marquée au Chapitre précédent, il faut obéir avec promptitude aux inspirations du Ciel. Quand je parle de promptitude, je n'entends pas de simple desirs, des résolutions foibles & stériles, qui trompent une infinité de gens pour plusieurs raisons ; dont la première est, que ces desirs & ces résolutions ne sont pas fondés sur la défiance de soi-même, & sur la confiance en Dieu. D'où il suit que l'ame est remplie d'un orgueil secret, s'aveugle de telle sorte, qu'elle prend pour une vertu solide, ce qui n'en a que l'apparence. Le remede pour guerir ce mal, & la lumiere pour le connoître, viennent de la divine bonté, qui permet que nous tombions ; afin qu'éclairés & instruits par nos propres chûtes, nous pas-

ſions de la confiance que nous avons en nos forces, à celle que nous devons avoir en ſa grace, d'un orgueil preſque imperceptible, à une humble connoiſſance de nous-mêmes. Ainſi les bonnes réſolutions ne peuvent être efficaces, ſi elles ne ſont fermes & conſtantes; ſi elles n'ont pour fondement la défiance de ſoi-même, & la confiance en Dieu.

La ſeconde raiſon eſt que lorſqu'on forme quelque bon deſir, on ne ſe propoſe que la beauté & l'excellence de la vertu, qui de ſoi attire les volontés les plus foibles; & qu'on ne regarde point les travaux qui ſont néceſſaires pour l'acquérir; ce qui fait qu'à la moindre difficulté une ame lâche ſe rebute, & quitte ſon entrepriſe. C'eſt pourquoi accoutumez-vous à enviſager

plutôt les difficultés qui se rencontrent dans l'acquisition des vertus, que les vertus mêmes ; pensez-y souvent ; & selon les occurences, préparez-vous à les surmonter. Sachez au reste que plus vous aurez de courage ou pour vous vaincre vous-mêmes, ou pour résister à vos ennemis; plus les difficultés s'applaniront, & vous paroîtront légères.

La troisième raison est, que dans nos bons propos nous considérons moins la vertu & la volonté de Dieu, que notre intérêt : ce qui arrive d'ordinaire lorsque nous sommes comblés de consolations, particulièrement dans le temps de l'adversité. Car ne trouvant ici-bas nul soulagement à nos maux, nous prenons alors le dessein de nous donner tout-à-fait à Dieu, & de ne plus nous appliquer qu'aux exercices de

la vertu. Pour ne point pécher de ce côté-là, gardons-nous bien d'abuſer des graces du Ciel : ſoyons humbles & circonſpects dans nos bonnes réſolutions : ne nous laiſſons point emporter à une ferveur indiſcrette, qui nous engage témérairement à faire des vœux, que nous ne puiſſions pas accomplir.

Mais ſi nous ſommes dans l'affliction, propoſons-nous ſeulement de bien porter notre croix, ſelon que Dieu nous l'ordonne, & d'y établir notre gloire juſqu'à refuſer toute ſorte de ſoulagement de la part des hommes, & quelquefois même de la part de Dieu. Ne demandons ni ne deſirons autre choſe, ſinon que la main du Tout-puiſſant nous ſoutienne dans nos maux, & qu'avec ſa grace nous ſupportions patiemment toutes les peines qu'il

qu'il lui plaira de nous envoyer.

CHAPITRE XXX.

De l'erreur de quelques-uns qui s'imaginent marcher dans la voie de la perfection.

L'Ennemi étant vaincu à la premiere & à la seconde attaque, il ne laisse pas d'en donner une troisieme. Il tâche de nous faire oublier les vices & les passions dont nous sommes actuellement combattus, & de nous mettre dans l'esprit de vains projets d'une perfection imaginaire, où il sait bien que nous n'arriverons jamais. De-là vient que nous recevons à toute heure des plaies mortelles, & que nous ne songeons pas à y remédier. Car ces desirs & ces résolutions chimériques nous paroissent de

véritables effets ; & par un orgueil ſecret nous croyons déjà être parvenus à une haute ſainteté. Ainſi nous ne pouvons ſupporter la moindre peine ni la moindre injure : & cependant nous nous amuſons à former dans la Méditation de grands deſſeins de ſouffrir les plus horribles tourmens, & les peines même du Purgatoire pour l'amour de Dieu.

Ce qui nous trompe, c'eſt que la partie inférieure ne craignant pas beaucoup les ſouffrances éloignées, nous oſons nous comparer à ceux qui ſouffrent effectivement de grandes peines avec une plus grande patience. Si nous voulons éviter un piége ſi dangereux, déterminons-nous au combat, & combattons en effet tant d'ennemis qui nous environnent, & qui nous attaquent de près. Nous reconnoîtrons par-là ſi

nos bonnes réſolutions ont été lâches ou généreuſes, apparentes ou ſincères : & nous irons à la perfection par le véritable chemin que les Saints nous ont frayé.

Pour ce qui eſt des ennemis qui ne nous font pas ordinairement la guerre, ne nous mettons pas beaucoup en peine de les combattre, à moins que nous ne prévoyions que dans quelque temps, & en de certaines rencontres, ils s'éleveront contre nous. Car pour nous mettre en état de ſoutenir leurs attaques, nous devons nous prémunir de bonne heure par de fermes réſolutions de les vaincre.

Mais quelque fermes que nous paroiſſent ces réſolutions, ne les conſidérons pas comme des victoires ; quand même nous nous ſerions exercés durant quelque temps à la prati-

que des vertus, & que nous y aurions fait un progrès considérable. Tenons-nous toujours dans l'humilité : craignons tout de notre foiblesse ; défions-nous de nous-mêmes, & mettons notre confiance en Dieu seul : prions-le souvent de nous fortifier dans le combat, de nous préserver de tout péril, d'étouffer particulièrement dans nos cœurs tout sentiment de présomption & de confiance en nos forces. Avec cela nous pourrons aspirer à la plus sublime perfection ; quoique d'ailleurs nous ayons bien de la peine à nons corriger de quelques légers défauts que Dieu nous laisse souvent, afin de nous humilier, & de conserver par-là le peu de mérites que nous avons acquis par nos bonnes œuvres.

CHAPITRE XXXI.

Les artifices dont ſe ſert le malin eſprit pour nous faire quitter le chemin de la vertu.

LE quatrieme artifice, dont j'ai dit que le démon a coutume de ſe ſervir pour nous abuſer, lorſqu'il voit que nous marchons dans le chemin de la perfection, eſt qu'il nous inſpire à contre-temps pluſieurs bons deſſeins, afin que venant à abandonner les exercices de vertus, qui nous ſont propres, nous nous engagions inſenſiblement dans le vice.

Si, par exemple, une perſonne malade ſouffre ſon mal patiemment, cet ennemi de notre ſalut, craignant que par-là elle n'acquiert l'habitude de la patience, lui propoſe beaucoup d'œuvres ſaintes qu'elle pourroit faire dans un autre

état : il lui persuade qui si elle se portoit bien, elle rendroit de plus grands respects à Dieu, & qu'elle seroit plus utile à elle-même & au prochain. Quand il a pu exciter en elle de vains desirs de recouvrer sa santé, il les entretient de sorte qu'elle s'afflige de ne pouvoir obtenir ce qu'elle souhaite, & plus les desirs s'enflamment, plus l'inquiétude s'augmente. Mais l'ennemi passe encore plus avant ; car il la réduit enfin à s'impatienter dans sa maladie, qu'elle regarde, non pas comme une maladie, mais comme un obstacle aux desseins chimériques qu'elle souhaite passionément de pouvoir exécuter, sous prétexte d'un plus grand bien.

Quand il l'a poussée jusques-là, il efface peu-à-peu de son esprit toute l'idée des bonnes œuvres, qu'elle s'est mise en

tête, & ne lui laisse que le seul desir d'être délivrée de son mal. Que si le mal dure plus long-temps qu'elle ne voudroit, elle en devient toute chagrine & impatiente. Ainsi elle tombe insensiblement de la vertu qu'elle pratique dans le vice qui lui est plus contraire.

Le moyen de vous garantir de cette illusion, est qu'en quelque état de souffrance que vous vous trouviez, vous preniez garde à ne desirer jamais de faire aucune bonne œuvre, si elle est hors de saison, parce qu'étant dans l'impuissance de la pratiquer, vous ne pourrez en avoir que de l'inquiétude & du déplaisir. Persuadez-vous donc avec un vrai sentiment d'humilité & de résignation, que quand Dieu vous tireroit de cet état où vous êtes, tous les bons desirs que vous concevrez maintenant seroient peut-

être alors sans effet, parce que vous n'auriez pas le courage de les accomplir : croyez du moins que le Seigneur, par une secrette disposition de sa providence, ou en punition de vos péchés, ne veut pas que vous ayez le plaisir de faire cette bonne œuvre, mais qu'il aime mieux vous voir soumis à ses volontés, & humilié sous sa main toute puissante.

Usez-en de même, lorsque vous êtes obligé, soit par l'ordre de votre Pere spirituel, ou par quelqu'autre raison, d'interrompre vos dévotions ordinaires, ou même de vous retirer pour quelque temps de la sainte Table. Ne vous laissez pas abbattre au chagrin ; mais renoncez intérieurement à votre propre volonté, & conformez-vous à celle de Dieu, en disant : Si Dieu, qui connoit le fond de mon ame, n'y voyoit

point de défaut, point d'ingratitude, je ne ſerois pas maintenant privé de la ſainte Communion. Que ſon nom ſoit éternellement béni de la grace qu'il me fait de me découvrir par-là mon indignité. Je crois fermement, Seigneur, que dans toutes les afflictions, que vous m'envoyez, vous ne deſirez de moi autre choſe, ſinon qu'en les ſupportant avec patience & dans la vue de vous plaire, je vous offre un cœur toujours ſoumis à vos volontés, toujours prêt à vous recevoir; qu'y entrant, vous le rempliſſiez de conſolations ſpirituelles, & que vous le défendiez contre les puiſſances infernales qui tâchent de vous le ravir. Faites, ô mon Créateur & mon Sauveur, faites de moi ce qui ſera le plus agréable à vos yeux. Que votre divine volonté ſoit maintenant & dans tous les

ſiècles mon appui & ma nourriture ! Je ne vous demande qu'une ſeule choſe, c'eſt que mon ame purifiée de tout ce qui vous déplaît & ornée de toutes les vertus, ſoit en état, non-ſeulement de vous recevoir, mais de faire tout ce qu'il vous plaira de lui ordonner.

Ceux qui auront ſoin de bien pratiquer tout ceci, peuvent ſe promettre que s'ils ſe ſentent portés à entreprendre quelque bonne œuvre qui paſſe leurs forces; ſoit que ce deſir ſoit purement naturel, ou qu'il vienne du démon, qui eſpere leur donner par-là du dégoût de la vertu, ou que Dieu le leur inſpire, afin d'éprouver leur obéiſſance; ils peuvent, dis-je, ſe promettre que ce leur ſera toujours une occaſion de faire quelque progrès dans la voie de leur ſalut, & de ſervir notre Seigneur de la maniere qui lui

eſt la plus agréable, en quoi conſiſte la vraie dévotion.

Remarquez de plus, que lorſque, pour vous guérir d'une maladie, pour vous délivrer d'une fâcheuſe incommodité, vous employez des moyens de ſoi innocens, & dont les Saints même ſe ſervent, vous devez toujours éviter le trop grand empreſſement, & ne point deſirer avec trop d'ardeur que les choſes réuſſiſſent ſelon votre inclination. Soyez réſigné à tout & n'enviſagez que la ſeule volonté de Dieu : car que ſavez-vous ſi c'eſt par ces moyens-là ou par d'autres beaucoup meilleurs qu'il a réſolu de vous délivrer de vos maux ? Si vous en uſez autrement, ce ſera à votre malheur : car peut-être n'obtiendrez vous pas ce que vous ſouhaitez paſſionément; & alors vous ne pourrez vous empêcher de tomber dans l'impatience;

ou quand même vous le pourriez, votre patience sera toujours accompagnée de beaucoup d'imperfections qui la rendront moins agréable à Dieu, & qui en diminueront notablement le mérite.

Je veux enfin vous découvrir un artifice secret de notre amour-propre, qui en mille rencontres nous cache à nous-mêmes nos défauts, quoique grossiers & visibles. Un malade, par exemple, qui s'afflige excessivement de son mal, veut qu'on prenne son impatience pour un zèle de quelque bien apparent: ce n'est point, si on l'en croit, une véritable impatience, c'est un juste déplaisir de voir que sa maladie est le châtiment de ses péchés, ou qu'elle incommode & fatigue extrêmement ceux qui sont auprès de lui. Il en est de même d'un ambitieux qui se plaint de n'avoir pu obtenir un

honneur, une dignité où il aſpiroit : car il n'a garde d'attribuer ſon chagrin à la vanité, il l'attribue à d'autres choſes, dont on ſait bien qu'il ſe mettroit peu en peine en d'autres rencontres : ainſi le malade qui a tant de compaſſion pour ceux qui le ſervent, dès qu'il eſt guéri, n'eſt pas plus touché de leur voir ſouffrir les mêmes incommodités auprès d'un autre malade.

C'eſt-là une marque bien certaine que ſon impatience ne vient point de la peine qu'il donne aux autres, mais d'une ſecrette horreur qu'il a pour les choſes qui ſont contraires à ſa volonté. Quiconque donc veut éviter ces écueils, doit ſe réſoudre à ſouffrir patiemment, ainſi que nous avons dit, toutes les croix qui lui arriveront en ce monde, de quelque part qu'elles viennent.

CHAPITRE XXXII.

De la derniere ruſe du Démon pour faire que les vertus mêmes nous deviennent des occaſions de péché.

L'Ancien ſerpent trouve le moyen de nous tenter par les vertus même qui ſont dans nous, juſqu'à nous en faire des occaſions de péché. Il nous donne de l'eſtime & de la complaiſance pour nous-mêmes, & nous éleve ſi haut, qu'il eſt impoſſible que nous ne nous laiſſions aller à la vaine gloire. C'eſt pourquoi combattez toujours, & demeurez ferme dans la connoiſſance de votre néant; ſongez à toute heure que de votre fond vous n'êtes rien, que vous ne ſavez rien, & que vous ne pouvez rien, que vous êtes plein de miſeres & de dé-

fauts, & qu'enfin vous ne méritez que la damnation éternelle. Ayez continuellement devant les yeux cette vérité importante : que ce ſoit pour vous une eſpece de retranchement, d'où vous ne ſortiez jamais ; & s'il vous vient des penſées & des ſentimens de préſomption, repouſſez-les comme des ennemis dangereux qui ont conjuré votre perte.

Mais ſi vous voulez acquérir une parfaite connoiſſance de ce que vous êtes, ſervez-vous de cette méthode. Toutes les fois que vous jeterez les yeux ſur vous & ſur vos actions, enviſagez ſeulement ce qui eſt de vous ; ſans y mêler ce qui eſt de Dieu, & ce que vous tenez de ſa grace ; & fondez ainſi toute l'eſtime que vous concevrez pour vous, ſur ce que vous avez de vous-même. Si vous regardez le tems qui a précédé votre

naissance, vous verrez que durant toute l'étendue de l'éternité vous n'étiez rien, que vous n'avez fait ni pu faire la moindre chose pour mériter l'être. Et si vous considerez ce temps-ci dans lequel vous subsistez par la seule miséricorde de Dieu, que feriez-vous sans le bienfait de la conservation ; que feriez-vous, qu'un pur néant ? Et ne retourneriez-vous pas dans ce néant d'où vous êtes sorti, si la main toute-puissante qui vous en a tiré, ne vous soutenoit ?

Il est donc indubitable, qu'à ne regarder que ce qui vous appartient dans l'être naturel, vous ne devez ni vous estimer vous-même, ni souhaiter que les autres vous estiment. Dans l'être surnaturel de la grace, & dans l'exercice des bonnes œuvres, vous n'avez pas plus de sujet de vous enorgueillir ; car sans le secours du Ciel, quel mérite

mérite pourriez-vous avoir, & quel bien pourriez-vous faire de vous-même ?

Si après cela vous vous remettez devant les yeux l'effroyable multitude des péchés, ou que vous avez commis, ou que vous pouviez commettre, si Dieu ne vous avoit préservé, vous trouverez, en multipliant non-seulement les années & les jours, mais les actions & les habitudes mauvaises; vous trouverez, dis-je, que comme un vice en attire un autre, vos iniquités seroient allées presque à l'infini, & que vous seriez devenu semblable aux démons. Toutes ces considérations doivent vous donner de jour en jour un plus grand mépris de vous-même, & vous faire reconnoître les obligations infinies que vous avez à la divine bonté, bien loin de lui dérober la gloire qui lui est due.

Au reſte, dans le jugement que vous ferez de vous-même, prenez garde qu'il n'y ait rien que de juſte & de véritable, & que la vaine gloire n'y ait point de part: car, quoique vous connoiſſiez beaucoup mieux votre miſere qu'un autre, aveuglé par l'amour-propre, ne connoît la ſienne, vous ſerez toujours bien plus criminel & plus puniſſable que lui du côté de la volonté, ſi, nonobſtant la connoiſſance que vous avez de vos défauts, vous ne laiſſez pas de vouloir paſſer pour ſaint dans l'eſprit des hommes.

Afin donc que cette connoiſſance vous délivre de la vaine gloire, & vous rende agréable à celui qui eſt le pere & le modele des humbles; ce n'eſt pas aſſez que vous ayez un bas ſentiment de vous-même, juſqu'à vous juger indigne de tout bien & digne de tout mal, il faut de

plus que vous deſiriez d'être mépriſé du monde ; il faut que vous ayiez enhorreur les louanges, que vous aimiez les opprobres, & que dans les occaſions vous preniez plaiſir à exercer les miniſteres les plus bas. Faites peu d'état de ce qu'on penſera de vous lorſqu'on vous verra embraſſer tout ce qu'il ya de plus abject. Tâchez ſeulement de vous occuper à ces ſortes d'exercices par un pur motif d'humilité, & non par un ſentiment d'orgueil, par une fierté naturelle, qui ſous la couleur d'une généroſité chrétienne fait qu'on mépriſe les diſcours des hommes, & qu'on ſe moque de leurs jugemens.

Que ſi quelquefois on vous témoigne de l'affection & de l'eſtime ; ſi on vous loue de quelques bonnes qualités que vous ayez reçues d'en-haut, recueillez-vous incontinent en

vous-même, & fondé sur les principes de la verité & de la justice que nous venons d'établir, dites à Dieu de tout votre cœur: Seigneur, ne permettez pas que je vous dérobe votre gloire, en attribuant à mes propres forces ce qui n'est qu'un pur effet de votre grace. Qu'à vous soit l'honneur & la louange, & à moi l'opprobre & la confusion. Puis, vous tournant vers la personne qui vous loue, dites au fond de votre cœur: Quel sujet peut avoir cet homme de me louer! Quelle bonté, quelle perfection trouve-t-il en moi? Il n'y a qu'un Dieu qui soit bon, & il n'y a que ses œuvres qui soient parfaites. Humiliez-vous de la sorte; rendez à Dieu ce qui est à Dieu; vous vous défendrez par-là de la vanité, & mériterez de jour en jour de plus grandes graces.

Si le ſouvenir de vos bonnes œuvres fait naître en vous quelque vaine complaiſance, étouffez-la auſſi-tôt, en conſidérant ces bonnes œuvres, non comme venant de vous, mais comme venant de Dieu, & en diſant avec toute humilité, comme ſi vous leur parliez: Je ne ſais comment vous avez été conçues dans mon cœur, ni comment vous êtes ſorties de cet abyme de corruption & de péché: car ce n'eſt point moi qui vous ai formées: c'eſt Dieu qui vous a produites, & qui a eu la bonté de vous conſerver. C'eſt donc lui que je reconnois pour votre principal auteur, c'eſt lui que je veux & que je dois remercier; c'eſt à lui que je renvoie toute les louanges qu'on me donne.

Conſidérez après cela que toutes les actions de piété que vous avez jamais faites, non-

ſeulement n'ont point répondu à l'abondance des lumieres & des graces que Dieu vous avoit communiquées pour les bien faire; mais que de plus il s'y eſt gliſſé beaucoup de défauts, & que l'on n'y trouve point cette pureté d'intention, cette ferveur, cette diligence que vous y deviez apporter. Si donc vous les examinez comme il faut, bien loin d'en tirer vanité, vous n'en aurez que de la confuſion, voyant le peu de profit, ou, pour mieux dire, le mauvais uſage que vous avez fait des graces divines.

Mais comparez après cela vos actions avec celles des plus grands Saints, vous rougirez de la différence qu'il y a des unes aux autres. Que ſi vous venez à les comparer enſuite aux travaux du Fils de Dieu, dont toute la vie n'a été qu'une perpétuelle croix, quand mê-

me vous ne considéreriez en nulle sorte la dignité de sa personne, & que vous n'auriez égard qu'à la grandeur de ses peines, & à cet amour si pur avec lequel il les a souffertes, vous serez contraint d'avouer que jamais vous n'avez rien fait, ni rien souffert qui en approche.

Enfin, si levant les yeux au Ciel, vous envisagez la souveraine Majesté de Dieu, qui mérite des services infinis, vous verrez alors clairement que toutes vos bonnes œuvres sont pour vous un sujet de crainte, plutôt que de vanité. C'est pourquoi, quelque bien que vous fassiez; vous devez toujours dire avec un profond sentiment d'humilité *: *Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.*

Gardez-vous aussi de publier

* *Luc* 18. 13.

trop facilement les graces que Dieu vous a faites : car cela déplaît presque toujours à notre Seigneur, ainsi qu'il l'a témoigné lui même de la maniere que je vais dire. Un jour s'étant, apparu à une de ses servantes sous la forme d'un petit enfant, & sans nulle marque de sa divinité, elle le pria tout simplement de réciter la salutation angélique, il le fit à l'heure même ; mais quand il eut dit : *Vous êtes benie entre les femmes,* il s'arrêta, ne voulant pas ajouter ce qui étoit à sa louange ; & comme elle le pressoit d'achever, il disparut, laissant cette ame sainte remplie de consolation, & plus convaincue que jamais de l'importance de l'humilité, par l'exemple qu'il venoit de lui en donner.

Apprenez encore à vous humilier dans toutes vos œuvres : en les regardant comme des

miroirs qui vous repréſentent admirablement bien votre néant. C'eſt là-deſſus que ſont fondées toutes les vertus : car comme Dieu, au commencement du monde, créa de rien notre premier pere : ainſi il fonde maintenant tout l'édifice ſpirituel ſur cette vérité reconnue, que de nous-mêmes nous ne ſommes rien : de ſorte que plus nous nous abaiſſons, plus l'édifice s'éleve; & à meſure que nous creuſons dans la terre, que nous découvrons le fond de nôtre néant, le ſouverain architecte poſe les pierres ſolides qui ſervent à la ſtructure deſon bâtiment. Mettez-vous donc bien dans l'eſprit que vous ne ſauriez jamais deſcendre trop bas, & que s'il pouvoit y avoir quelque choſe d'infini dans la créature, ce ſeroit ſa fragilité & ſa baſſeſſe. O divine connoiſſance qui nous

rend heureux sur la terre, & glorieux dans le ciel! ô admirable lumiere qui sort des ténebres de notre néant ; afin d'éclairer nos ames & d'élever nos esprits à Dieu ; ô pierre précieuse, mais inconnue, qui brille parmi les ordures de nos péchés ! ô néant, dont la seule vue nous rend maîtres de toutes choses.

Je ne me lasserois jamais de parler de cette matiere. Quiconque veut honorer la divine Majesté, doit se mépriser soi-même ; & souhaiter que les autres le mépriſent. Humiliez-vous envers tout le monde ; abaissez-vous au-dessous de tout le monde, si vous voulez que Dieu soit glorifié en vous, & que vous le soyez en lui. Pour vous unir avec lui, fuyez la grandeur & l'élévation, parce qu'il s'éloigne de ceux qui s'élevent ; choisissez par-

tout la derniere place, & il descendra de son trône pour venir à vous, pour vous embrasser, pour vous témoigner d'autant plus d'amour, que vous marquerez plus d'inclination à vous humilier & à vouloir qu'on vous foule aux pieds comme la chose du monde la plus mépriſable.

Si Dieu, qui pour s'attacher plus étroitement à vous, s'est fait le dernier des hommes, vous inspire de si humbles sentimens, ne manquez pas de lui en rendre souvent des actions de graces. Remerciez aussi tous ceux qui vous aideront à les conserver, en vous maltraitant ou en croyant que vous n'avez pas assez de vertus pour supporter un affront; remerciez-les, dis-je, & quelque mal qu'ils disent de vous, n'en faites jamais de plainte.

Mais enfin, si, nonobstant toutes ces considérations, quoique fortes & puissantes, la malice du Démon, le défaut de connoissance de vous-même, l'inclination vicieuse vous rempliſſent toujours l'esprit des pensées de vanité, & font naître dans votre cœur des sentimens de vous élever au-dessus des autres ; humiliez-vous alors d'autant plus, que vous voyez par expérience le peu de progrès que vous avez fait dans la véritable spiritualité, & combien vous avez de peine à vous délivrer de ces pensées importunes, qui marquent dans vous un grand fond d'orgueil ; par ce moyen vous ferez du poison un antidote, & du mal même un remede.

CHAPITRE XXXIII.

De quelques avis importans pour ceux qui veulent mortifier leurs passions, & acquérir les vertus qui leur manquent.

QUoique jusqu'ici je vous aie dit beaucoup de choses touchant la maniere dont vous devez essayer de vaincre vos passions & d'acquérir les vertus, il m'en reste encore beaucoup d'autres non moins importantes à vous dire.

1. Si vous voulez devenir solidement vertueux & parfaitement maître de vous-même, ne partagez pas tellement durant la semaine les exercices de vertu, que vous en attachiez les uns à un jour, les autres à l'autre, & que vous soyez ainsi dans un perpétuel dérangement. L'ordre que vous y devez observer,

eſt que d'abord vous vous attachiez à détruire la paſſion qui vous a toujours le plus troublé, & qui vous tourmente encore préſentement davantage ; & qu'en même temps vous travailliez de toutes vos forces à acquérir dans un éminent degré la vertu contraire à cette paſſion prédominante : car poſſédant une vertu auſſi eſſentielle qu'eſt celle-là, vous obtiendrez facilement toutes les autres, ſans qu'il ſoit beſoin que vous en faſſiez un grand nombre d'actes. En effet, les vertus ſont tellement liées les unes avec les autres qu'il ſuffit d'en poſſéder parfaitement une pour les avoir toutes.

2. Ne déterminez jamais le temps qu'il faut pour acquérir une vertu ; ne dites point : J'y employerai tant de jours, de ſemaines, tant d'années ; mais comme un nouveau ſoldat qui n'a point encore vu l'ennemi,

combattez toujours, & par une glorieuse victoire tâchez de vous ouvrir un chemin à la perfection. Ne soyez pas un moment sans faire quelque progrès dans la voie de Dieu. parce que celui qui s'arrête, au lieu de se délasser & de prendre haleine, recule & devient plus lâche qu'il n'étoit auparavant. Quand je vous dis que vous avanciez toujours sans vous arêter; ce que je demande de vous, c'est que vous ne croyiez pas être déja parvenu au comble de la perfection chrétienne; que vous ne laissiez passer aucune occasion de faire de nouveaux actes de vertus; que vous ayez en horreur jusqu'aux plus légeres fautes.

Pour cela, il est néceſſaire que vous vous acquittiez avec une exactitude & une ferveur extrême, de ce qui est de votre devoir, & que dans les occa-

ſions qui ſe préſentent, vous pratiquiez excellemment toutes les vertus. Aimez donc & embraſſez de tout votre cœur ces occaſions de vous rendre ſaint & parfait, principalement lorſqu'elles ſont accompagnées de quelque difficulté, parce que l'effort qu'il faut faire pour ſurmonter la difficulté, ſert à former en peu de temps & à affermir dans l'ame les habitudes vertueuſes. Aimez auſſi ceux qui vous les procurent. Fuyez ſeulement, tant que vous pourrez, tout ce qui peut donner lieu aux tentations de la chair.

3. Uſez de modération & de prudence à l'égard de certaines vertus qui peuvent ruiner la ſanté du corps en le maltraitant exceſſivement par des diſciplines, des cilices, des jeûnes, des veilles, des méditations trop longues, & par d'autres

d'autres ſortes de pénitences indiſcrettes : car dans la pratique de ces vertus extérieures, on doit avancer peu à peu, & monter comme par degré ; mais pour celles qui ſont purement intérieures, qui conſiſtent à aimer Dieu, à haïr le monde, à ſe mépriſer ſoi-même, à déteſter ſes péches, à être doux & patient, à aimer ſes enemis ; il n'y a point de meſures à garder, on n'a pas beſoin de précaution, & il faut toujours en faire les actes de la maniere laplus excellente qu'il ſoit poſſible.

4. Le but de tous vos deſſeins & de tous vos ſoins, doit être de vaincre la paſſion que vous avez entrepris de combattre ; & vous devez regarder cette victoire comme la choſe du monde la plus avantageuſe pour vous, & la plus agréable à Dieu, ſoit que vous

mangiez, ou que vous jeûniez : que vous veilliez ou que vous dormiez : que vous ſoyiez dans le travail ou dans le repos; à la maiſon ou hors la maiſon : que vous vaquiez à la vie contemplative ou active, n'ayez pour fin que deſurmonter cette principale paſſion & d'acquérir la vertu contraire.

5. Haïſſez généralement toutes les commodités & tous les plaiſirs du corps, & vous ne ſerez combattu que foiblement par les vices qui tirent toute leur force des attraits de la volupté. Mais ſi dans le même temps que vous rejetez un plaiſir ſenſuel, vous en recherchez un autre ; ſi vous ne faites la guerre qu'à un ſeul vice, quoique les plaies que vous receviez des autres ſoient moins dangereuſes, le combat ſera toujours rude & la victoire incertaine. Ayez donc toujours

devant les yeux ces paroles de l'Ecriture : (a) *Celui qui aime ſa vie la perdra ; celui au contraire qui hait ſa vie en ce monde la conſervera pour la vie éternelle.* (b) *Nous ne ſommes point eſclaves de la chair pour vivre ſelon la chair. Si donc vous vivez ſelon la chair, vous mourrez, mais ſi vous mortifiez la chair par l'eſprit, vous vivrez.*

6. Le dernier avis que j'ai à vous donner, eſt qu'il ſeroit bon & peut-être néceſſaire ; qu'avant toutes choſes, vous fiſſiez une confeſſion générale, avec toutes les diſpoſitions requiſes, pour vous aſſurer davantage d'une parfaite réconciliation avec Dieu, qui eſt la ſource des graces, l'auteur des victoires, le diſtributeur des couronnes.

(a) *Jean* 12. 25. (b) *Rom.* 8. 12. 13.

CHAPITRE XXXIV.

Que les vertus ne s'acquierent que peu à peu & par degrés, & les unes après les autres.

QUoique le vrai ſerviteur de Jeſus-Chriſt, qui aſpire à la plus haute perfection, ne doive point mettre de bornes à ſon avancement ſpirituel; il faut toutefois que la prudence modere en lui de certains excès d'une ferveur inconſidérée, à qui d'abord rien n'eſt difficile, mais qui eſt ſujette à ſe ralentir & à s'éteindre tout-à-fait. C'eſt pourquoi, outre ce qui a été dit de la maniere de régler les exercices extérieurs, il eſt bon de remarquer que les vertus intérieures s'acquierent auſſi peu-à-peu, & qu'on y parvient par degrés; de cette ſorte on jette les fondemens d'une ſolide & conſtante piété,

& en peu de temps on gagne beaucoup.

Ainſi, en matiere de patience, ne prétendez pas pouvoir tout d'un coup deſirer les croix & vous en réjouir ; il faut vous réſoudre auparavant à paſſer par les degrés les plus bas de cette vertu. Suivant ce même principe, n'embraſſez point tout à la fois toutes les vertus, ni même pluſieurs enſemble, attachez-vous à une ſeule & puis à une autre, ſi vous voulez que l'habitude s'enracine profondément & ſans peine dans votre ame ; car n'entreprenant qu'une vertu, & ne ceſſant de vous y exercer, votre mémoire s'y appliquera davantage ; votre entendement éclairé de la lumiere céleſte, inventera de nouveaux moyens & de nouvelles raiſons pour vous la faire embraſſer ; votre volonté enfin s'y portera avec

plus d'ardeur, ce qui n'arriveroit pas si ces trois puissances étoient partagées en plusieurs objets.

D'ailleurs, les actes qu'il faut produire pour contracter l'habituded'une vertu, n'ayant tous qu'un même but, & s'aidant les uns les autres, en deviendront moins pénibles ; & les derniers feront d'autant plus d'impression dans votre cœur, qu'ils y trouvent les saintes dispositions que les premiers y auront laissées.

Toutes ces raisons vous paroîtront convaincantes, si vous faites réflexion que quiconque s'exerce bien dans une vertu, apprend insensiblement à s'exercer dans les autres, & qu'une vertu ne se peut perfectionner, qu'en même temps toutes les autres ne se perfectionnent, à cause de l'étroite union qu'elles ont ensemble, comme les rayons d'un même soleil.

CHAPITRE XXXV.

Des moyens les plus utiles pour acquérir les vertus; & de quelle sorte on doit s'attacher à une vertu durant quelque temps.

J'Ajoute à ce que je viens de dire que pour devenir solidement vertueux, il faut avoir un cœur grand, une volonté ferme & généreuse, parce qu'il se trouve dans la suite bien des contradictions & des peines à essuyer. Il faut de plus ressentir une inclination particuliere pour la vertu ; & cette inclination vient, en considérant souvent combien les vertus plaisent à Dieu, combien elles sont excellentes en elles-mêmes, combien elles sont utiles & nécessaires à l'homme ; & que c'est par elles que toute la perfection chrétienne commence & finit. Il importe ex-

trêmement de se proposer tous les matins de les pratiquer, selon qu'on en trouvera l'occasion durant le jour; & l'on s'examinera souvent, pour voir si on a exécuté ses bonnes résolutions, & pour en former encore de nouvelles plus efficaces & plus constantes que les premieres.

Ce que je dis doit s'observer particulierement à l'égard de la vertu qu'on tâche alors d'obtenir, & dont on croit avoir le plus de besoin. C'est à cette même vertu qu'il faut rapporter toutes les réflexions qu'on fait sur les exemples des Saints, toutes les méditations sur la Vie & sur la Passion de notre Seigneur, qui sont d'une extrême utilité en toute sorte d'exercice spirituel. Accoutumons-nous tellement à faire des actes de vertu, soit intérieurs, soit extérieurs, que

nous y trouvions autant de facilité & de plaiſir, que nous en avions auparavant à ſuivre notre penchant naturel. Et ſouvenons-nous de ce qui a été dit ailleurs, que les actes les plus contraires aux inclinations de la nature, ſont les plus propres à introduire dans notre ame l'habitude de la vertu.

Quelques ſentences tirées des ſaintes Ecritures, & prononcées de la maniere qu'il faut, ou de bouche, ou de cœur, ſervent encore merveilleuſement à cet exercice : ainſi nous devons toujours en avoir pluſieurs qui aient rapport à la vertu que nous deſirions acquérir & en uſer à propos durant la journée, ſur-tout lorſque la paſſion qui nous domine vient à s'échauffer. Ceux donc qui tâchent à devenir doux & patiens, peuvent ſe ſervir ou des paroles ſuivantes, ou d'autres

ſemblables. (a) *Supportez patiemment la colere d'un Dieu qui vient pour punir vos crimes.* (b) *La patience des pauvres ne ſera pas privée pour jamais du bien qu'elle eſpere.* (c) *Un homme patient vaut mieux qu'un homme vaillant; & celui qui peut ſe dominer lui-même eſt préférable à celui qui emporte des villes d'aſſaut.* (d) *Vous poſſéderez vos ames par la patience.* (e) *Courons ſi bien, que par la patience nous gagnions le prix que Dieu nous propoſe.*

On peut ajouter ces aſpirations ou d'autres pareilles : O mon Dieu, quand ſerai-je armé de la patience, comme d'un bouclier à l'épreuve des traits de mon ennemi ? Quand vous aimerai-je, juſqu'à recevoir avec joie toutes les afflictions

(a) *Baruch.* 4. 25. (b) *Pſ.* 9. 19.
(c) *Prov.* 16. 32. (d) *Luc.* 21. 19.
(e) *Hebr.* 12. 1.

qu'il vous plaira de m'envoyer? O vie de mon ame, ne vivrai-je jamais pour votre gloire, pleinement content parmi les ſouffrances! O que je ſerois heureux, ſi dans les flammes des tribulations, je brûlois d'envie de me conſumer pour votre ſervice!

Nous nous ſervirons à toute heure de ces ſortes d'oraiſons, ſuivant le progrès que nous aurons fait dans la vertu, & ſelon que la dévotion nous l'inſpirera. On les nomme jaculatoires, parce que ce ſont comme des dards enflammés que nous lançons vers le Ciel, qui ont la vertu d'y élever notre cœur, & qui percent celui de Dieu quand ils ſont accompagnés de deux choſes qui leur ſervent d'aîles; l'une eſt la connoiſſance certaine du plaiſir que Dieu prend à nous voir dans l'exercice des vertus; l'autre eſt un

desir ardent d'exceller en toute vertu, par le seul motif de plaire à la divine bonté.

Chapitre XXXVI.

Que l'exercice de la vertu demande une application continuelle.

Entre les choses qui servent à acquérir les vertus chrétiennes, qui est le but que nous nous proposons ici, une des plus nécessaires est d'essayer d'avancer toujours dans la voie de la perfection, parce qu'on recule pour peu qu'on s'arrête. Dès que nous cessons de faire des actes de vertu, l'inclination naturelle qui nous porte à rechercher le plaisir & les objets extérieurs qui flattent les sens, ne manquent pas d'exciter en nous des mouvemens déréglés, & ces mouvemens détruisent ou affoiblissent du moins les habitudes des vertus. D'ailleurs,

cette négligence nous prive de beaucoup de graces, que nous pourrions mériter par un plus grand beſoin de notre avancement ſpirituel.

C'eſt la différence qu'il y a entre voyager ſur la terre & marcher dans la voie du ciel, car ceux qui voyagent ſur la terre peuvent s'arrêter ſans retourner ſur leurs pas, & de plus en marchant toujours, la laſſitude les met hors d'état d'aller plus avant; mais dans le chemin de la perfection, plus on avance, plus on ſent augmenter ſes forces. La raiſon de ceci eſt que la partie inférieure qui empêche, autant qu'elle peut par ſa réſiſtance, le progrès ſpirituel, vient à s'affoiblir par l'exercice des vertus, & qu'au contraire la partie ſupérieure où eſt le ſiége de la vertu, s'affermit & ſe fortifie davantage.

Ainſi, à meſure que l'on profite dans la ſpiritualité, toute la peine qu'on voyoit, diminue beaucoup ; & une certaine douceur par où Dieu tempere les amertumes de cette vie, s'augmente à proportion, de ſorte qu'allant toujours avec joie de vertu en vertu, on arrive enfin au ſommet de la montagne, au comble de la perfection, à cet état bienheureux où l'ame commence à exercer ſes fonctions ſpirituelles, non ſeulement ſans dégoût, mais avec un contentement ineffable, parce qu'étant victorieuſe de ſes paſſions, & s'étant miſe au-deſſus de toutes les créatures & de ſoi-même, elle vit dans le ſein de Dieu, & y jouit, parmi ſes travaux continuels, d'un agréable repos.

CHAPITRE XXXVII.

Que puiſqu'il faut continuer toujours à pratiquer les vertus, on ne doit omettre aucune occaſion de s'y exercer.

NOus avons fait voir aſſez clairement qu'il faut toujours avancer : & ne s'arrêter jamais dans le chemin de la perfection. Veillez donc tellement ſur vous, que vous ne manquiez aucune occaſion de travailler à acquérir les vertus. Gardez-vous bien de vous éloigner comme on fait ordinairement des choſes contraires aux inclinations de la nature corrompue, puiſque c'eſt par elles que l'on parvient aux vertus les plus héroïques.

Voulez-vous (pour ne point ſortir de notre premier exemple) voulez-vous devenir pa-

tient ? Prenez garde à ne pas fuir les perſonnes, les emplois & les penſées mêmes qui vous cauſent le plus ſouvent de l'impatience ; accoutumez-vous à converſer avec toutes ſortes de perſonnes, quelque fâcheuſes & incommodes qu'elles ſoient. Soyez toujours dans la diſpoſition de ſouffrir tout ce qui peut vous faire le plus de peine, autrement vous n'acquerrez point l'habitude de la patience.

Si quelque emploi vous déplaît, ou de lui-même, ou parce qu'une perſonne que vous n'aimez pas vous en a chargé, ou parce qu'il vous détourne d'une autre occupation qui ſeroit plus ſelon votre goût, n'y renoncez jamais pour cela ; ayez aſſez de courage, non-ſeulement pour l'embraſſer avec joie, mais pour y perſévérer juſqu'à la fin, quand même vous en reſſentiriez de l'inquiétude, & qu'en le quit-

tant

tant vous pourriez vous mettre l'esprit en repos; sans cela vous n'apprendez jamais à souffrir, & vous ne jouirez point de la véritable paix que possede une ame qui n'a nulle passion, & qui a toutes les vertus.

Je dis de même de certaines sortes de pensées qui vous tourmentent quelquefois : car ce n'est pas un avantage pour vous que d'en être entierement quitte, puisque la peine qu'elles vous donnent vous accoutume à la souffrance des choses les plus fâcheuses. Tenez donc pour assuré quequiconque vous enseigne le contraire, vous apprend plutôt à fuir la peine que vous craignez, qu'à acquérir la vertu que vous desirez.

A la vérité un soldat nouveau & peu aguerri doit se comporter dans ces occasions avec beaucoup de prudence & de retenue, tantôt en attaquant

l'ennemi, & tantôt enreculant, ſelon qu'ilſeſent plus ou moins de force & de vertu : mais il ne doit pas lâcher le pied & abandonner entierement le combat; il ne faut pas qu'il évite tout ce qui lui pourroit cauſer du trouble & du chagrin: car quoiqu'il ſe mît alors hors de danger de tomber dans l'impatience, il s'y trouveroit enſuite plus expoſé que jamais, ne s'étant pas fortifié contre ce vice par l'habitude de la patience.

Tout ceci n'a point de lieu dans le vice de l'impureté dont on ſe ſauve par la fuite, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

CHAPITRE XXXVIII.

Qu'on doit ſe réjouir de toutes les occaſions qu'on a de combatre pour acquérir les vertus, principalement de celles où il y a le plus de difficulté.

CE n'eſt point aſſez de ne point fuir les occaſions de travailler pour acquérir la vertu, il les faut chercher, il faut que dès qu'elles ſe préſentent, nous les embraſſions avec joie, & que celles où il y a le plus de mortification, nous ſoient toujours les plus agréables, comme elles nous ſont les plus utiles. Rien ne nous paroîtra mal aiſé avec le ſecours du Ciel, ſi nous gravons bien avant dans notre eſprit les conſidérations ſuivantes.

La premiere eſt, que les occaſions ſont des moyens propres, ou pour mieux dire, né-

ceſſaires à acquérir les vertus, de-là vient que lorſqu'on demande à Dieu les vertus, on lui demande par conſéquent les moyens qu'il veut qu'on emploie pour les obtenir ; autrement la priere ſeroit vaine, & on ſe contrediroit ſoit-même, on tenteroit Dieu, qui n'a pas accoutumé de donner la patience ſans les tribulations, ni l'humilité ſans les opprobres.

Il en eſt de même de toutes les autres vertus, qui ſont les fruits des adverſités que Dieu nous envoie, & que nous devons d'autantplus aimer, qu'elles ſont plus rudes, parce que les grandseffortsqu'il faut faire pour lesſupporter, contribuent extrêmement à former en nous les habitudes des vertus.

Soyons donc toujours attentifs à mortifiernotre propre volonté, quand ce ne ſeroit que

dans une œillade un peu trop curieuſe, dans une parole un peu trop libre ; car quoique les victoires qu'on gagne ſur ſoi dans les grandes occaſions, ſoient plus glorieuſes, celles qu'on remporte dans les moindres, ſont imcomparablement plus fréquentes.

La ſeconde conſidération que nous avons déjà touchée, eſt que toutes les choſes qui arrivent en ce monde, viennent de Dieu, & qu'il prétend que nous en tirions du profit ; car quoiqu'à parler proprement, on ne puiſſe dire que quelqnes unes de ces choſes, comme nos péchés, ou ceux d'autrui, viennent de Dieu qui abhorre l'iniquité, il eſt vrai pourtant qu'elles ſont de lui en quelque façon, puiſqu'il les permet ; & que pouvant abſolument les empêcher, il ne le fait pas; mais pour les afflic-

tions qui nous arrivent soit par notre faute, soit par la malice de nos ennemis, on ne peut nier qu'elles ne viennent de sa main, & qu'il n'y ait part quoiqu'il en condamne la cause, cependant il veut que nous les supportions patiemment, ou parce qu'elles nous sont des moyens de nous sanctifier, ou pour d'autres justes raisons que lui seul connoît.

Si donc nous sommes certains que, pour accomplir parfaitement sa divine volonté, nous devons souffrir de bon cœur tous les maux que nous causent les méchans, ou que nous nousattirions nous-mêmes par nos péchés ; c'est à tort que quelques-uns, pour couvrir leur impatience, disent qu'un Dieu infiniment juste ne peut vouloir ce qui part d'un mauvais principe. On voit bien qu'ils neprétendent autrechose

que de s'exempter de la peine, & de faire même accroire au monde qu'ils ont raiſon de ne pas recevoir les croix que Dieu leur préſente ; mais il y a encore plus ; c'eſt que quand tout le reſte ſeroit égal, Dieu ſe plaît bien davantage à nous voir ſouffrir conſtamment les perſécutions injuſtes des hommes, ſur-tout de ceux que nous avons obligés, qu'à nous voir prendre en patience d'autres accidens fâcheux : en voici les raiſons.

La premiere eſt que l'orgueil qui naît avec nous ſe réprime beaucoup mieux par les mauvais traitemens que nous font nos ennemis, que par des peines & des mortifications volontaires. La ſeconde, eſt qu'en les ſouffrant patiemment, nous faiſons ce que Dieu demande de nous, & ce qui eſt de ſa gloire ; parce que nous confor-

mons notre volonté à la ſienne dans une choſe où ſa bonté & ſa puiſſance reluiſent également: & que d'un fond auſſi mauvais qu'eſt le péché même, nous recueillons d'excellents fruits de vertu & de ſainteté.

Sachez donc qu'auſſitôt que Dieu nous voit réſolus de travailler tout de bon à acquérir les vertus ſolides, il ne manque point de nous éprouver par de fâcheuſes tentations & par de rudes ſouffrances. Ainſi connoiſſant l'amour qu'il nous porte, & l'affection qu'il a pour notre beſoin ſpirituel, nous devons recevoir avec actions de grace le calice qu'il nous offre, & le boire juſqu'à la derniere goutte; perſuadés que plus nous le trouverons amer, plus il nous ſera ſalutaire.

CHAPITRE XXXIX.

Comment on peut, en diverſes occaſions, pratiquer la même vertu.

VOus avez vu dans un des Chapitres précédens, qu'il vaut beaucoup mieux s'attacher durant quelque tems à une ſeule vertu, que d'en embraſſer pluſieurs à la fois, c'eſt en cette vertu particulière qu'on doit s'exercer toutes les fois que l'occaſion s'en préſente. Voyez maintenant avec quelle facilité vous le pourrez faire.

Il arrivera en un même jour, & peut-être en une même heure, qu'on vous fera quelque ſévère réprimande pour une action qui ne ſera pas mauvaiſe, ou que pour un autre ſujet on parlera mal de vous; qu'on ne voudra pas vous accorder une

grace que vous aurez demandée, & qu'on vous la refusera d'unemaniere choquante, quoiquece ne soit qu'unebagatelle, qu'on aura quelque faux soupçon de vous; qu'on vous donneraquelquecommission odieuse; qu'on vous servira des viandes mal apprêtées, qu'il vous surviendra une maladie, ou que tout-à-coup vous vous trouverez accablé d'autres maux encore plus grands, comme il s'en trouve une infinité dans cette misérable vie; parmi tant d'accidens fâcheux, vous pouvez sans doute pratiquer plusieurs vertus différentes, mais pour observer la régle qu'on vous a donnée là-dessus, il vous sera plus utile de vous attacher à celle dont vous croirez avoir le plus de besoin.

Si c'est la patience, vous ne penserez qu'à souffrir courageusement & avec joie tous

les maux qui pourront vous arriver. Si c'eſt l'humilité, vous ſongerez dans toutes vos peines, qu'il n'eſt point de châtiment qui puiſſe égaler vos crimes. Si c'eſt l'obéiſſance, vous tâcherez de vous ſoumettre à la volonté d'un Dieu qui vous punit ſelon que vous le méritez. Il faudra même vous aſſujettir pour l'amour de lui, & parce qu'il le veut; non-ſeulement aux créatures raiſonnables, mais encore à celles qui n'ayant ni raiſon, ni vie, ne laiſſent pas d'être les inſtrumens de ſa juſtice. Si c'eſt la pauvreté, vous eſſayerez de vivre content, quoique privé de tous les biens & de toutes les douceurs de cette vie. Si c'eſt la charité, vous ferez le plus qu'il vous ſera poſſible des actes d'amour du prochain & d'amour de Dieu, en conſidérant que le prochain vous donne

occaſionde multiplier les mérites lorſqu'il exerce votre patience; & que Dieu qui vous envoie, ou qui permet tous les maux que vous ſouffrez, n'a en vue que votre bien ſpirituel.

Ce que je dis de la maniere dont vous pouvez pratiquer en des rencontres différentes la vertu qui vous eſt la plus néceſſaire, montre en même-tems de quelle façon vous pouvez vous-y exercer en une ſeule occaſion, comme en une maladie, ou en quelqu'autre ſorte de peine, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit.

CHAPITRE XL.

Du tems que nous devons employer à acquérir chaque vertu, & des marques du progrès que nous y faiſons.

ON ne ſauroit déterminer préciſément & en général, combien nous devons employer

de tems à nousexercer en chaque vertu, parce que cela dépend de l'état & des diſpoſitions où nous ſommes, du progrès que nous faiſons dans la vie ſpirituelle, & de la direction de celui qui nous y conduit. Mais il eſt conſtant que ſi nous nous y appliquions avec tout le ſoin & toute l'ardeur que nous avons dit, en peu de ſemaines, nous y profiterions beaucoup.

Une marque très-certaine d'un progrès conſidérable eſt, lorſque l'on perſévere dans ces exercices de piété, malgré les dégouts, les troubles, les aridités, & la privation de toute conſolationſenſible. Une autre non moins évidente eſt, lorſque la concupiſcencevaincue&ſoumiſe à la raiſon, ne ſauroit plus empêcher qu'on ne pratiqueles vertus: car à meſure qu'elle s'affoiblit, les vertus ſe forti-

fient & s'enracinent dans l'ame. C'eſt pourquoi lorſqu'on ne ſent point de contradiction & de révolte dans la partie inférieure, on peut s'aſſurer qu'on a acquis l'habitude de la vertu & plus on a de facilité à en produire les actes, plus l'habitude en eſt parfaite.

Ne croyez pas néanmoins être parvenu à un haut point de ſainteté, ni que vous ayez entierement dompté vos paſſions; parce que depuis long-tems, & après pluſieurs combats, vous n'en avez reſſenti aucune attaque; ſachez qu'il y a ſouvent encecide l'iluſion du démon & de l'artifice du côté de la nature, qui ſe déguiſe pour un tems. De-là vient que par un orgueil ſecret, on prend pour vertu ce qui eſt en effet un vice. D'ailleurs, ſi vous regardez quel eſt le degré de perfection où Dieu vous appelle,

quelque effort que vous ayez fait jusqu'ici pour y atteindre, vous vous entrouvereztoujours infiniment éloigné. Vous devez donc continuer vos exercices ordinaires, commes si vous ne faisiez que de commencer à les pratiquer, sans jamais vous ralentir de votre premiere ferveur.

Souvenez-vous qu'il vaut mieux tâcher de profiter en vertu, que d'examiner scrupuleusement si l'on y a profité, parce que Dieu seul qui connoît & sonde les cœurs, découvre à quelques-uns ce secret, & le cache aux autres, selon qu'il les voit capables ou de s'en humilier ou d'en tirer vanité. Et par-là ce Pere, également bon & sage, ôte aux plus foibles l'occasion de leur ruine, & donne aux autres le moyen de croître en vertu. Ainsi, quoiqu'une ame ne voie point le

progrès qu'elle fait, elle ne doit pas quitter pour cela ſes pratiques de dévotion, parce qu'elle le connoîtra quand il plaira à Notre-Seigneur de le lui faireconnoître pour ſonplus grand bien.

CHAPITRE XLI.

Qu'on ne doit pas trop ſouhaiter d'être délivré des afflictions qu'on endure patiemment, & de quelle ſorte il faut regler ſes deſirs.

QUand vous vous trouverez en quelque affliction, quelle qu'elle ſoit, & que vous la ſupportez patiemment, gardez-vousbien d'écouter ni le démon ni votre amour propre, qui excite dans votre cœurde violens deſirs d'être délivré de cette peine. Car votre impatience ſeroit cauſede deuxgrandsmaux; l'un

l'un, que quand vous ne perdriez pas alors tout-à-fait l'habitude de la patience, ce seroit toujours une disposition au vice contraire; l'autre que votre patience ne pourroit être qu'imparfaite, & que vous ne seriez récompensé que par le tems où vous l'auriez exercée; au lieu que si vous n'aviez point souhaité de soulagement, mais que vous eussiez témoigné une résignation entiere à la volonté divine, quand votre peine n'auroit duré qu'un quart-d'heure, Dieu vous en récompenseroit comme d'une longue souffrance.

Prenez donc pour regle générale en toutes choses, de ne vouloir faire que ce que Dieu veut; de rapporter là tous vos désirs, comme à l'unique but où ils doivent tendre: par ce moyen ils deviendront justes & saints; quelques accidens qui puissent arriver, non-seulement

vous demeurerez tranquille, mais vous jouirez d'un contentement parfait ; car comme il n'arrive rien en ce monde que par l'ordre de la Providence, si vous ne voulez que ce qu'elle veut, vous aurez tout ce que vous desirez, parce qu'il n'arrivera rien que selon votre volonté.

Ce que je dis ne s'entend pas à la vérité des péchés d'autrui ni des vôtres, puisque Dieu les a en horreur, mais il s'entend de toutes sortes de peines, soit qu'elles soient des punitions de vos péchés, ou de simples épreuves de votre vertu, quand même vous en auriez le cœur tout pénétré de douleur, & que vous seriez en danger d'en perdre la vie : car ces sortes de croix sont celles dont Dieu a coutume de favoriser ses meilleurs amis.

Que si vous cherchez quelque

adouciſſement de votre peine, & que vous uſiez pour cela des moyens communs ſans pouvoir vous ſoulager, il faut vous réſoudre à ſouffrirpatiemmentun mal que vous avez eſſayé en vaindeguérir : ilfaut même que vous employez ces moyens, qui de ſoi ſont bons, & dont Dieu veut que vous vous ſerviez dans le beſoin : il faut dis-je, que vous les employez par cette ſeule raiſon que Dieu le veut, & non par aucune attache pour vous-même, ni par une trop grand paſſion de vous délivrer des ſouffrances.

CHAPITRE XLII.

Comment on peut ſe défendre des artifices du démon, lorſqu'il ſuggère des dévotions indifférentes.

LOrſque le démon, cet ancien ſergent, voit que nous

marchons d'un pas assuré dans la voie du ciel, que tous nos desirs vont à Dieu, & qu'il ne peut nous engager dans le mal par des artifices grossiers, il se transforme en ange de lumiere, il nous pousse à la perfection, & nous la fait desirer aveuglément & sans nul égard à notre foiblesse ; il nous inspire des pensées dévotes, nous allégue des passages de l'Ecriture: nous remet devant les yeux les exemples des plus grands Saints, afin qu'une ferveur indiscrette & précipitée nous porte trop loin, & nous fasse faire quelque lourde chûte

Il nous incite, par exemple, à maltraiter excessivement notre chair par des disciplines, par des jeûnes, & par d'autres mortifications semblables. Son dessein est, où que croyant avoir fait de grandes choses, nous en tirions vanité, ce qui arrive

particulierement aux femmes ; ou qu'abattus par des péniteuces trop rigoureuſes, & au-deſſus de nos forces, nous devenions incapables de faire aucune bonne œuvre ; ou que ne pouvant plus ſupporter les travaux d'une vie auſtère, nous nous dégoûtions peu-à-peu des exercices ſpirituels; & qu'enfin las de pratiquer la vertu, nous recherchions avec plus d'ardeur que jamais les plaiſirs & les divertiſſemens du monde.

Qui pourroit dire combien de gens ſe ſont perdus de la ſorte ? La préſomption les a aveuglés juſqu'à un tel point, que ſe laiſſant emporter indiſcrettement à un zèle trop avide de ſouffrances, ils ſont tombés dans le piége qu'ils s'étoient eux-mêmes dreſſé, & ſont devenus enfin le jouet des démons. Sans doute qu'ils ſe ſeroient garantis d'un ſi grand malheur, s'ils

avoient considéré qu'en ces exercices de mortification, quelque louables qu'ils soient, & quelque fruits qu'en recueillent ceux qui ont assez de force de corps, & assez d'humilité d'esprit pour en profiter, il faut toujours, comme nous avons déjà dit, garder quelque regle & voir ce qui convient davantage aux dispositions où l'on est, car tous ne peuvent pas faire autant d'austérités que les Saints. mais tous peuvent imiter les Saints en beaucoup de choses: ils peuvent former dans leur cœur des desirs ardens & efficaces de participer aux glorieuses couronnes que remportent les vrais soldats de J. C. dans les combats spirituels; ils peuvent à leur exemple, mépriser le monde, & se mépriser eux-mes, aimer la retraite & le silence, être humbles & charitables envers tout le monde,

souffrir patiemment les injures, faire du bien à ceux qui leur font le plus de mal, éviter les moindres fautes, qui sont des choses d'un plus grand mérite auprès de Dieu, que toutes les macérations du corps.

Il est même bon de remarquer qu'au commencement il vaut mieux user d'un peu de modération dans les pénitences extérieures, afin de pouvoir les augmenter, quand il en sera besoin, que pour en vouloir trop faire, se mettre en danger de n'en faire plus du tout. Je vous dis ceci dans la pensée que vous êtes bien éloigné de l'erreur grossiere où sont quelques-uns qui passent pour spirituels, mais qui, séduits par l'amour-propre n'ont rien de plus à cœur que de conserver la santé. Ces gens-là, pour la moindre chose, craignent de s'incommoder, & il n'y a rien de quoi ils s'occu-

pent, ni dont ils parlent plus ſouventque durégime de vivre qu'ils doivent garder. Ils ont ſur le choix desviandes une extrême délicateſſe qui ne ſert qu'à les affoiblir, ils préferent ordinairement celles qui flattent davantage le goût à celles qui ſont meilleures pour l'eſtomac: & cependant, ſi on les en croit, tout ce qu'ils prétendent, c'eſt d'avoir des forces pour mieux ſervir Dieu.

C'eſt-là le prétexte dont ils couvrent leur ſenſualité : mais dans le fond ils ne cherchent que le moyen d'accorder enſemble deux ennemis irréconciliables, qui ſont la chair & l'eſprit, ce qui va infailliblement à la ruine de tous les deux ; puiſqu'en même-tems l'un perd ſa ſanté & l'autre la dévotion : c'eſt pourquoi une maniere de vivre moins délicate & moins inquiéte, eſt toujours

la plus aisée & la plus sûre.

Il faut néanmoins y garder quelques mesures, & avoir égard aux diverses complexions qui n'étant pas également fortes ne peuvent pas soutenir les mêmes travaux. J'ajoute qu'il faut de la discrétion pour ne pas aller trop loin dans ceux qui sont purement intérieurs & spirituels; ainsi que nous l'avons fait voir, en expliquant la maniere de s'élever par degrés aux plus sublimes vertus.

CHAPITRE XLIII.

Que notre mauvaise inclination jointe aux suggestions du Démon, nous porte à juger témérairement du prochain; de quelle maniere nous devons y résister.

LA bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, produit un autre désordre bien préjudiciable, c'est le jugement témé-

raire qui fait que nous concevons & que nous donnons aux autres une baſſe idée de notre prochain. Comme ce vice naît de notre orgueil, c'eſt auſſi par notre orgueil qu'il s'entretient; & plus il augmente, plus nous devenons préſomptueux, pleins de nous-mêmes, & ſuſceptibles des illuſions du démon: car nous venons inſenſiblement à avoir pour nous d'autant plus d'eſtime, que nous en avons moins pour les autres; étant fauſſement perſuadés que nous ſommes tout-à-fait exempts des fautes dont nous les jugeons coupables.

Lorſque l'ennemi de notre ſalut reconnoit en nous cette méchante diſpoſition, il emploie toutes ſes ruſes pour nous rendre continuellement attentifs à examiner les défauts d'autrui; & à nous les figurer plus grands qu'ils ne ſont. Il n'eſt pas croya-

ble combien il s'efforce de nous remettre à tout moment devant les yeux quelques légeres imperfections que nous avons vues dans nos freres, lorsqu'il ne peut nous y en faire remarquer de considérables.

Puis donc qu'il est si artificieux, & si appliqué à nous nuire, ne soyons pas moins vigilans à découvrir & à éviter ses piéges; aussi-tôt qu'il nous représente quelque vice du prochain, rejettons cette pensée; & s'il continue à nous presser d'en former un jugement désavantageux, gardons-nous bien d'écouter ses suggestions malignes. Souvenons-nous que nous n'avons pas l'autorité nécessaire pour juger, & que quand même nous l'aurions, nous ne serions pas assurés de juger équitablement; parce que nous sommes prévenus de mille passions aveugles & que naturellement nous

prenons plaisir à censurer les actions & la vie d'autrui.

Pour remédier efficacement à un mal si dangereux, ayons l'esprit entierement occupé de nos miseres ; nous trouverons au-dedans de nous tant de choses à réformer, que l'envie ne nous prendra pas juger & de condamner les autres; de plus, en nous appliquant à considérer nos propres défauts, nous guérirons aisément l'œil de notre ame d'une certaine malignité, qui est la source des jugemens téméraires; car quiconque juge sans raison que son frere est sujet à quelque vice, n'a que trop de fondement pour croire qu'il y est sujet lui-même, puisqu'un homme vicieux pense toujours que les autres lui ressemblent. Lors donc que nous sommes près de condamner la conduite de quelque personne, blâmons-nous intérieurement nous mê-

mes, & faisons-nous ce juste reproche : Aveugle & présomptueux, comment es-tu si téméraire que de critiquer les actions de ton prochain, toi qui as les mêmes défauts, & qui en a de plus grands que lui? Ainsi tournant contre nous nos propres armes, au lieu d'en blesser nos freres, nous les employerons à guérir nos plaies.

Que si la faute que nous condamnons est réelle & manifeste, excusons par charité celui qui l'a commise; croyons qu'il a des vertus cachées qu'il n'auroit pu conserver, si Dieu n'eût permis cette chûte : croyons qu'un léger défaut que Dieu lui laisse pour quelque tems, rabattra beaucoup de la bonne opinion qu'il a de lui-même ; qu'étant mépriſé des autres, il en deviendra plus humble, & par conséquent que son gain sera plus grand que sa perte; mais si

le pécheé eſt non-ſeulement public, mais énorme; ſi le pécheur eſt endurci & impénitent, élevons notre eſprit au ciel; entrons dans les ſecrets jugemens de Dieu; conſidérons que beaucoup de gens, après avoir long-tems vécu dans le crime, ſont devenus de grands Saints, & que d'autres au contraire qui ſembloient être arrivés au comble de la perfection, ſont tombés malheureuſement dans un abyme d'iniquités.

Par ces conſidérations, chacun comprendra qu'il n'y a pas moins à craindre pour lui que pour tout autre, & que s'il ſent quelque inclination à juger favorablement des autres, c'eſt le ſaint-Eſprit qui la lui donne, au lieu que ſes jugemens téméraires, ſes averſions & ſon mépris pour le prochain n'ont point d'autre choſe que ſa propre malignité & la ſuggeſtion du dé-

mon. Si donc nous nous sommes arrêtés à considérer trop curieusement les défauts d'autrui, ne nous donnons point de repos que tout ne soit effacé de notre mémoire.

CHAPITRE XLIV.

De l'Oraison.

SI la défiance de nous-mêmes, la confiance en Dieu, & le bon usage de nos puissances sont des armes nécessaires dans le combat spirituel, comme on l'a fait voir jusqu'ici, l'Oraison, que nous avons mise la derniere, est encore d'une plus grande nécessité, puisque c'est par elle qu'on obtient de Dieu, non-seulement ces vertus, mais généralement tous les biens dont on a besoin; c'est par ce canal que découlent toutes les graces qu'on reçoit d'en-haut; c'est elle qui fait que le Tout-puissant vient du ciel à

notre ſecours, & que par des mains auſſi foibles que les nôtres, il détruit nos plus redoutables ennemis. Pour nous en ſervir comme il faut, voici ce que nous avons à faire.

1. Nous devons avoir un véritable deſir de ſervir Dieu avec ferveur, & en la maniere qui lui ſera le plus agréable. Or ce deſir s'allumera dans notre cœur ſi nous conſidérons attentivement trois choſes. La premiere eſt, que Dieu mérite infiniment d'être ſervi & honoré à cauſe de l'excellence de ſon Etre ſouverain, de ſa bonté, de ſa beauté, de ſa ſageſſe, de ſa puiſſance & de toutes ſes perfections ineffables. La ſeconde eſt, que ce Dieu fait homme, n'a ceſſé, durant trente-trois années, de travailler pour notre ſalut, qu'il a bien voulu panſer de ſes propres mains les horribles plaies de nos péchés, & qu'il a eu la bonté

bonté de les guérir, non pas en y verſant du vin & de l'huile, mais en y appliquant ſon ſang précieux & ſa chair très-pure, toute déchirée par les fouets, par les épines & par les clous. La troiſieme eſt, qu'il nous importe extrêmement de garder ſa loi, & de nous bien acquiter de nos devoirs; puiſque c'eſt l'unique moyen de nous rendre maîtres de nous-mêmes, victorieux du Démon & enfans de Dieu.

2. Nous devons avoir une foi vive & une ferme confiance que Dieu ne nous refuſera point les ſecours néceſſaires pour le bien ſervir, & pour opérer notre ſalut. Une ame pleine de cette ſainte confiance, eſt comme un vaſe ſacré où la divine miſéricorde répand les tréſors de ſa grace; & plus il eſt grand, plus eſt grande auſſi l'abondance des bénédictions cé-

leſtes que l'Oraiſon y attire ; car, comment un Dieu, à qui rien n'eſt impoſſible, & qui ne trompe perſonne, pourroit-il ne pas nous communiquer ſes dons, lui qui nous preſſe de les demander, qui nous promet ſon ſaint-Eſprit, pourvu que nous le demandions avec foi & avec perſévérance ?

3. Nous devons prier par le ſeul motif de faire ce que Dieu veut, & non pas ce que nous voulons ; de ſorte que nous ne nous appliquons à la prière, qu'à cauſe que Dieu nous le commande, & que nous ne deſirons d'être exaucés, qu'autant qu'il lui plaît; qu'ainſi nous avons purement en vue de conformer notre volonté à la ſienne, & non pas d'accommoder ſa volonté à la nôtre. La raiſon de ceci eſt que l'amour-propre ayant perverti & corrompu nôtre volonté, nous ne

ſavons le plus ſouvent ce que nous demandons ; au lieu que la volonté divine ne peut manquer, étant eſſentiellement juſte & ſainte ; auſſi doit-elle être la règle de toute autre volonté, & c'eſt s'égarer que de ne la pas ſuivre. Prenons donc garde à ne demander à Dieu que des choſes qui lui agréent : s'il y a lieu de craindre que ce que nous ſouhaitons, ne ſoit pas conforme à ſa volonté, ne le demandons qu'avec une entiere ſoumiſſion aux ordres de ſa providence ; mais ſi les choſes que nous voulons obtenir ne peuvent lui être que très-agréables, comme des graces & des vertus, demandons-les plutôt pour lui plaire & pour ſervir ſa divine majeſté, que pour toute autre conſidération, quelque ſpirituelle qu'elle ſoit.

4. Si nous voulons que nos prieres ſoient exaucées, il faut

que nos œuvres s'accordent avec nos demandes, il faut qu'avant l'Oraison & après, nous travaillions de toutes nos forces pour nous rendre dignes de la grace que nous desirons obtenir; car l'exercice de l'Oraison & celui de la mortification intérieure, ne doivent jamais aller l'un sans l'autre parce que c'est tenter Dieu que de lui demander une vertu, & de ne pas se mettre en peine de la pratiquer.

5. Avant que de rien demander à Dieu, rendons-lui de très-humbles actions de graces pour tous les biens qu'il lui a plu de nous faire. Nous lui pourrons dire, Seigneur, qui, après m'avoir créé, m'avez racheté par votre miséricorde, & m'avez ensuite délivré une infinité de fois de la fureur de mes ennemis, venez maintenant à mon secours; &

oubliant mes ingratitudes paſſées, ne me refuſez pas la grace que je vous demande. Que ſi lors même que nous voulons obtenir quelque vertu en particulier, nous ſommes tentés du vice contraire, ne manquons pas de remercier Dieu de l'occaſion qu'il nous donne d'exercer cette vertu; car ce n'eſt pas une petite faveur.

6. Comme l'oraiſon doit toute ſa force & ſon efficace à la ſouveraine bonté de Dieu, aux mérites de la vie & de la paſſion de notre Seigneur, & à la promeſſe qu'il nous a faite de nous exaucer, nous mettrons toujours à la fin de nos prieres une ou pluſieurs concluſions ſuivantes: Je vous conjure, Seigneur par votre divine miſéricorde, de m'octroyer cette grace, accordez-moi par les mérites de votre Fils, ce que je vous demande:

ſouvenez-vous, ô mon Dieu, de vos promeſſes, & exaucez mesprieres. Quelquefois il ſera bon d'employer auprès de Dieu l'interceſſion de la ſainte Vierge & des autres Saints; car ils ont au ciel beaucoup de pouvoir, & Dieu prend plaiſir à les honorer, à proportion de l'honneur qu'ils lui ont rendu pendant leur vie.

7. Il faut de plus perſévérer dans cet exercice, parce que le Tout-puiſſant ne peut réſiſter à une humble perſévérance dans la priere; que ſi l'importunité de la veuve de l'Evangile pût fléchir un méchant Juge, comment nos prieres ne toucheroient-elles pas un Dieu infiniment bon? Et enfin quand il tarderoit à nous accorder nos demandes; quand il ſembleroit ne vouloir pas même nous écouter, nous ne devrions pas pour cela perdre la con-

fiance que nous avons en ſon infinie bonté, ni ceſſer de le prier ; parce qu'il a dans le ſouverain degré tout ce qui eſt néceſſaire pour pouvoir & pour vouloir nous faire du bien. Si donc il ne manque rien de notre côté, nous obtiendrons infailliblement ce que nous demanderons, ou quelque choſe de meilleur, & peut-être même l'un & l'autre. Au reſte, plus nous croirons être rebutés, plus il faut que nous concevions de mépris & de haine pour nous-mêmes; de telle ſorte néanmoins qu'en conſidérant nos miſeres, nous enviſagions toujours la divine miſéricorde ; & que bien loin de diminuer notre confiance en elle, nous l'augmentions, dans la penſée que plus nous demeurerons fermes parmi les ſujets de défiance, plus nous aurons de mérite.

Enfin, ne ceſſons jamais de remercier Dieu, béniſſons également ſa ſageſſe, ſa bonté, ſa charité, ſoit qu'il nous refuſe, ou qu'il nous accorde nos demandes; & quoi qu'il arrive, demeurons toujours tranquilles, contens & ſoumis en tout à ſa providence.

CHAPITRE XLV.

Ce que c'eſt que l'oraiſon mentale.

L'Oraiſon mentale eſt une élévation de l'eſprit à Dieu, dans laquelle on lui demande ou expreſſément, ou tacitement, les choſes dont on croit avoir beſoin.

On les lui demande expreſſément, lorſque du cœur on lui dit: O mon Dieu, acordez-moi cette grace pour l'honneur de votre ſaint Nom; ou bien: Seigneur je crois fermement que vous voulez, & qu'il eſt de

votre gloire, que je vous demande cette faveur. Accomplissez donc maintenant en moi votre divine volonté. Quand nos ennemis nous attaquent & nous pressent le plus vivement, nous pouvons lui faire cette priere : Hâtez-vous Seigneur, de me secourir de peur que je ne devienne la proie de mes ennemis, ou cette autre: Mon Dieu, mon refuge & tout ma force, secourez-moi promptement, de crainte que je ne succombe. Si la tentation continue, nous continuerons aussi à prier de la même sorte, résistant toujours courageusement au malin esprit. Quand le plus fort du combat sera passé, nous nous tournerons vers notre Seigneur, & le priant de considérer d'un côté les forces de notre ennemi, de l'autre notre foiblesse, nous lui dirons : Voici, ô mon Dieu, votre créature ! voici l'ouvrage

de vos mains : voici cet homme que vous avez racheté de votre ſang ; voyez le démon qui s'efforce de vous l'enlever & de le perdre. C'eſt à vous que j'aire-cours, c'eſt en vous que je mets toute ma confiance, parce que je ſais que vous êtes infiniment bon & infiniment puiſſant. Ayez pitié d'un aveugle, quoique volontaire, qui, ſans le ſecours de votre grace, ne peut éviter de tomber entre les mains de votre ennemi. Aſſiſtez-moi donc, ô mon unique eſpérance ! ô toute la force de mon ame.

On demande tacitement des graces à Dieu, lorſqu'on ſe contente de lui repréſenter ſes beſoins, ſans rien dire davantage. Etant donc en ſa préſence, & reconnoiſſant que de nous-mêmes nous ne ſommes point capables d'éviter le mal, ni de faire le bien; brûlant d'ailleurs du deſir de le ſervir, nous arrê-

terons la vue sur lui ; en attendant son secours avec confiance & avec humilité. Cet aveu de notre foiblesse, ce desir de servir Dieu ; cet acte de foi fait de la maniere dont j'ai dit, tout cela est une priere tacite qui obtient infailliblement du ciel ce que nous voulons, & qui a d'autant plus de force que l'aveu est plus sincere, le desir plus ardent, la foi plus vive. Il y a une autre priere semblable, mais plus courte, laquelle se fait par un regard simple de l'ame qui expose aux yeux du Seigneur son indigence, & ce regard n'est autre chose que le souvenir d'une grace qu'on avoit déja demandée & qu'on demande encore, sans rien dire & sans exprimer son desir.

Tâchons de mettre en usage cette sorte d'Oraison, & apprenons à nous en servir en toute rencontre, parce que

l'expérience nous fera voir que comme il n'y a rien de plus aisé, il n'y a rien aussi de plus excellent ni de plus utile.

CHAPITRE XLVI.

De la Méditation.

QUand on veut donner un peu plus de tems à la priere, comme une demi-heure, ou une heure, ou même davantage, il faut y joindre la méditation sur quelque point de la vie ou de la passion de notre Seigneur, & appliquer à la vertu qu'on veut acquérir, toutes les réflexions qui se font sur cette matiere.

Si donc vous avez besoin de vous exciter à la patience, arrêtez-vous à considérer le mystere de la flagellation de votre Sauveur. Songez, 1. Comme les soldats ayant eu ordre de le conduire dans le lieu où il devoit être fouetté, il l'y traî-

nerent avec de grands cris & des railleries sanglantes. 2. Comme ces cruels bourreaux l'ayant dépouillé, son corps très-pur demeura tout nud. 3. Comme ses mains innocentes furent liées très-étroitement à la colonne. 4. Comme tout son corps fut tellement déchiré par les fouets, qu'il en couloit jusqu'à terre des ruisseaux de sang. 5. Comme les coups souvent redoublés dans une même partie augmentoient & renouvelloient ses plaies.

Pendant que vous méditerez sur ces points ou sur d'autres semblables, propres à vous inspirer l'amour de la patience, appliquez d'abord vos sens intérieurs à ressentir le plus vivement que vous pourrez, les douleurs inconcevables que souffrit votre divin Maître dans toutes les parties de son corps, & dans chacune en particulier.

De-là paſſez à la conſidération de celle qu'il enduroit dans ſon ame ſainte, & tâchez de concevoir avec quelle patience & quelle douceur il les enduroit, toujours prêt à en ſouffrir de nouvelles pour la gloire de ſon Pere & pour votre bien.

Après cela, regardez-le tout couvert de ſang, & aſſurez-vous que ce qu'il a le plus à cœur eſt que vous preniez en patience votre affliction, & qu'il prie même ſon Pere de vous aider à porter non-ſeulement cette croix, mais même toutes celles qui pourront vous arriver dans la ſuite. Confirmez par de nouveaux actes la réſolution où vous êtes de tout ſouffrir avec joie, puis élevant votre eſprit au Ciel, rendez au Pere des miſéricordes mille actions de grace, de ce qu'il a bien voulu envoyer au monde ſon Fils unique, afin qu'il ſouf-

frit de si horribles tourmens, afin qu'il intercédât pour vous. Priez-le enfin de vous donner la vertu de la patience par les mérites & par l'interceſſion de ce Fils qu'il aime comme lui-même.

CHAPITRE XLVII.

D'une autre façon de prier par la voie de la Méditation.

VOus pourrez encore prier & méditer d'une autre façon. Après avoir conſidéré attentivement les peines de notre Seigneur & l'alégreſſe avec laquelle il les ſouffroit, vous paſſerez de la conſidération de ſes douleurs & de ſa patience, à deux autres converſations non moins néceſſaires.

L'une ſera celle de ſes mérites infinis, l'autre celle du contentement & de la gloire

que reçut le Pere Eternel de l'obéiſſance qu'il lui rendit juſqu'à la mort, & même à la mort de la Croix. Vous repréſenterez ces deux choſes à ſa divine Majeſté; comme deux raiſons puiſſantes pour en obtenir la grace que vous deſirez. Cette pratique pourra s'étendre non-ſeulement à tous les myſteres de la Paſſion du Fils de Dieu, mais encore à tous les actes, ſoit intérieurs, ſoit extérieurs, qu'il faiſoit en chaque myſtere.

CHAPITRE XLVIII.

D'une maniere de prier, fondée ſur l'interceſſion de la ſainte Vierge.

OUtre les manieres de méditation dont nous venons de parler, il y en a une autre qui s'adreſſe particulierement à la ſainte

Sainte Vierge. D'abord vous vous remettrez devant les yeux le Pere Eternel, puis Jesus-Christ notre Seigneur, & enfin sa glorieuse mere.

A l'égard du Pere Eternel, vous considérerez deux choses : L'une est l'affection toute singulière qu'il a eu de toute éternité pour cette Vierge très-pure, avant même qu'il l'eût tirée du néant: l'autre est l'éminente sainteté qu'il lui a communiquée, & tout le bien qu'elle a fait depuis le moment de sa conception, jusqu'à celui de sa mort

Pour la premiere, voici ce que vous avez à faire. Commencez par vous élever en esprit au-dessus de toutes les créatures, portez vos pensées au de-là de tous les tems ; entrez dans l'abyme de l'éternité, pénétrez jusque dans le cœur de Dieu, & voyez avec

quelle satisfaction il considéroit dans l'avenir celle qu'il destinoit pour Mere à son Fils; conjurez-le par le plaisir qu'il y prenoit de vous donner assez de force pour vaincre vos ennemis, & sur-tout celui qui vous fait présentement une plus cruelle guerre. Après cela représentez-vous les vertus & les actions héroïques de cette Vierge incomparable; offrez-les à Dieu, ou toutes ensemble, ou chacune en particulier, & faites-vous en un mérite, pour obtenir de la divine bonté toutes les choses dont vous pouvez avoir besoin.

Adressez-vous ensuite à Jesus; & priez-le de se souvenir de cette Mere si aimable, qui le porta neuf mois entiers dans son sein, qui dès qu'il fut né, l'adora avec un profond respect le reconnoissant pour vrai Dieu & pour vrai Homme; pour son

Créateur & pour ſon Fils tout enſemble, qui le vit avec compaſſion couché pauvrement dans une étable ; qui le nourit de ſon lait très-pur ; qui l'embraſſa & le baiſa mille fois avec tendreſſe ; qui ſouffrit pour lui durant ſa vie & ſa Mort des peines inconcevables. Expoſez-lui ſi bien toutes ces choſes, que vous l'obligiez par des conſidérations ſi puiſſantes à exaucer votre priere.

Puis venant à la Vierge même, dites-lui que la providence l'a prédeſtinée avant tous les ſiecles pour être Mere de miſéricorde, & Avocate des pécheurs : que par conſéquent après ſon Fils, elle eſt celle en qui vous avez le plus de confiance. Remettez-lui en mémoire cette vérité, ſi conſtante parmi les Docteurs, & confirmée par tant de merveilles extraordinaires, que jamais nul

ne l'a invoqué avec foi, qu'il n'en ait été secouru dans le besoin. Enfin, présentez-lui toutes les peines que son Fils a endurées pour votre salut ; afin qu'elle vous obtienne de lui la grace d'en profiter pour la gloire & pour la satisfaction de cet aimable Sauveur.

CHAPITRE XLIX.

De quelques considérations qui peuvent porter les pécheurs à recourir avec confiance à la sainte Vierge.

QUiconque veut recourir avec une ferme confiance à la sainte Vierge, doit s'y exciter par les considérations suivantes.

1. L'expérience montre qu'un vase où il y a eu du musc ou du baume, en retient l'odeur, surtout quand le musc ou le baume y a demeuré long-tems, ou

qu'il y en reſte quelque peu. Cependant, ni l'un ni l'autre n'a qu'une vertu limitée, non plus que le feu, dont on conſerve la chaleur après que l'on s'en eſt retiré. Cela étant, que dirons-nous de la charité & de la miſéricorde de cette Vierge, qui a porté pendant neuf mois dans ſes entrailles, & qui porte encore dans ſon cœur le Fils unique de Dieu, la charité incréée, dont la vertu n'a point de bornes? S'il eſt impoſſible de s'approcher d'un grand feu, que l'on n'en ſoit échauffé, ne s'enſuit-il pas, & n'a-t-on pas un plus grand ſujet de croire que quiconque s'approchera de Marie, de cette Mere de miſéricorde, de ce cœur toujours brûlant du feu de la charité, en reſſentira d'autant plus l'effet, qu'il s'en approchera ſouvent, & avec plus de confiance & d'humilité.

2. Jamais pure créature n'a eu tant d'amour pour Jesus-Christ, ni tant de soumission à ses volontés que sa bienheureuse Mere. Si donc ce divin Sauveur, qui s'est sacrifié pour de misérables pécheurs comme nous; si ce Sauveur, dis-je, nous a donné sa propre Mere, pour être notre mere commune, notre Avocate, notre Médiatrice auprès de lui, comment pourroit-elle ne pas entrer dans ses sentimens, & négliger de nous secourir? Ne craignons point d'implorer sa miséricorde, recourons à elle avec confiance dans toutes nos nécessités, parce qu'elle est une source inépuisable de graces, & qu'elle a coutume de mesurer ses bienfaits sur notre confiance.

CHAPITRE L.

D'une manière de méditer & de prier par l'entremise des saints Anges, & de tous les Bienheureux.

POur mériter la protection des Saints Anges & de tous les Saints qui sont au Ciel, voici deux moyens dont vous pourrez vous servir.

Le premier sera de vous adresser d'abord au Pere Eternel, & de lui représenter les louanges que toute la Cour céleste lui donne, les travaux, les persécutions, les tourmens que les Saints ont endurés ici-bas pour l'amour de lui, de le conjurer ensuite par toutes les marques de leur respect, de leur fidélité & de leur amour, de vous donner ce qui vous est nécessaire.

Le second sera d'invoquer

ces glorieux Esprits qui souhaitent non-seulement que nous devenions parfaits comme eux; mais que nous soyons même élevés au-dessus d'eux dans la gloire. Vous les prierez donc instamment de vous aider à vous défaire de vos vices, & à vaincre les ennemis de votre salut, mais particulièrement de vous assister à l'article de la mort. Quelquefois vous admirerez les graces extraordinaires qu'ils ont reçues de N. S. & vous vous en réjouirez comme si c'étoit votre propre bien. Vous aurez même en quelque façon plus de joie de voir qu'il leur a fait de plus grands avantages qu'à vous, parce qu'il l'a ainsi voulu: & ce sera pour vous un sujet de le louer & de le bénir.

Mais pour pratiquer cet exercice avec moins de peine & avec plus d'ordre, vous parta-

gerez, ſelon les jours de la ſemaine, les divers ordres des bienheureux en cette maniere. Le Dimanche, vous invoquerez les neuf chœurs des Anges: le Lundi Saint Jean-Baptiſte; le Mardi, les Patriarches & les Prophêtes; le Mercredi, les Apôtres: le Jeudi, les Martyrs: le Vendredi, les Pontifes & les autres Confeſſeurs; le Samedi, les Vierges & les autres Saints. Cependant, n'oubliez jamais de réclamer la Sainte Vierge, qui eſt la Reine de tous les Saints, ni votre bon Ange, ni le glorieux Archange Saint Michel, ni d'autres Saints, à qui vous avez une dévotion particulière.

Ne laiſſez paſſer aucun jour que vous ne demandiez à Marie, à Jeſus, au Pere Eternel, qu'il leur plaiſe de vous donner pour principal protecteur, ſaint Joſeph, très-digne Epoux

de la plus pure des Vierges. Puis vous adreſſant à lui avec confiance ; priez-le humblement de vous recevoir en ſa protection. On rapporte une infinité de merveilles que ce grand Saint a opérées, & beaucoup de faveurs inſignes qu'il a faites à tous ceux qui dans leurs néceſſités, ſoit ſpirituelles, ſoit corporelles, l'ont invoqué ; principalement lorſqu'ils ont eu beſoin de la lumiere céleſte, & d'un directeur inviſible pour apprendre à bien prier. Que ſi Dieu conſidere tant les autres Saints à cauſe qu'il l'ont ſervi & honoré en ce monde, quelle conſidération, quelle déférence n'aura t-il pas pour celui qu'il a honoré lui-méme ici-bas, juſqu'à vouloir ſe ſoumettre à lui, & lui obéir comme à ſon Pere.

CHAPITRE LI.

De la Méditation des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & de divers ſentimens affectueux qu'on en peut tirer.

CE que j'ai dit auparavant de la maniere de prier, & de méditer ſur les ſouffrances de N. S. ne va qu'à lui demander des graces ; nous allons voir maintenant de quelle ſorte on en peut tirer divers ſentimens affectueux. Si donc, par exemple, vous avez choiſi pour le ſujet de votre méditation, le crucifiement de cet Homme-Dieu, parmi pluſieurs circonſtances de ce Myſtère, vous pourrez vous arrêter à celles qui ſuivent.

I. Conſidérez, 1. que Jeſus étant arrivé ſur le Calvaire, les bourreaux le dépouillerent avec violence, & lui arrachè-

rent la peau toute déchirée par les fouets, & colée à ſes habits par le ſang qui avoit coulé de ſes bleſſures. 2. Qu'on lui ôta ſa couronne d'épines, & que la lui ayant remiſe auſſi-tôt, on lui fit de nouvelles plaies. 3. Qu'à coups de marteau, on l'attacha cruellement avec des gros clous au bois de la croix. 4. Que ſes mains ſacrées ne pouvant atteindre au lieu où l'on devoit le clouer, on les lui tira ſi violemment, qu'on lui diſloqua tous les os, & qu'il fut facile de les *compter* *5. Qu'ayant été élevé ſur cette croix, où il n'étoit ſoutenu que par les clous, le poids de ſon corps augmenta ſes plaies & lui cauſa d'étranges douleurs.

Si par ces ſortes de conſidérations, ou par d'autres ſemblables, vous deſirez exciter

* *Pſ.* 21. 18.

en votre cœur des mouvemens de l'amour divin, tâchez d'arriver par la méditation à une ſublime connoiſſance de la bonté infinie de votre Sauveur, qui a bien voulu ſouffrir pour l'amour de vous tant de peines. Car plus vous croîtrez en la connoiſſance de l'amour qu'il a eu pour vous, plus vous aurez d'attachement & d'amour pour lui. Etant ainſi convaincu de ſon exceſſive charité, vous ne pourrez vous empêcher de faire des actes de contrition, d'avoir ſi ſouvent indignement outragé celui qui s'eſt immolé lui-même pour la ſatisfaction de vos offenſes.

Vous viendrez enſuite à former des actes d'Eſpérance, en conſidérant que ce grand Dieu n'avoit point d'autre deſſein ſur la croix que d'exterminer le péché du monde, de vous délivrer de la tyrannie du dé-

mon, d'expier vos crimes, de vous réconcilier avec ſon Père : de vous faire recourir à lui dans tous vos beſoins. Que ſi après avoir conſidéré ſes ſouffrances, vous en conſidérez les effets ; ſi vous remarquez que par ſa mort il a effacé les péchés des hommes, il a appaiſé la colere du ſouverain Juge, il a confondu les puiſſances de l'Enfer, il a triomphé de la mort même, il a rempli dans le ciel les places des Anges rebelles, votre douleur ſe convertira en joie : & cette joie s'augmentera par le ſouvenir de celle que le grand ouvrage de la rédemption du monde cauſa aux trois Perſonnes divines, à la bienheureuſe Vierge, à l'Egliſe Militante, & à l'Egliſe Triomphante.

Que ſi vous voulez concevoir un vif regret de vos pé-

chés, n'ayez en vue dans votre méditation, que de vous perſuader que ſi Jeſus a tant ſouffert, ça été pour vous inſpirer une haine ſalutaire de vous-même, & de vos paſſions déréglées, ſur-tout de celle qui vous fait faire de plus grandes fautes, & qui déplaît par conſéquent davantage à Dieu.

Pour entrer dans ces ſentimens d'admiration, vous n'aurez qu'à conſidérer qu'il n'y a rien de plus ſurprenant que de voir le Créateur de l'Univers, l'Auteur de la Vie mourir par les mains de ſes créatures, de voir la ſuprême Majeſté comme anéantie, la Juſtice condamnée, la Beauté ſalie de crachats, & preſqu'effacée, l'objet de l'amour du Pere Eternel devenu l'objet de la haine des pécheurs; la lumiere inacceſſible abandonnée à la fureur des Puiſſances des ténébres;

la gloire, la félicité incréée, enſevelie dans l'opprobre & dans la miſere.

Pour vous exciter à la compaſſion des ſouffrances de votre Sauveur & de votre Dieu, outre ſes peines extérieures, repréſentez-vous les intérieures, qui furent ſans comparaiſon plus grandes. Que ſi vous êtes ſenſible aux premieres, comment pourrez-vous n'être pas touché des autres, juſqu'à en avoir le cœur percé de douleur? L'ame du Sauveur voyoit clairement la divine eſſence, comme elle la voit maintenant au Ciel : elle ſavoit combien Dieu mérite d'être honoré : & comme elle l'aimoit infiniment ; elle déſiroit auſſi que toutes les créatures l'aimaſſent de toutes leurs forces. Le voyant donc terriblement déshonoré dans tout le monde par une infinité de crimes abominables,

minables, elle en étoit pénétrée d'une douleur non moins exceſſive que ſon amour, & que le deſir qu'elle avoit que la Majeſté divine fût aimée & ſervie de tous les hommes. La grandeur de cet amour & de ce deſir étoit au-deſſus de toute imagination, & par conſéquent il eſt inutile de vouloir comprendre quel fut l'excès des peines intérieures de Jeſus mourant ſur la croix.

De plus, comme ce divin Sauveur aimoit tous les hommes d'une maniere qui paſſe tout ce que l'on en peut dire, l'affection ſi tendre & ſi ardente qu'il avoit pour eux, étoit cauſe qu'il s'affligeoit extrêmement de leurs péchés, qui les devoient ſéparer de lui. Il voyoit que nul d'entr'eux ne pouvoit commettre de péché mortel, ſans détruire la charité & la grace, qui eſt le lien

par où les Juſtes demeurent unis ſpirituellement avec lui. Or, cette ſéparation étoit à l'ame de Jeſus bien plus douloureuſe, que n'eſt au corps celle de ſes membres, lorſqu'ils ſont hors de leur place; & il ne faut pas s'en étonner. Car l'ame étant toute ſpirituelle, & d'une nature beaucoup plus parfaite que le corps, elle eſt auſſi bien plus ſuſceptible de la douleur. Mais après tout, la plus ſenſible affliction de N. S. fut de voir tous les péchés des damnés, qui ne pouvant plus retourner à lui par la pénitence, doivent être éternellement ſéparés de lui.

Si à la vue de tant de peines vous ſentez que votre cœur ſe laiſſe attendrir à la compaſſion pour votre Jeſus, paſſez plus avant, & vous trouverez qu'il a ſouffert des douleurs extrêmes, non-ſeulement pour les

péchés que vous avez effectivement commis, mais même pour ceux que vous n'avez point commis, puisqu'il est certain qu'il lui a coûté tout son sang pour vous délivrer des uns, & pour vous préserver des autres. Croyez-moi, vous ne manquerez jamais de raisons capables de vous porter à prendre part aux souffrances de Jesus crucifié. Sachez qu'il n'y a jamais eu, & qu'il n'y aura jamais, en quelque créature raisonnable que ce soit, aucun mal qu'il n'ait ressenti; injures, opprobres, tentations maladies, pertes de biens, austérités volontaires, il a ressenti tout cela plus vivement que ceux mêmes qui les souffrent en effet. Car comme ce Pere charitable a une connoissance très-parfaite de toutes leurs peines, grandes & petites, spirituelles & corporelles, jusqu'à

la moindre piquûre, & au moindre mal de tête, il ne pouvoit s'empêcher d'en avoir une tendre compassion.

Mais qui pourroit dire combien les souffrances de sa sainte Mere lui furent sensibles? Tout ce qu'il endura de plus cruel & de plus ignominieux en sa Passion, elle l'enduroit à sa manière dans les mêmes vues, & par les mêmes motifs, & quoique sa douleur ne fût pas égale, elle étoit toujours excessive. C'est ce qui redoubloit toutes les douleurs de Jesus, & qui faisoit dans son ame de profondes plaies. De-là vient qu'une sainte ame disoit avec beaucoup de simplicité, que le cœur de Jesus souffrant lui paroissoit comme une espèce d'enfer, dont toutes les peines étoient volontaires, & qu'il n'y avoit point d'autre feu que celui de la charité.

Mais enfin, quelle eſt la cauſe de tant de tourmens ! Ce ſont nos péchés ; & par conſéquent la meilleure manière d'y compâtir, & de marquer notre reconnoiſſance à celui qui a tant ſouffert pour nous, c'eſt d'avoir regret de nos infidélités, purement pour l'amour de lui c'eſt de haïr le péché pardeſſus toutes choſes, à cauſe qu'il lui déplaît, & de faire une continuelle guerre à nos vices, comme à ſes plus mortels ennemis : afin que nous dépouillant du vieil homme, & nous revêtant du nouveau, nous ornions nos ames des vertus chrétiennes qui en font toute la beauté.

CHAPITRE LII.

Des fruits que l'on peut tirer de la méditation de la Croix, & de l'imitation des vertus de Jesus souffrant.

VOus pouvez tirer de grands avantages de la méditation de la Croix. Le premier, est que non-seulement vous détestiez vos péchés passés, mais que vous preniez la résolution de combattre vos passions déréglées, qui ont fait mourir votre Sauveur, & qui ne sont pas éteintes en vous. Le second est, que vous obteniez de Jesus crucifié le pardon de vos offenses; & la grace d'une haine salutaire de vous mêmes, afin que vous ne l'offensiez plus, mais que vous l'aimiez & le serviez désormais de tout votre cœur, en reconnoissance

de tant de peines qu'il a ſouffertes pour l'amour de vous. Le troiſième eſt, que vous travailliez tout de bon & ſans relâche à déraciner de votre cœur vos mauvaiſes habitudes, quelque légères qu'elles paroiſſent. Le quatrième eſt, que vous faſſiez tous vos efforts pour imiter les vertus de ce divin Maître, qui eſt mort, non-ſeulement pour expier vos péchés, mais pour vous donner l'exemple d'une vie ſainte & parfaite.

Voici une manière de méditation fort utile pour cela. Je ſuppoſe qu'entre les vertus du Sauveur vous avez deſſein d'imiter particulierement ſa patience dans les maux qui vous arrivent. Examinons donc avec attention les points ſuivans. 1. Ce que l'ame de Jeſus en Croix fait pour Dieu. 2. Ce que Dieu fait pour l'ame de

Jesus. 3. Ce que l'ame de Jesus fait pour elle-même & pour son corps. 4. Ce que Jesus fait pour nous. 5. Ce que nous devons faire pour Jesus.

1. Considérez avant toutes choses comment l'ame de Jesus abymée dans le sein de Dieu, contemple cet Etre infini & incompréhensible devant lequel les plus nobles créatures ne sont rien : comment, dis-je, elle contemple dans un état, où, sans rien perdre de sa grandeur & de sa gloire essentielle, elle s'abaisse jusqu'à souffrir toutes sortes d'indignités de la part de l'homme infidele & méconnoissant ; & comment ensuite elle adore cette souveraine Majesté, lui rend mille actions de graces, & se dévoue toute entiere à son service.

2. Voyez d'un autre côté ce que Dieu fait à l'égard de l'ame de Jesus : considérez comme

il veut que ce Fils unique, qui lui eſt ſi cher : ſouffre, pour l'amour de nous, qu'on lui donne des ſoufflets, qu'on lui couvre le viſage de crachats, qu'on vomiſſe contre lui mille blaſphêmes, qu'on le déchire à coups de fouets, qu'on le couronne d'épine, qu'on l'attache à une croix. Voyez avec quelle ſatisfaction il le regarde chargé d'infamie, & accablé de douleurs pour une ſi glorieuſe cauſe

3. Repréſentez-vous enſuite l'ame de Jeſus, & remarquez que comme elle ſait que Dieu prend plaiſir à la voir ſouffrir, l'amour qu'elle lui porte, ſoit à cauſe de ſes perfections ineffables, ou à cauſe des biens infinis qu'elle en a reçus, fait qu'elle ſe ſoumet en tout avec promptitude & avec joie à ſes volontés. Quelle langue pourroit exprimer l'ardeur qu'elle a pour les croix ! Elle ne s'oc-

cupe qu'à chercher de nouvelles manieres de souffrances; & ne trouvant pas ce qu'elle cherche, elle s'abandonne avec sa chair innocente à la merci des hommes les plus cruels & des démons même.

4. Après cela jetez les yeux sur votre Jesus, qui dans le fort de ses douleurs se tourne vers vous, & vous dit amoureusement: Voici l'état pitoyable où m'a réduit le déréglement de votre volonté, qui n'a pu se faire de violence pour se conformer à la mienne. Voyez quel est l'excès de mes douleurs, & avec combien de joie je les souffre sans autre vue que de vous apprendre la patience. Je vous conjure par toutes mes peines, de porter courageusement cette croix que je vous présente & toutes celles qui me plaira de vous envoyer. Abandonnez votre

honneur à la calomnie, & votre corps à la rage des perſécuteurs que je choiſirai pour vous éprouver, quelque vils & quelqu'inhumains qu'ils ſoient. O, ſi vous ſaviez le contentement que me donnera votre réſignation & votre patience ! Mais pouvez-vous l'ignorer, en voyant ces plaies que je n'ai reçues qu'afin de vous acquérir, au prix de mon ſang, les vertus dont je veux orner votre ame, qui m'eſt plus chere que ma vie propre ! Si j'ai bien voulu me réduire à une telle extrémité pour l'amour de vous, comment ne voudriez-vous pas ſouffrir quelque légere douleur, pour ſoulager tant ſoit peu les miennes qui ſont extrêmes ? Comment n'eſſayerez-vous pas de guérir les plaies que m'a fait votre impatience, qui eſt pour moi un tourment beaucoup plus

insupportable que toutes les plaies de mon corps ?

5. Prenez garde qui est celui qui vous parle de la sorte, & vous verrez que c'est Jesus-Christ, le Roi de gloire, vrai Dieu & vrai homme. Considérez la grandeur de ses tourmens & de ses humiliations, qui seroient des peines trop rigoureuses pour les plus criminels. Soyez dans l'étonnement de le voir au milieu de tant de souffrances, non-seulement ferme & immobile, mais plein de joie, comme si le jour de sa Passion étoit pour lui un jour de triomphe. Songez que comme quelques gouttes d'eau jetées dans une fournaise ne servent qu'à l'embrâser davantage; ainsi les plus grands tourmens, qui semblent légers à sa charité, ne font qu'accroître sa joie, & l'envie qu'il a d'en souffrir de plus terribles.

Au reſte, ſouvenez-vous que ce qu'il fait & ce qu'il endure, ce n'eſt point par force ni par intérêt, mais par un amour très-pur, ainſi qu'il le dit lui-même, & afin que vous appreniez de lui à pratiquer la patience. Tâchez donc de bien comprendre ce qu'il demande de vous, & la joie qu'il a de vous voir dans l'exercice de cette vertu ; concevez enſuite des deſirs ardents de porter, non-ſeulement avec patience mais même avec alégreſſe, la croix ſous laquelle vous gémiſſez, & d'autres encore beaucoup plus peſantes, afin d'imiter plus parfaitemeut Jeſuscrucifié ; & de vous rendre plus agréable à ſes yeux.

Figurez-vous toutes les douleurs & toutes les ignominies de ſa paſſion ; & ſurpris de la conſtance avec laquelle il les ſupporte, rougiſſez de votre

foibleſſe, regardez vos peines en comparaiſon de celle qu'il ſouffre pour vous, comme des peines imaginaires, & ſoyez bien perſuadé que votre patience n'eſt pas ſeulement l'ombre de la ſienne. Ne craignez rien tant que de ne pas vouloir ſouffrir pour notre Sauveur; & ſi la premiere penſée vous en vient, rejettez-la comme une ſuggeſtion du démon.

Conſidérez Jeſus en Croix comme un livre tout ſpirituel, que vous devez lire ſans ceſſe, pour y apprendre la pratique des plus excellentes vertus. C'eſt ce livre qu'on peut juſtement nommer *le Livre de Vie**, qui en même-tems éclaire l'eſprit par les préceptes, & enflamme la volonté par les exemples. Le monde eſt plein d'une infinité de livres: mais quand on pourroit les lire tous, on

* *Apoc.* 3. 5.

n'y apprendroit jamais si bien à haïr le vice & à aimer la vertu, qu'en considérant un Dieu crucifié. Sachez donc que ceux qui emploient des heures entières à pleurer la passion de Notre-Seigneur & à admirer sa patience, & qui dans les afflictions qui leur surviennent se montrent après aussi impatiens que s'ils n'avoient jamais pensé à sa croix ; sachez, dis-je, que ceux-là ressemblent à des soldats peu aguerris, qui étant encore sous leurs tentes, se promettent la victoire; mais qui ne voient pas plutôt l'ennemi, qu'ils lâchent le pied & prennent la fuite. Qu'y a-t-il de plus pitoyable que de voir des gens, qui, après avoir contemplé, admiré, aimé les vertus de notre Seigneur, viennent tout d'un coup à les oublier, à en faire peu d'estime, lorsqu'il se présente quelqu'occasion de les imiter.

CHAPITRE LIII.

Du Sacrement de l'Eucharistie.

J'AI travaillé jusqu'ici, comme vous l'avez pu remarquer, à vous fournir quatre sortes d'armes spirituelles, & à vous apprendre la manière de vous en servir ; il me reste maintenant à vous montrer de quel secours vous peut être la très-sainte Eucharistie, pour vaincre les ennemis de votre salut & de votre perfection. Comme cet auguste Sacrement surpasse & en dignité & en vertu tous les autres, c'est aussi de toutes les armes spirituelles la plus terrible au démon. Les quatre premieres n'ont de force que par les mérites de Jesus-Christ, & par la grace qu'il nous a acquise au prix de son sang; mais cette dernière est beaucoup plus puissante, puisqu'elle contient

tient Jesus-Christ lui-même, sa chair, son sang, son ame, sa divinité. Dieu nous a donné celles-là pour combattre nos ennemis par la vertu de Jesus-Christ, parce que mangeant sa chair & buvant son sang, nous demeurons avec lui & il demeure avec nous. Mais, comme on peut manger cette chair & boire ce sang en deux façons; réellement une fois le jour, & spirituellement à toute heure, qui sont deux manieres de communier très-utiles & très-saintes, on doit pratiquer la seconde le plus souvent qu'il se peut, & la premiere toutes les fois qu'on en a la permission.

CHAPITRE LIV.

Comment il faut recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.

ON peut s'approcher de ce divin Sacrement par plusieurs motifs. De-là vient que pour en recueillir le fruit, il y a plusieurs choses à observer en trois divers tems : avant que de communier, lorsqu'on est sur le point de communier, & après la communion.

Avant que de communier, quel que puisse être notre motif, nous devons toujours purifier notre ame par le Sacrement de la Pénitence, si nous nous sentons coupables de quelque péché mortel. Nous devons ensuite nous offrir de tout notre cœur & sans réserve à Jesus-Christ & lui consacrer toute notre ame avec ses puis-

ſances ; puiſque dans le Sacrement il ſe donne tout entier à nous, ſon ſang, ſa chair, ſa divinité avec le tréſor infini de ſes mérites. Et comme ce que nous lui offrons eſt peu de choſe ou preſque rien en comparaiſon de ce qu'il nous donne, il faut que nous ſouhaitions d'avoir tout ce que les créatures & du Ciel & de la terre ont jamais pu lui offrir, afin que nous en faſſions tout d'un coup une oblation agréable à ſa divine Majeſté.

Que ſi nous voulons communier dans le deſſein de remporter quelque victoire ſur nos ennemis, nous commencerons dès le ſoir du jour précédent, ou le plutôt que nous pourrons, à conſidérer combien le Sauveur deſire d'entrer par ce Sacrement dans notre cœur, afin de s'unir à nous, & nous aider à vaincre nos appétits déréglés.

Ce desir est si ardent, qu'il n'y a point d'esprit humain capable de le comprendre.

Pour nous en former quelque idée, tâchons de bien concevoir deux choses. L'une est le plaisir extrême que la sagesse incarnée prend * *à demeurer avec nous*, puisqu'elle en fait *ses délices*. L'autre est la haine infinie qu'elle porte au péché mortel, tant parce que c'est un obstacle à l'union intime qu'elle veut avoir avec nous, que parce qu'il est directement opposé à ses divines perfections : car Dieu étant un bien souverain, une lumiere toute pure, une beauté sans aucune tache, pourroit-il ne pas haïr le péché, qui n'est que malice, que ténébres, qu'horreur & que corruption? Il le hait jusqu'à un tel point, que tout ce qu'il a jamais fait, soit dans l'ancien

* *Prov.* 8. 31.

Teſtament, ſoit dans le nouveau, & tout ce que ſon Fils a ſouffert durant tout le cours de ſa Paſſion ne tendoit qu'à le détruire. Les Saints, même les plus éclairés, aſſurent qu'il conſentiroit que ce Fils qui lui eſt ſi cher, ſouffrit encore mille morts, s'il étoit beſoin, pour l'expiation de nos moindres fautes.

Ayant reconnu par ces deux conſidérations, quoiqu'aſſez imparfaitement, combien le Sauveur deſire d'entrer dans nos cœurs, afin d'en exterminer pour jamais nos ennemis & les ſiens, nous deſirerons auſſi de le recevoir, & nous lui témoignerons pour cela une ardeur & une impatience extrêmes. L'eſpérance de ſa venue relevera notre courage, nous déclarerons de nouveau la guerre à cette paſſion dominante que nous voulons vaincre, & nous

ferons le plus d'actes que nous pourrons de la vertu qui lui eſt contraire. Ce ſera-là notre principale occupation, & le ſoir & le matin, avant que de nous approcher de la ſainte Table.

Quand nous ſerons près de recevoir le corps du Sauveur, nous nous remettrons un moment devant les yeux toutes les fautes commiſes depuis la derniere Communion juſqu'à celle-ci, & afin d'en concevoir de la douleur, nous ſongerons que nous les avons commiſes avec autant de liberté, que ſi Dieu n'étoit point mort ſur une croix pour notre ſalut; nous nous remplirons de confuſion & de crainte, voyant que nous avons préféré un petit plaiſir, une légère ſatisfaction de notre propre volonté, à l'obéiſſance que nous devons à notre ſouverain Maître; nous recon-

noîtrons notre aveuglement & déteſterons notre ingratitude : mais venant enſuite à conſidérer que quelque ingrats & infidèles que nous ſoyons, ce Dieu plein de charité veut bien ſe donner à nous, qu'il nous invite à le recevoir, nous irons à lui avec confiance, nous lui ouvrirons notre cœur, afin qu'il y entre & qu'il s'en rende le maître, & après cela nous le fermerons de crainte qu'il ne s'y gliſſe quelque affection impure.

Dès que nous aurons communié, nous nous recueillerons en nous-mêmes ; nous adorerons humblement notre Seigneur, & nous lui dirons : Vous voyez, ô Dieu de mon ame, l'inclination violente que j'ai au péché; vous voyez l'empire que cette paſſion a ſur moi; & que de moi-même je n'ai pas la force d'y réſiſter.

C'eſt donc à vous principalement à la combattre, & s'il faut que j'aie quelque part au combat, c'eſt de vous ſeul que je dois attendre la victoire ; puis nous adreſſant au Pere Eternel, nous lui offrirons ce cher Fils qu'il lui a donné ; & que nous aurons alors au-dedans de nous ; nous le lui offrirons en action de graces de ſes bienfaits, & pour obtenir avec ſon ſecours quelque grande victoire ſur nous-mêmes. Nous prendrons enfin la réſolution de combattre courageuſement contre l'ennemi qui nous fait le plus de peine ; & nous eſpérerons de le vaincre, parce que faiſant de notre côté ce que nous pourrons, Dieu ne manquera pas tôt ou tard de nous ſecourir.

CHAPITRE LV.

Quelle préparation il faut apporter pour communier & pour s'exciter à l'amour de Dieu.

SI vous voulez que le Sacrement de l'Eucharistie produise en vous des sentimens d'amour de Dieu; souvenez-vous de l'amour que Dieu a eu pour vous; & dès le soir qui précédera votre communion, considérez attentivement que ce Seigneur, dont la majesté & la puissance n'ont point de bornes, ne s'est pas contenté de vous créer à son image, ni d'envoyer sur la terre son Fils unique, pour expier vos péchés par les travaux continuels de trente-trois ans, & par une mort non moins douloureuse qu'ignominieuse sur la croix; mais que de plus il vous l'a laissé dans le Sacrement, afin qu'il y soit votre nourri-

ture & votre refuge dans tous vos beſoins. Voyez combien cet amour eſt grand & ſingulier en toute maniere.

1. Pour ce qui regarde ſa durée, vous trouverez qu'il eſt éternel ; & qu'il n'a point eu de commencement ; car comme Dieu eſt de toute éternité, c'eſt auſſi de toute éternité qu'il a aimé l'homme juſqu'à vouloir lui donner ſon Fils d'une maniere ſi admirable ; là-deſſus vous lui direz avec un tranſport de joie : Il eſt donc vrai qu'une créature auſſi mépriſable que je ſuis, a été tant eſtimée & chérie de Dieu, qu'il a daigné penſer à elle avant tous les ſiécles, & former dès-lors le deſſein de lui donner pour nourriture la chair & le ſang de ſon fils unique.

2. Quelqu'ardente que ſoit la paſſion que nous avions ici-bas pour les choſes qui nous

plaiſent, il y a des bornes où il faut qu'elle s'arrête, & qu'elle ne peut paſſer. Le ſeul amour que Dieu a pour nous, eſt ſans limite & ſans meſure ; & c'eſt pour le ſatisfaire pleinement qu'il nous a envoyé du Ciel ce Fils qui lui eſt égal en tout, qui a la même ſubſtance & les mêmes perfections que lui. Ainſi l'amour n'eſt pas moins grand que le don, ni le don moins grand que l'amour, l'un & l'autre étant infinis & au-deſſus de toute intelligence créée.

3. Si Dieu nous a tant aimés, ce n'eſt point par force & malgré lui, mais par ſa ſeule bonté, qui le porte naturellement à nous combler de ſes bienfaits.

4. Nous n'avions fait aucune bonne œuvre, nous n'avions acquis aucun mérite pour nous attirer ſon amour ! & s'il nous a aimés juſqu'à l'excès, s'il s'eſt

donné tout entier à nous, nous en ſommes uniquement redevables à ſa charité.

5. L'amour qu'il nous porte eſt tout à-fait pur, & ſi on y prend bien garde, on n'y verra point ce mélange d'intérêt qui ſe rencontre dans les amitiés mondaines. Dieu n'a que faire de nos biens, parce qu'il a dans lui-même, indépendamment de nous, le principe de ſon bonheur & de ſa gloire. Lors donc qu'il répand ſur nous ſes bénédictions, ce n'eſt point ſon utilité, mais la nôtre ſeule qu'il enviſage. Dans cette penſée, chacun dira en ſoi-même: Qui eût cru, Seigneur, qu'un Dieu infiniment grand, comme vous, pût mettre ſon affection dans une créature vile & abjecte comme moi. Que prétendez vous, ô Roi de gloire? Que pouvez-vous eſpérer de moi, qui ne ſuis que cendre &

poussière ? Cette ardente charité qui vous consume, ce feu qui m'éclaire & qui m'échauffe tout ensemble, me fait assez voir que vous n'avez qu'un seul dessein, & je reconnois encore par là combien votre amour est dégagé de tout intérêt ; vous ne prétendez autre chose, en vous donnant tout entier à moi dans ce Sacrement, que de me transformer en vous, afin que je vive en vous, & que vous viviez en moi, & que par cette union si intime devenant une même chose avec vous, je change un cœur tout terrestre comme le mien, en un cœur tout spirituel & tout divin comme le vôtre.

Après cela nous entrerons dans des sentimens d'admiration & de joie, de voir les marques que le Fils de Dieu nous donne de son estime & de son amour, persuadé qu'il ne

cherche qu'à gagner tout-à-fait nos cœurs ; qu'à nous attacher à lui en nous détachant des créatures & de nous mêmes, qui ſommes au nombre des plus viles créatures ; nous nous offrirons à lui en holocauſte, afin que notre mémoire, notre entendement, notre volonté, nos ſens n'agiſſent plus que par le principe de ſon amour, & par le motif de lui plaire.

Puis conſidérant que ſans ſa grace, rien n'eſt capable de produire en nous les diſpoſitions néceſſaires pour le recevoir dignement dans l'Euchariſtie, nous lui ouvrirons nos cœurs, & nous tâcherons de l'y attirer par des Oraiſons jaculatoires, par des Aſpirations courtes, mais ardentes, telles que ſont celles-ci : O viande céleſte, quand aurai-je le bonheur d'être tout entier à vous, & de pouvoir me conſumer

par le feu de votre divin Amour ? Quand sera-ce, Charité increéée, ô Pain vivant ! Quand sera-ce que je ne vivrai que de vous, que par vous & que pour vous ? O Manne du Ciel, ô ma Vie, ô Vie heureuse & éternelle! quand viendra le tems, que dégoûté de toutes les viandes d'ici-bas, je ne me nourrirai que de vous ? O mon souverain bien ! ô toute ma joie! quand viendra ce tems bienheureux ? Dégagez, mon Dieu, dès maintenant, dégagez ce cœur de la servitude de ses passions & de ses vices ; ornez-le de vos vertus ; étouffez en lui tout autre desir que celui de vous aimer & de vous plaire. Après cela je vous l'ouvrirai, je vous prierai d'y venir ; & pour vous y attirer, j'userai, s'il est nécessaire, d'une douce violence : vous y viendrez, ô mon unique

tréſor! & rien ne vous empêchera d'y produire les effets que vous deſirez. Voilà les ſentimens tendres & affectueux dans leſquels on s'exercera le ſoir & le matin pour ſe préparer à la Communion.

Quand le tems de communier approche, il faut bien conſidérer quel eſt celui qu'on veut recevoir. C'eſt le Fils du Dieu vivant; c'eſt celui dont la majeſté fait trembler les Cieux, & les vertus mêmes des Cieux; c'eſt le Saint des Saints, le miroir ſans tache, la pureté incréée, en comparaiſon de laquelle toute créature eſt immonde; c'eſt ce Dieu humilié qui étant l'arbitre de la vie & de la mort, a voulu, pour ſauver les hommes, ſe rendre ſemblable à un ver de terre; ſe rendre le jouet de la populace, être rebuté, foulé aux pieds, moqué, couvert de crachats, attaché

attaché à une croix, par la faction des infâmes partisans du monde. Considérez d'un autre côté, que de votre fonds vous n'êtes rien : que par vos péchés, vous vous êtes mis au-dessous des plus viles créatures, même de celles qui sont sans raison ; que vous méritez enfin d'être l'esclave des démons. Songez qu'au lieu de donner des marques de reconnoissance pour les obligations infinies que vous avez à votre Sauveur, vous l'avez cruellement outragé, jusqu'à fouler aux pieds le Sang qu'il a répandu pour vous, & qui est le prix de votre rédemption.

Après tout cela, votre ingratitude ne l'emporte point sur sa charité toujours constante & immuable ; il ne laisse pas de vous inviter à son banquet ; & bien loin de vous en exclure, il vous menace de son indigna-

tion & de la mort ſi vous n'y allez. Ce Pere miſéricordieux eſt toujours prêt à vous recevoir ; & quoiqu'à ſes yeux vous paroiſſiez couvert de lépre, boiteux, hydropique, aveugle, démoniaque, &, qui pis eſt, plein de vices & de péchés, il n'a point d'averſion pour vous, il ne vous fuit point. tout ce qu'il demande de vous, c'eſt, 1. Que vous ayiez une ſincère douleur de l'avoir indignement offenſé. 2. Que vous haïſſiez par-deſſus toutes choſes le péché, ſoit mortel, ſoit même véniel. 3. Que vous ſoyiez toujours diſpoſé à faire ſa volonté. & que dans les occaſions vous l'exécutiez promptement & avec ferveur. 4. Qu'après cela vous ayiez une ferme confiance qu'il vous remettra toutes vos dettes, qu'il vous purifiera de toutes vos taches, qu'il vous défendra contre tous vos ennemis.

Etant ainſi animé par le ſouvenir de l'amour qu'il porte aux pécheurs pénitens, vous pourrez vous approcher de la ſainte Table, avec une crainte mélée d'eſpérance & d'amour, en diſant : Je ne ſuis pas digne de vous recevoir, parceque je vous ai ſi ſouvent & ſi griévement offenſé, & que je n'en ai pas fait toute la ſatisfaction que je dois à votre juſtice. Non, mon Dieu, je ne ſuis pas digne de vous recevoir, parce qu'il me reſte encore quelque affection pour les créatures, & que je n'ai pas commencé à vous aimer, & à vous ſervir de toutes mes forces. Ah! Seigneur, noubliez pas votre bonté, ſouvenez-vous de votre parole : rendez-moi digne de vous recevoir avec foi & avec amour.

Quand vous aurez communié, entrez auſſi-tôt dans un

profond recueillement : & fermant la porte de votre cœur, ne penſez plus qu'à traiter avec votre Sauveur, en lui diſant ces paroles, ou d'autres ſemblables: O ſouverain Maître du Ciel, qui a pu vous obliger de deſcendre juſque dans moi, qui ſuis une créature pauvre, miſérable. aveugle, dénuée de tout? Il vous répondra incontinent : C'eſt l'amour. Vous lui répliquerez: O amour incréé, que demandez-vous de moi? Rien autre choſe, vous dira-t-il, que l'amour. Je ne veux point d'autre feu dans votre cœur, que celui de la charité. Ce feu victorieux des ardeurs impures de vos paſſions, embraſera votre volonté, & m'en fera une victime d'agréable odeur. C'eſt ce que j'ai toujours deſiré, & ce que je deſire encore; je veux être tout à vous, & que vous

soyiez tout à moi : ce qui ne se pourroit faire si au lieu de vous conformer à ma volonté, vous suiviez la vôtre, toujours amateur de votre propre liberté, & de la gloire du monde. Sachez donc que ce que je souhaite de vous, c'est que vous vous haïssez vous-même, afin de pouvoir m'aimer; que vous me donniez votre cœur, afin de l'unir au mien, qui fut ouvert pour vous sur la croix. Vous n'ignorez pas qui je suis, & vous voyez néanmoins que par un excès d'amour, je veux bien mettre quelque sorte d'égalité entre moi & vous. En me donnant tout entier à vous, je ne vous demande que vous-même, soyez à moi, & je suis content; ne cherchez que moi, ne songez qu'à moi, n'écoutez & ne regardez que moi, afin que je sois l'unique objet de vos pen-

ſées & de vos deſirs, que vous n'agiſſiez qu'en moi; & par moi, que ma grandeur infinie abſorbe votre néant; qu'ainſi vous trouviez en moi votre bonheur, & que je trouve en vous mon repos.

Enfin, vous préſenterez au Pere Eternel ſon Fils bien-aimé. 1. En action de graces de la faveur qu'il vous aura faite de vous le donner. 2. Pour en obtenir du ſecours, ſoit pour vous-même, ſoit pour toute l'Egliſe, ſoit pour vos parens, & pour ceux à qui vous avez quelque ſorte d'obligation, ſoit pour les ames du Purgatoire, & vous unirez cette offrande à celle que le Sauveur fit de lui-même ſur la croix, lorſque tout couvert de plaies & de Sang, il s'offrit en holocauſte à ſon Pere pour la rédemption du monde. Vous pourriez encore lui offrir, à

cette intention, toutes les Messes qu'on célebrera ce jour-là, dans tout le monde Chrétien.

CHAPITRE LVI.

De la Communion spirituelle.

QUoique vous ne puissiez pas communier réellement plus d'une fois en un jour, vous le pouvez faire spirituellement, comme j'ai déjà dit, à toute heure, & il n'y a que votre seule négligence, ou quelque semblable défaut, qui puisse vous priver de cet avantage. Or, il est à remarquer que la Communion spirituelle est quelquefois plus utile à l'ame, & plus agréable à Dieu, que plusieurs Communions sacramentales faites sans beaucoup de préparation & avec tiédeur Lors donc que vous serez disposé à cette espece de Com-

munion, le Fils de Dieu ſera toujours prêt à ſe donner ſpirituellement à vous pour être votre nourriture.

Quand vous voudrez vous y préparer, vous tournerez d'abord votre penſée vers N. S. & ayant fait quelque réflexion ſur la multitude de vos offenſes, vous lui en témoignerez de la douleur. Enſuite vous le prierez avec un profond reſpect, & avec une vive foi, qu'il daigne venir dans votre ame, qu'il y répande de nouvelles graces pour la guérir de ſes foibleſſes, & pour la fortifier contre la violence de ſes ennemis. Toutes les fois que vous pourrez mortifier quelqu'une de vos paſſions, ou faire quelque acte de vertu, ſervez-vous de cette occaſion, pour préparer votre cœur au Fils de Dieu qui vous le demande ſans ceſſe; puis vous

adreſſant à lui, priez-le avec beaucoup de ferveur de venir à vous comme un Médecin pour vous guérir, comme un Protecteur pour vous défendre, afin que rien ne l'empêche déſormais de poſſéder tout votre cœur.

Souvenez-vous en même-tems de votre derniere Communion ſacramentale : & tout embraſé de l'amour de votre Sauveur, dites-lui : Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que je vous recevrai une autre fois ? Quand viendra cet heureux jour ? Que ſi vous voulez communier en eſprit avec plus de dévotion, préparez-vous y dès le ſoir ; & dans toutes vos mortifications, dans tous les actes de vertu que vous ferez, ne vous propoſez autre choſe, que de vous mettre en état de bien recevoir ſpirituellement Notre-Seigneur.

Le matin à votre réveil, appliquez vous à considérer quel avantage c'eſt à une ame que de communier dignement, puiſque par-là elle recouvre les vertus qu'elles a perdues ; elle revient à ſa premiere pureté ; elle ſe rend digne de participer aux fruits de la Croix ; elle fait une action très-agréable au Pere Eternel, qui ſouhaite que tous jouiſſent de ce divin Sacrement. Tâchez là-deſſus d'exciter en votre cœur un ardent deſir de le recevoir, pour plaire à celui qui veut ſe donner à vous ; & dans cette diſpoſition, dites-lui : Seigneur, puiſqu'il ne m'eſt pas permis de vous recevoir aujourd'hui réellement, faites au moins par votre bonté & par votre toûte-puiſſance, que purifié de toutes mes taches, que guéri de toutes mes plaies, je mérite de vous rece-

voir en esprit, maintenant, & chaque jour, & à chaque heure du jour ; afin qu'étant fortifié d'une nouvelle grace, je résiste courageusement à mes ennemis, sur-tout à celui à qui, pour l'amour de vous, je fais particulièrement la guerre.

CHAPITRE LVII.

Des actions de graces qu'on doit rendre à Dieu.

PUisque tout le bien que nous possédons, ou que nous faisons est à Dieu & vient de Dieu, il est juste que nous lui rendions de continuelles actions de graces pour toutes les bonnes œuvres que nous pratiquons, pour toutes les victoires que nous remportons sur nous-mêmes, pour tous les bienfaits, soit généraux, soit particuliers que nous recevons de sa main. Afin donc de nous

acquiter, comme il faut, de ce devoir, conſidérons, avant toutes choſes, quelle eſt la fin pour laquelle Dieu répand avec tant de libéralité ſes bénédictions ſur nous. On reconnoîtra par-là de quelle manière il veut que nous lui marquions le reſſentiment que nous en avons.

Comme ſa fin principale dans tout le bien qu'il nous fait, eſt d'avancer ſa gloire, & de nous attirer à ſon ſervice, chacun doit faire d'abord cette réflexion en lui-même : O que ce bienfait de mon Dieu m'eſt une preuve manifeſte de ſa puiſſance, de ſa ſageſſe, & de ſa bonté infinie ! Puis conſidérant que de lui-même il n'a rien qui mérite un tel bienfait ; & qu'au contraire ſon ingratitude l'en rend tout-à-fait indigne, il dira avec beaucoup d'humilité : commentdaignez-

vous : Seigneur, jeter les yeux ſur la plus vile de vos créatures ? Par quel excès de bonté pouvez-vous combler de graces un ſi miſérable pécheur ? Que votre ſaint Nom ſoit béni dans tous les ſiécles des ſiécles ! Enfin, voyant que pour tant de bienfaits on ne lui demande autre choſe, ſinon qu'il aime & qu'il ſerve ſon bienfaiteur, il concevra de grands ſentimens d'amour pour un Dieu ſi bon, & de grands deſirs de faire en tout ſa divine volonté. Il finira par s'offrir tout entier à lui de la maniere que nous allons dire.

CHAPITRE LVIII.

De l'oblation qu'il faut faire de ſoi-même à Dieu.

AFin que cette oblation ſoit fort agréable à Dieu, il y a deux choſes à obſerver. La

premiere, eſt qu'on l'uniſſe à toutes celles que le Fils de Dieu faiſoit ici-bas. La ſeconde, qu'on ait le cœur entierement détaché de toute affection pour les créatures.

A l'égard de la premiere, il faut ſavoir que N. S. pendantqu'il vivoit dans ce monde, ne ceſſoit d'offrir au Pere Eternel, non-ſeulement ſa perſonne & ſes actions particulières, mais encore tous les hommes & toutes leurs bonnes œuvres. Joignons donc nos offrandes aux ſiennes, afin que par cette union, les ſiennes ſanctifient les nôtres.

Pour la ſeconde, prenons garde, avant que de faire un ſacrifice de nous-mêmes, que nous n'ayons nulle attache à aucune créature. Ainſi, lorſque nous ſentons que nos cœurs ne ſont pas entièrement libres de toute affection impure, recourons à

Dieu & conjurons-le de rompre nos liens, afin que rien ne nous empêche d'être tout-à-fait à lui. Ce point eſt très-important : car ſi un homme qui s'eſt fait eſclave des créatures, prétend ſe donner à Dieu, il veut lui donner un bien qu'il a déjà engagé à d'autres, & dont il n'eſt plus le maître. Et n'eſt-ce pas-là ſe moquer de Dieu ! De-là vient auſſi que quoique ſouvent nous nous ſoyons offerts de cette maniere, comme en holocauſte au Seigneur, non-ſeulement nous ne croiſſons point en vertu, mais nous tombons en de nouvelles imperfections, & en de nouveaux péches.

Nous pouvons à la vérité nous offrir quelquefois à Dieu quoiqu'il nous reſte quelque attachement aux choſes du monde ; mais c'eſt afin qu'il nous en donne de l'averſion, &

qu'après cela nous puissions sans nul obstacle nous dévouer à son service ; ce qu'il faut faire souvent, & avec beaucoup de ferveur. Que notre oblation soit donc toute pure, que notre propre volonté n'y ait point de part. N'envisageons ni les biens de la terre, ni ceux du ciel ; ne regardons que la seule volonté de Dieu ; adorons sa providence & soumettons-nous aveuglément à ses ordres, sacrifions-lui toutes nos inclinations, & oubliant les choses créées, disons-lui : Voici, ô mon Dieu & mon Créateur, que je vous offre tout ce que j'ai, je soumets entièrement ma volonté à la vôtre ; faites de moi ce qu'il vous plaira, soit durant la vie, soit à la mort, soit après la mort, dans le tems & dans l'éternité.

Si c'est tout de bon & avec sincérité que nous parlons de

la ſorte, ſi nous ſommes dans ces ſentimens, comme le tems de l'adverſité nous le fera voir, nous acquérerons, en très-peu de tems, de fort grands mérites, qui ſont des tréſors infiniment plus préeieuxque toutes les richeſſes de la terre; nous ſerons à Dieu, & Dieu ſera à nous, puiſqu'il ſe donne toujours à ceux qui renoncent à eux-mêmes & à toutes les créatures, afin de ne vivre que pour lui. C'eſt-là ſans doute un puiſſant moyen de vaincre nos ennemis. Car ſi par ce ſacrifice volontaire nous nous attachons tellement à Dieu, que nous ſoyons tout à lui, & que réciproquement il ſoittout à nous, quel ennemi ſera capable de nous nuire?

Mais pour deſcendre davantage dans le détail, quand nous voudrons lui offrir des jeûnes ou des prières, ou des actes de

patience, ou d'autres sortes de bonnes œuvres, il faut d'abord nous ressouvenir des jeûnes, des prières, des actions saintes du Fils de Dieu, & mettant toute notre confiance en leur mérite, présenter ainsi les nôtres au Pere Eternel. Que si nous voulons offrir à ce Pere des miséricordes les souffrances de son fils, en satisfaction de nos péches, nous le pourrons faire de la maniere que je vais dire.

Nous nous représenterons ou en général, ou en particulier, les désordres de notre vie, & convaincus que de nous-mêmes nous ne pouvons appaiser la colère de notre Souverain Juge, ni satisfaire à sa justice, nous aurons recours à la vie & à la Passion du Sauveur : nous nous souviendrons que lorsqu'il prioit, qu'il jeûnoit, qu'il travailloit, qu'il versoit son

sang, il offrit & ses actions & ses souffrances à son Pere dans le dessein de nous ménager une parfaite reconciliation avec lui. Vous voyez, lui disoit-il, comme j'obéis à vos ordres, en faisant à votre justice la satisfaction qu'elle demande pour les péchés d'un tel & d'un tel. Ayez la bonté de leur accorder le pardon, & de les recevoir au nombre de vos Elus.

Il faut que chacun joigne ses prieres à celles de J. C. & qu'il conjure le Pere Eternel de lui faire miséricorde par les mérites de la passion de son Fils. Cela se peut pratiquer toutes les fois qu'on médite sur la vie ou sur la Mort de N. S. non-seulement quand on passe d'un Mystère à l'autre: mais en toutes les circonstances de chaque Mystère, soit qu'on prie pour soi ou pour d'autres.

CHAPITRE LIX.

De la dévotion ſenſible, & des peines de l'aridité.

LA dévotion ſenſible procéde ou de la nature, ou du démon, ou de la grace. On en connoîtra la cauſe par les effets qu'elle produira dans l'ame. Car ſi elle n'y opère nul amendement, il y a ſujet de craindre qu'elle ne vienne ou du démon, ou de la nature, ſur-tout ſi l'on y ſent trop de plaiſirs; ſi l'on s'y attache exceſſivement; ſi l'on vient à en concevoir meilleure opinion de ſoi-même. Lors donc que vous vous ſentez le cœur plein de joie & de conſolation ſpirituelle, ne perdez point trop de tems à examiner quel en peut être le principe; mais gardez-vous bien d'y mettre votre confiance, ou de vous en eſtimer

davantage : tâchez au contraire d'avoir toujours votre néant devant les yeux, & de conſerver une grande haine de vous-même, de rompre tout attachement pour quelque objet créé que ce ſoit, même ſpirituel, de ne chercher que Dieu ſeul, de ne déſirer que de lui plaire. Car de cette ſorte, quand la douceur que vous reſſentez, viendroit d'un mauvais principe, elle changeroit de nature : & commenceroit à être un effet de la grace.

L'aridité ſpirituelle procéde pareillement de trois cauſes, dont nous venons de parler. 1. Du démon, qui met tout en œuvre pour nous porter au relâchement, pour nous détourner du chemin de la perfection, pour nous engager dans les vains plaiſirs du monde. 2. De la nature corrompue, qui nous fait commettre beau-

coup de fautes, qui nous rend tiédes & négligens, & qui attache nos cœurs aux biens de la terre. 2. De la grace que le Saint-Esprit nous communique, soit pour nous détacher de tout ce qui n'est pas à Dieu, & qui ne va pas à Dieu ; soit pour nous convaincre pleinement que tout ce que nous avons de bien ne peut venir que de Dieu ; soit pour nous faire estimer davantage les dons du Ciel ; soit pour nous unir plus étroitement avec lui, en nous faisant renoncer à tout, même aux délices spirituelles, de peur que les aimant trop, nous ne partagions notre amour, qui doit être tout à lui ; soit enfin parce qu'il se plaît à nous voir combattre généreusement, & profiter de ses graces.

Lors donc que vous vous trouverez dans le dégoût & l'a-

ridité ; rentrez en vous-même : examinez quel eſt le défaut qui vous a fait perdre la dévotion ſenſible ; corrigez-vous-en au plutôt, non pour recouvrer cette douceur qui s'eſt changée en amertume, mais pour bannir de votre ame tout ce qui n'eſt pas agréable à Dieu. Que ſi, après une exacte recherche, vous ne découvrez point ce défaut, ne penſez plus à la dévotion ſenſible, tâchez ſeulement d'acquérir la vraie dévotion, qui conſiſte à vous conformer en tout à la volonté de Dieu : n'abandonnez pas vos exercices ſpirituels; mais quelque infructueux, quelque inſipides qu'ils vous paroiſſent, réſolvez-vous d'y perſévérer avec conſtance, buvant de bon cœur le Calice que votre Pere céleſte vous préſente de ſa main.

Et ſi outre l'aridité qui vous

rend comme insensible aux choses de Dieu, vous vous sentez encore l'esprit tellement embarrassé & plein d'épaisses ténèbres, que vous ne sachiez à quoi vous résoudre, ni quel parti prendre ; ne vous découragez pas pour cela ; demeurez toujours attaché à la Croix, mépriſez tout soulagement humain ; & rejetez les vaines consolations que le monde & les créatures vous pourroient donner.

Cachez au reste votre peine à tout autre qu'à votre Pere spirituel, à qui vous devez la découvrir non pour y trouver quelque sorte d'adoucissement, mais pour apprendre à la supporter avec une entière résignation à la volonté divine. N'employez pas vos communions, ni vos prières, ni vos autres exercices spirituels, pour obtenir de N.S. qu'il vous dé-

tache de la Croix, priez-le plutôt qu'il vous donne assez de courage pour y demeurer à son exemple & à sa plus grande gloire jusqu'à la mort.

Mais si le trouble de votre esprit ne vous permet pas de prier & de méditer à l'ordinaire, priez, méditez toujours le moins mal que vous pourrez; & si vous ne pouvez pas faire agir l'entendement, suppléez à ce défaut par les affections de la volonté : joignez y l'Oraison vocale, en vous adressant tantôt à vous-même, tantôt à N. S. Vous ressentirez de merveilleux effets de cette sainte pratique, & elle vous sera d'un très-grand soulagement dans toutes vos peines. Dites-vous donc à vous-même en cette rencontre : (a) *O mon ame, pourquoi êtes-vous si triste, & pourquoi me causez-vous tant de*

(a) *Psal.* 42. 5.

trouble ? Eſperez en Dieu, car je chanterai encore ſes louanges, puiſqu'il eſt mon Sauveur & mon Dieu. (a) *D'où vient, Seigneur, que vous vous êtes éloigné de moi ? Pourquoi me mépriſez-vous, lorſque j'ai le plus beſoin de votre aſſiſtance, Ne m'abandonnez pas tout-à-fait.* Vous vous ſouviendrez auſſi des bons ſentimens que Dieu inſpiroit à Sara femme de Tobie, dans ſon affliction ; & vous direz avec elle dans le même eſprit, non-ſeulement de cœur, mais même de bouche : (b) *Mon Dieu, tous ceux qui vous ſervent n'ignorent pas que s'ils ſont éprouvés en cette vie par les ſouffrances, ils en ſeront récompenſés : s'ils ſont accablés de peines, ils en ſeront délivrés ; ſi vous les châtiez avec juſtice, vous leur ferez miſéricorde, car vous ne vous plai-*

(a) *Pſalm.* 9. 22. (b) *Tobie,* 3. 11.

ſez pas à nous voir périr ; vous faites ſuccéder le calme à la tempête, & la joie aux pleurs. O Dieu d'Iſrael, que votre Nom ſoit béni dans tous les ſiécles !

Repréſentez-vous encore votre Sauveur, qui dans le Jardin & ſur le Calvaire, ſe voit abandonné de celui dont il eſt le Fils bien-aimé & le Fils unique ; portez la Croix avec lui & dites de tout votre cœur : (a) *Que votre volonté ſe faſſe, & non pas la mienne.* De cette ſorte joignant l'exercice de la patience à celui de la priere, vous acquérerez la vraie dévotion, par le ſacrifice volontaire que vous ferez de vous-même à Dieu ; car, comme j'ai déjà dit, la vraie dévotion conſiſte dans une volonté prompte & déterminée à ſuivre Jeſus, chargé de ſa Croix, par-tout où il nous appelle ; à aimer Dieu, parce qu'il mérite d'être aimé,

(a) *Luc*, 22. 42.

& à quitter, s'il eſt beſoin, Dieu pour Dieu. Que ſi une infinité de gens qui font profeſſion de piété, meſuroient à cela leur avancement ſpirituel, plutôt qu'à de certains goûts d'une dévotion ſenſible ; ils ne ſeroient pas trompés comme ils ſont, ni par leurs fauſſes lumières, ni par les artifices du démon, ils n'en viendroient pas à cet excès d'ingratitude, que de murmurer contre le Seigneur, & de ſe plaindre ſans raiſon de la grace qu'il leur fait d'éprouver leur patience ; ils s'efforceroient au contraire de le ſervir plus fidélement que jamais, perſuadés qu'il ordonne ou qu'il permet toutes choſes pour ſa gloire & pour notre bien.

C'eſt encore une illuſion dangereuſe que celle où ſont pluſieurs femmes qui abhorrent véritablement le péché, & qui emploient tous leurs ſoins pour

en éviter les occasions : mais s'il arrive que l'esprit immonde les tourmente par des pensées sales & abominables, & quelquefois même par des visions horribles, elles se troublent & perdent courage, croyant que Dieu les a délaissées. Elles ne sauroient s'imaginer que le Saint-Esprit veuille demeurer dans une ame remplie de tant de fantômes impurs ; ainsi elles s'abandonnent à la tristesse & tombent dans une espèce de désespoir, de sorte qu'à-demi vaincues par la tentation, elles songent à quiter leurs exercices spirituels & à retourner en Egypte ; aveugles qui ne voient pas l'insigne faveur que Dieu leur fait de permettre qu'elles soient tentées, afin d'empêcher qu'elles ne s'oublient, & de les forcer par le sentiment de leur misère à ne pas s'éloigner de

lui. C'eſt donc une extrême ingratitude que de ſe plaindre d'une choſe dont elles devroient rendre mille actions de graces à ſon infinie bonté.

Ce qu'il faut faire en cette rencontre, c'eſt de bien conſidérer les inclinations perverſes de notre nature corrompue ; car Dieu qui connoît ce qui nous eſt le plus utile, veut que nous ſachions que de nous-mêmes nous ne nous portons qu'au péché, & que ſans lui nous nous précipiterions dans le dernier de tous les malheurs. Il faut enſuite nous exciter à la confiance en ſa divine miſéricorde, & croire que, puiſqu'il nous fait voir le péril, il a deſſein de nous en tirer & de nous unir plus étroitement avec lui par l'Oraiſon. C'eſt de quoi nous lui devons témoigner une extrême reconnoiſſance.

Mais pour revenir à ces mau-

vaiſes penſées qui nous viennent malgré nous, il eſt très-certain qu'elles ſe diſſipent beaucoup mieux par une humble ſouffrance de la peine qu'elles nous font, & par l'application de notre eſprit à quelqu'autre objet, que par une réſiſtance inquiète & forcée.

CHAPITRE LX.

De l'examen de Conſcience.

DAns l'examen de votre conſcience vous aveztroiſchoſes à conſidérer. 1. Les fautes que vous avez faites durant la journée. 2. Les occaſions qui vous y ont engagé. 3. La diſpoſition où vous êtes pour commencer tout de bon à vous défaire de vos vices & à acquérir les vertus contraires. A l'égard des fautes commiſes durant la journée, vous obſerve-

rez ce que je vous ai enſeigné dans le Chapitre XXVII, qui contient tout ce qu'il faut faire, lorſqu'on eſt tombé dans quelque péché. Pour ce qui eſt des occaſions de vos chûtes, vous tâcherez de les éviter avec tout le ſoin & toute la vigilance poſſibles. Enfin, pour vous corriger de vos défauts, & pour acquérir les vertus qui vous manquent, vous fortifierez votre volonté par la défiance de vous-même, par la confiance en Dieu, par l'Oraiſon, & par des deſirs fréquens de détruire vos mauvaiſes habitudes, & d'en contracter de bonnes.

Que ſi vous croyez avoir remporté quelque victoire ſur vous, ou avoir fait quelque bonne œuvre, défiez-vous-en, gardez-vous bien de vous en eſtimer davantage. Je ne vous conſeille pas même d'y penſer beaucoup, de crainte qu'il ne

ſe

ſe gliſe par-là dans votre cœur quelque ſentiment ſecret de préſomption & de vaine gloire; Remettez donc toutes vos œuvres, quelles qu'elles ſoient, entre les mains de la divine miſéricorde, & ne ſongez qu'à vous acquitter à l'avenir de tous vos devoirs avec plus de ferveur que jamais. N'oubliez pas de rendre à Dieu de très-humbles actions de graces pour tous les ſecours que vous en avez reçus ce jour-là; reconnoiſſez qu'il eſt l'auteur de tout bien, & remerciez-le en particulier de ce qu'il vous a délivré d'un grand nombre d'ennemis, ſoit viſibles, ſoit inviſibles, de ce qu'il vous a inſpiré beaucoup de bonnes penſées & fourni pluſieurs occaſions de pratiquer la vertu, & de ce que même il vous a fait une infinité d'autres biens qui vous ſont cachés.

CHAPITRE LXI.

Comment nous devons perſévérer dans le Combat ſpirituel juſqu'à la mort.

ENtre les choſes néceſſaires pour réuſſir dans le Combat ſpirituel, il faut compter la perſévérance, qui eſt la vertu par laquelle nous nous appliquons à mortifier ſans relâche nos paſſions déréglées, qui pendant que nous vivons ne meurent point, mais pouſſent & croiſſent toujours dans notre cœur, comme dans un champ fertile en mauvaiſes herbes. C'eſt en vain que l'on prétend faire ceſſer cette guerre, puiſqu'elle ne peut finir qu'avec notre vie, & que quiconque ne veut pas combattre, perdra infailliblement la liberté ou la vie. Hé ! comment ne ſeroit-il pas vaincu,

ayant en tête des ennemis résolus de ne lui donner ni paix, ni trêve, parce que plus on recherche leur amitié, plus on éprouve leur haine ? Vous ne devez pourtant vous étonner, ni de leurs forces, ni de leur nombre, puisqu'en cette sorte de combat nul n'est vaincu que celui qui le veut être, & que d'ailleurs vos ennemis n'ont de pouvoir que ce que leur en donne votre Capitaine, pour l'honneur duquel vous combattez. Or, jamais il ne permettra que vous tombiez entre leurs mains ; il sera lui-même votre défenseur ; comme il est infiniment plus puissant qu'eux tous, il vous donnera la victoire, pourvu que combattant avec lui, vous mettiez votre confiance, non pas en vos propres forces, mais en sa Toute-puissance & en sa bonté souveraine.

Que s'il tarde à vous secourir, s'il vous laisse dans le danger, ne perdez pas pour cela courage; croyez fermement & servez-vous de cette considération pour vous animer au combat; croyez, dis-je, fermement qu'il disposera les choses, de sorte que tout ce qui semble devoir faire obstacle à votre gloire, tournera à votre avantage. Temoignez-lui seulement de la résolution & de la fidélité, suivez par-tout votre Chef, qui s'est exposé pour vous à la mort, & qui en mourant a vaincu le monde; combattez courageusement sous ses enseignes, & ne quittez point les armes, que vous n'ayez détruit tous vos ennemis; car si vous négligez de vous défaire d'un de vos vices, ce sera toujours une paille que vous porterez dans l'œil, ou une fléche que vous aurez dans

le cœur; & qui vous empêchant de combattre, retardera votre victoire.

CHAPITRE LXII.

Comment il faut se préparer au Combat contre les ennemis qui nous attaquent à l'article de la mort.

QUoique toute notre vie ne soit ici-bas qu'une guerre continuelle, il est certain néanmoins que la plus dangereuse journée sera la dernière, parce que quiconque se laisse vaincre en ce tems-là, n'aura plus d'espérance du salut. Afin donc de ne pas périr alors sans ressource, tâchez de vous aguerrir maintenant que Dieu vous en donne l'occasion, parce que celui qui combat vaillamment durant la vie, sera victorieux à la mort, à cause de l'habitude

qu'il a de vaincre en toute rencontre ſes plus redoutables ennemis.

De plus, penſez ſouvent à la mort ; car lorſqu'elle ſera proche, elle vous ſera moins de peur ; vous en aurez l'eſprit plus libre & mieux diſpoſé au combat. Les gens du monde rejettent cette penſée comme fâcheuſe & importune, de crainte qu'elle ne leur ôte le plaiſir qu'ils trouvent dans les choſes de la terre ; & parce qu'ils veulent ſe délivrer du déplaiſir qu'ils auroient, s'ils ſongeoient qu'un jour ils doivent perdre des biens qu'ils aiment éperdument. Ainſi leur paſſion ne diminue point : elle s'augmente au contraire & ſe fortifie de jour en jour. De-là vient auſſi que de quitter cette vie, & de quitter en même-tems tout ce qu'ils ont de plus cher, c'eſt une peine pour eux d'autant plus in-

ſupportable, qu'ils ont été plus long-tems dans les délices.

Mais pour vous mieux préparer à ce terrible paſſage du tems à l'éternité, imaginez-vous quelquefois être ſeul, ſans aucun ſecours, parmi les douleurs de la mort; conſidérez attentivement les choſes dont je vais parler, qui pourront alors vous faire le plus de peine: & n'oubliez pas les remédes que je vous propoſerai, afin de pouvoir vous en ſervir dans cette dernière extrémité; car il faut néceſſairement apprendre à bien faire ce qu'on ne fait qu'une ſeule fois, de peur de commettre une faute irréparable, & qui eſt toujours ſuivie d'une éternité de malheurs.

CHAPITRE LXIII.

Des quatre ſortes de tentations qui arrivent au tems de la mort, & premièrement de la tentation contre la Foi, & de la maniere d'y réſiſter.

LEs ennemis de notre ſalut ont coutume de nous inquiéter à la mort par quatre ſortes de tentations dangereuſes : 1. Par des doutes ſur les choſes de la Foi. 2. Par des penſées de déſeſpoir. 3. Par des ſentimens de vaine gloire. 4. Par diverſes ſortes d'illuſions, dont ces eſprits de ténèbres, tranſformés en Anges de lumières, ſe ſervent pour nous tromper.

Pour ce qui regarde la premiére tentation, ſi l'ennemi vous propoſe quelque raiſonnement faux & captieux, gardez-vous bien de raiſonner avec lui, contentez-vous de

lui dire avec une ſainte indignation : Retire-toi d'ici, Satan, pere du menſonge : car je ne veux pas même t'écouter, & il me ſuffit de croire tout ce que croit la ſainte Egliſe Romaine.

Prenez garde auſſi de ne pas vous arrêter à de certaines penſées qui vous viendront dans l'eſprit, & qui vous ſembleront propres pour vous affermir dans la Foi, rejettez les comme des ſuggeſtions du démon, qui prétend par-là vous embarraſſer, en vous engageant inſenſiblement à la diſpute. Que ſi vous n'êtes plus en état de vous défaire de ce penſées, ſi vous en avez déjà l'eſprit occupé, demeurez ferme, & n'écoutez ni les raiſons, ni même les autorités de l'Ecriture que l'ennemi vous alléguera ; car quelque claires & quelque certaines qu'elles vous paroiſſent,

elles ſeront, ou tronquées, ou mal citées, ou détournées de leur véritable ſens.

Si donc le malin eſprit vous demande ce que croit l'Egliſe Romaine, ne lui faites là-deſſus aucune réponſe, mais ſachant que tout ſon deſſein eſt de vous ſurprendre & de vous chicaner ſur quelque mot ambigu, formez ſeulement en général un acte de Foi, ou ſi vous voulez lui faire plus de dépit, répondez-lui que l'Egliſe croit la vérité; & s'il vous preſſe de dire quelle eſt cette vérité, ne lui répliquez autre choſe, ſinon que c'eſt ce que l'Egliſe croit. Ayez ſoin, ſurtout, que votre cœur demeure attaché à la croix, & dites au Fils de Dieu: O mon Créateur & mon Sauveur, ſecourez-moi au plutôt, & ne vous éloignez point de moi, de peur que je ne m'écarte de la vérité

que vous m'avez enſeignée, & puiſque vous m'avez fait la grace de naitre dans votre Egliſe, faites-moi auſſi celle d'y mourir, à votre plus grande gloire.

CHAPITRE LXIV.

De la tentation du déſeſpoir; & comment on peut s'en défendre.

LA ſeconde tentation de l'ennemi de notre ſalut eſt une vaine frayeur qu'il tâche de nous donner, en nous remettant devant les yeux nos fautes paſſées, pour nous jeter dans le déſeſpoir. Si vous vous trouvez en ce péril, prenez pour régle générale que la penſée de vos péchés eſt un effet de la grace, & qu'elle vous ſera ſalutaire, ſi elle produit en vous des ſentimens d'humilité, de componction & de confiance en la miſéricorde di-

vine. Mais ſachez auſſi qu'elle vient du malin eſprit, lorſqu'elle vous cauſera du trouble & de la défiance, qu'elle vous met dans l'abattement, qu'elle vous rend lâche & timide, quoiqu'il vous ſemble avoir de fortes raiſons pour croire que vous êtes réprouvé, & qu'il n'y a point de ſalut pour vous.

Ne ſongez alors qu'à vous humilier & à vous confier plus que jamais en la bonté infinie de Notre-Seigneur, car par ce moyen vous éluderez toutes les ruſes du démon; vous tournerez contre lui ſes propres armes & vous rendrez gloire à Dieu. Il faut, à la vérité, que vous ayez du regret d'avoir offenſé cette bonté ſouveraine toutes les fois que vous vous en ſouvenez; mais il faut auſſi que vous lui en demandiez pardon avec une ferme confiance aux mérites du Sauveur; &

quand même vous croiriez entendre Dieu qui vous diroit au fond du cœur, que vous n'êtes point du nombre de ſes brebis, vous ne devriez pas ceſſer d'eſpérer en lui ; mais vous devriez lui dire humblement ; Seigneur, vous avez ſujet de me réprouver & de me punir éternellement pour mes péchés: mais j'ai encore plus de ſujet d'eſpérer que vous me ferez miſéricorde. Je vous ſupplie donc d'avoir pitié d'une miſérable créature qui mérite la damnation éternelle : mais qui a été rachetée de votre ſang. Je veux me ſauver, ô mon Rédempreur, pour vous bénir à jamais dans votre gloire: toute ma confiance eſt en vous & je m'abandonne tout entier entre vos mains ; faites de moi ce qu'il vous plaira, puiſque vous êtes mon ſouverain Maitre; faites de moi, dis-je, ce qu'il

vous plaira ; mais quoi qu'il arrive, je veux eſpérer en vous, duſſiez-vous dès-à-préſent m'envoyer la mort.

CHAPITRE LXV.

De la tentation de la vaine gloire.

LA troiſieme tentation eſt celle de la vaine gloire. Ne craignez rien tant que de vous laiſſer aller à la moindre complaiſance de vous-même & de vos œuvres. Ne vous glorifiez jamais qu'en N. S. & reconnoiſſez que vous devez tout aux mérites de ſa vie & de ſa mort. Tant que vous vivrez, n'ayez pour vous que de la haine & du mépris, humiliez-vous de plus en plus, & rendez ſans ceſſe des actions de graces à Dieu, comme à l'auteur de tout le bien que vous avez fait. Priez-le de vous ſecourir ;

mais ne regardez pas son secours comme le prix de vos mérites, quand même vous auriez gagné sur vous de grandes victoires. Demeurez toujours dans la crainte, & avouingénument que tous vos soins seroient inutiles, si Dieu, qui est toute votre espérance, ne vous assistoit. Profitez de ces avertissemens, soyez sûr que vos ennemis n'auront sur vous aucun avantage.

CHAPITRE LXVI.

De diverses illusions du démon qui arrivent à l'article de la mort.

SI l'ennemi de notre salut, qui ne se lasse jamais de nous tourmenter, contrefaisant l'Ange de lumière, s'efforce de vous surprendre par des illusions & par des visions imaginaires, ou même sensibles, demeurez fer-

me dans la connoissance de vous-même & dites-lui hardiment : Retire-toi, malheureux : retourne dans tes ténebres, d'où tu es sorti : car je suis un trop grand pécheur pour mériter des visions, & je n'ai besoin que de la miséricorde de mon Jesus, & des prieres de la bienheureuse Vierge, de S. Joseph & des autres Saints.

Que si par des marques presque évidentes, il vous sembloit que ces choses vinssent de Dieu, gardez-vous d'abord d'y ajouter foi : ne craignez point de les rejeter : cette résistance ; fondée sur la vue de votre misére, ne peut être désagréable à N. S. & si c'est lui qui agit en vous, il saura bien vous le faire connoître, sans qu'il vous en arrive aucun mal ; parce que celui qui donne sa grace aux humbles, n'a garde de les en priver, lorsqu'ils s'humilient.

Voilà

Voilà les armes dont l'ennemi a coutume de se servir généralement contre tous les hommes, lorsqu'il les voit proche de la mort ; mais outre cela il attaque chacun en particulier par l'endroit qui lui paroît le plus foible. Il étudie nos inclinations, & c'est par nos inclinations mêmes qu'il nous fait tomber dans le péché. C'est pourquoi, avant que l'heure du grand Combat soit venue, prenons les armes, & commençons à faire la guerre aux passions qui nous dominent, afin que nous ayons moins de peine à y résister & à les vaincre dans ce tems si redoutable, qui sera la fin de tous les tems : * *Vous combattrez contr'eux jusqu'à ce qu'ils soient entierement défaits.*

* *III. Reg.* 15.

FIN.

DE LA PAIX DE L'AME, ET DU BONHEUR D'UN cœur qui meurt à lui-même, pour vivre à Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

De quelle nature eſt le cœur humain, & de la maniere de le gouverner.

DIEU n'a fait le cœur humain, que pour l'aimer, & pour en être aimé. L'excellence de la fin de ſa création le doit donc faire conſidérer comme le plus grand & le plus noble de ſes ouvrages,

C'eſt uniquement de ſon gou-

vernement que dépend la vie ou la mort ſpirituelle.

La ſcience n'en doit pas être fort difficile, puiſque ſon caractere eſt de faire toutes choſes par amour, & de ne rien faire par force.

Nous n'avons qu'à veiller doucement & ſans violence ſur les mouvemens par leſquels nous agiſſons.

Voir d'où il viennent, & où ils tendent.

Si ces mouvemens partent du cœur qui eſt la ſource de l'amour divin, ou de l'eſprit qui eſt la ſource de la vanité humaine.

Vous connoîtrez que c'eſt le cœur qui vous fait agir dans vos bonnes œuvres, par le motif de l'amour, quand tout ce que vous faites pour Dieu ne vous paroît rien, & quand en faiſant ce que vous pouvez, vous avez honte de faire ſi peu.

Et vous devez juger que c'eſt l'eſprit mu & excité par des intérêts humains quand les bonnes œuvres que vous faites ne vous laiſſent, au lieu des vertus douces, humbles & tranquilles, que des vapeurs & des illuſions de vaine gloire ; qui vous font croire que vous avez beaucoup fait, quand vous n'avez rien fait de bien.

La guerre humaine dont parle Job, conſiſte en ces veilles, que nous devons faire continuellement ſur nous-mêmes.

Elles ne doivent point être chagrines ni inquiètes, au contraire leur but principal eſt de donner le repos à l'ame, calmer & appaiſer les mouvemens quand on la ſentira inquiète & agitée dans ſon action, ou dans ſa prière. Car l'on doit être perſuadé que l'on ne ſauroit bien prier en cet état, que l'ame ne ſoit miſe dans ſa premiere aſſiette.

Sachez que vous n'avez besoin pour cela que du seul attrait de la douceur, & que c'est la seule chose qui la peut faire revenir de son égarement, & lui rendre sa premiere tranquilité.

CHAPITRE II.

Du soin que l'ame doit avoir de s'acquérir une parfaite tranquillité.

CEtte attention douce & paisible mais sur-tout persévérante sur notre cœur, nous conduira sans peine à de grandes choses : non-seulement elle nous fera prier & agir doucement & aisément ; mais souffrir sans fâcherie, ce qui fait le sujet de l'emportement de tous les hommes, qui est le mépris & l'injustice.

Ce n'est pas que pour acquérir cette paix intérieure il ne

faille essuyer beaucoup de travaux, & que faute d'expérience nous ne soyons souvent battus par ces ennemis puissans qui sont au-dedans de nous; mais soyons certains que, pourvu que nous les voulions combattre, nous ne manquerons, ni de secours, ni de consolations en cette guerre; que nos ennemis s'affoibliront, que leurs forces se dissiperont, que notre domination sur nos mouvemens s'établira; & qu'enfin nous donnerons à notre ame ce précieux repos qui doit faire sa béatitude dès cette vie.

S'il arrive que l'émotion soit trop forte pour se laisser vaincre, ou le poids de l'affliction trop pesant pour être supporté de nous-mêmes; courons à l'Oraison, prions & persévérons en la priere; Jesus Christ pria trois fois au Jardin des Olives, pour nous apprendre qu e

l'Oraiſon doit être le remede & la conſolation de tout eſprit affligé.

Prions toujours juſqu'à ce que nous ſentions notre intérieur ſoumis, notre volonté rangée à celle de Dieu, & que notre ame ſoit revenue à ſa premiere tranquillité.

Ne la laiſſons point troubler par la précipitation de nos actions extérieures, quand nous ferons quelque ouvrage de corps ou d'eſprit, travaillons-y poſement ou paiſiblement, ſans nous preſcrire de tems pour l'achever ni nous empreſſer d'en voir la fin.

Nous ne devons avoir qu'une ſeule principale intention, qui eſt de conſerver en nous la mémoire & le ſouvenir de Dieu avec humilité & tranquillité, ſans nous ſoucier de rien que de lui plaire.

Si nous y mêlons quelqu'au-

tre chose, notre ame se remplira de trouble & d'inquiétude, nous tomberons fort souvent, & les peines que nous aurons à nous relever de nos chûtes, nous ferons assez sentir que tout notre mal vient de ce que nous voulons tout faire selon notre humeur, & accomplir notre propre volonté en toutes nos actions; ce qui fait que quand elles réussissent, nous nous en payons nous-mêmes par de vaines complaisances; & quand elles ne réussissent pas, nous nous rempliſſons de chagrin, de trouble & d'inquiétude.

CHAPITRE III.

Que cette demeure pacifique doit s'édifier peu à peu.

REjettez de votre esprit tout ce qui peut l'élever ou l'abaisser, le troubler ou l'inquiéter:

travaillez doucement à lui acquérir, ou à lui conserver sa tranquilité ; car Jesus-Christ a dit : Bienheureux sont les pacifiques ; apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Ne doutez point que Dieu ne couronne ce travail, & qu'il ne se fasse dans votre ame une maison de délices, tout ce qu'il demande de vous, est qu'autant de fois que les mouvemens des sens & des passions vous agiteront, vous preniez à tâche de rabaisser ces fumées, calmer & appaiser ces tourbillons, & redonner la paix à vos actions.

Comme une maison ne s'édifie pas tout en un jour, aussi l'acquisition de ce trésor intérieur n'est pas une entreprise de peu de tems.

Mais la perfection de cette œuvre desire deux choses essentielles ; l'une que ce soit Dieu même qui s'édifie sa demeure

au-dedans de vous ; l'autre, que ce bâtiment ait pour fondement l'humilité.

CHAPITRE IV.

Que pour parvenir à cette Paix, l'Ame doit se défendre de toute consolation.

LE chemin qui conduit à cette paix que rien n'est capable de troubler, est presque inconnu du monde. L'on y embrasse les tribulations, comme les mondains font les plaisirs ; l'on y ambitionne les mépris & les opprobres, comme ils font la gloire & les honneurs ; l'on y travaille tout autant à fuir & à être fui, à quitter & à être quitté des hommes, que font les gens du monde à être recherchés, caressés & estimés des grands.

Mais l'on y professe en toute

humilité la ſainte ambition de n'être connu, regardé, conſolé & favoriſé que de Dieu ſeul.

L'ame chrétienne y apprend à demeurer ſeule avec ſon Dieu, & à ſe tenir ſi forte de ſa divine préſence, qu'il n'y ait ni peine, ni tourmens qu'elle ne voulût ſouffrir pour ſa gloire & pour ſon amour.

L'on y apprend que la ſouffrance efface le péché; qu'une affliction bien endurée eſt un tréſor pour l'éternité; & que ſouffrir avec Jeſus-Chriſt, doit être toute l'ambition d'une ame qui veut approcher de ſa glorieuſe conformité.

L'on y enſeigne, que s'aimer ſoi-même, faire ſes volontés, ſuivre les mouvemens de ſes ſens, contenter ſes appétits, & ſe perdre, eſt toute une même choſe.

Qu'il ne faut pas même faire le bien auquel notre volonté

ſe porte, que nous ne l'ayons ſoumiſe à celle de Dieu, en ſimplicité & humilité de cœur, pour n'en faire que ce que ſa Majeſté en ordonnera ſans recherche de nous-mêmes.

Nous nous portons ſouvent à de bonnes actions, par de fauſſes lumieres, ou par un zèle indiſcret; nous trouvons quelquefois en nous de faux Prophêtes, qui ſous des apparences de brebis cachent des loups raviſſans.

Mais l'ame les connoîtra à leurs fruits: quand elle ſe trouvera troublée ou inquiétée, ſes ſentimens d'humilité altérés, ſa récollection diſſipée, qu'elle n'aura plus ſa paix & ſa tranquillité, & qu'elle verra qu'elle a perdu en un moment ce qu'elle avoit acquis avec beaucoup de tems & de travail.

L'on tombe quelquefois dans ce chemin, mais on s'humilie de ſes fautes : l'humilité nous en releve, & nous fait prendre des réſolutions de veiller ſur nous de plus près à l'avenir.

Il peut être que Dieu permette que nous faſſions des fautes, pour humilier en nous quelque orgueil que notre amour-propre nous tient caché.

L'ame peut auſſi quelquefois ſouffrir les atteintes des tentations de pécher ; mais il ne faut pas qu'elle s'en trouble : elle doit s'en retirer avec douceur ſans contention, & ſe remettre dans ſon premier calme, ſans excès, ni du côté de la joie, ni du côté de la triſteſſe.

Enfin, nous n'avons qu'une choſe à faire, qui eſt de garder notre ame paiſible, nette & pure devant Dieu, nous le trouverons au-dedans de nous,

& nous connoîtrons par expérience, que sa divine volonté tend toujours au bien & à l'utilité de sa créature.

CHAPITRE V.

Que l'ame doit se tenir seule, & détachée, afin que Dieu fasse en elle tout son bon plaisir.

SI nous sommes persuadés de l'estime que nous devons faire de notre ame, comme un temple destiné à la demeure de Dieu, prenons garde que nulle chose du monde ne l'occupe; espérons au Seigneur, & attendons sa venue en elle avec confiance. Il y entrera, s'il la trouve seule & détachée, seule, sans autre pensée que celle de le recevoir; seule, sans autre desir que celui de sa présence; seule, sans autre amour que le sien; seule enfin,

sans autre volonté que son bon plaisir.

Ne faisons rien d'extraordinaire de nous-mêmes, pour mériter de loger chez nous celui que tous les êtres créés ne sauroient comprendre.

Suivons pas a pas celui qui nous guide; n'entreprenons, sans notre Directeur, ni travail, ni peine de notre choix pour l'offrir à Dieu.

C'est assez que nous tenions notre intérieur toujours prêt, & disposé à souffrir pour son amour tout ce qu'il lui plaira, & en la maniere qu'il lui plaira.

Celui qui fait ce qu'il desire feroit mieux de se reposer: & laisser sa divine Majesté faire en lui ce qu'elle voudra.

Notre volonté ne doit jamais entretenir aucun engagement, mais être toujours toute libre & détachée.

Et puiſqu'il ne faut jamais faire ce qu'on deſire, ſoyons perſuadés qu'il ne faut rien deſirer : ou ſi nous deſirons quelque choſe, que ce ſoit de telle manière, que le ſuccès contraire nous puiſſe laiſſer l'eſprit auſſi en repos, que ſi nous n'avions rien deſiré.

Nos deſirs ſont nos chaînes; y être attaché, c'eſt être eſclave : mais n'en avoir point, ou n'en être point lié, c'eſt être libre.

Dieu demande notre ame ainſi ſeule, nue & détachée, pour y opérer ſes merveilles, & la glorifier preſque dès cette vie. O ſainte ſolitude ! ô bienheureux déſert ! ô hermitage glorieux, où l'ame peut avoir ſi aiſément la jouiſſance de ſon Dieu ! N'y courons pas ſeulement : mais demandons des aîles de colombe pour y voler & y prendre un ſaint repos ;

ne nous arrêtons point dans le chemin, ne nous amuſons point à ſaluer perſonne ; laiſſons les morts enſevelir les morts, nous allons à la terre des vivans, nous ne ſommes point du partage de la mort.

CHAPITRE VI.

Qu'il faut uſer de prudence en l'amour du prochain, pour ne point troubler la paix de l'ame.

DIeu ne fait point ſa demeure dans une ame, qu'il ne l'embrâſe d'amour pour lui & de charité pour le prochain. Jéſus-Chriſt a dit qu'il eſt venu mettre le feu en terre.

L'amour de dieu ne doit point avoir de bornes ; mais la charité que nous devons avoir pour le prochain, doit avoir ſes meſures & ſes limites. On ne ſauroit trop aimer Dieu,

mais on peut trop aimer le prochain ; ſi cet amour n'eſt ménagé, il n'eſt capable que de nous perdre : nous pouvons noüs détruire en penſant édifier les autres. Aimons de telle ſorte notre prochain, que notre ame n'en reçoive point de dommage : le plus sûr eſt de ne rien faire par le motif ſeul de donner exempleaux autres, & de leur ſervir de modèles, de peur qu'en penſant les ſauver, nous ne nous perdions ; faiſons nos actions ſimplement & ſaintement, ſans autre intention que de plaire à Dieu, quand nous ſaurons nous humilier, & reconnoitre ce que c'eſt que nos bonnes œuvres, noüs n'en ferons pas aſſez de cas pour croire que ce qui nous profite ſi peu, puiſſe beaucoup profiter aux autres. Il n'eſt pas beſoin que nous ſoyons ſi zélés à l'égard des

ames, que la nôtre en perde ſon corps.

Nous aurons cette foif ardente de leur illumination, quand il aura plu à Dieu de l'exciter en nous, mais il la faut attendre de l'opération divine, & ne pas penſer que nous la puiſſions acquérir par notre ſollicitude & notre zèle indiſcret; conſervons à notre ame la paix & le repos d'une ſainte ſolitude, Dieu le veut de cette ſorte, pour la lier & l'attacher à lui. Tenons-nous auſſi au dedans de nous, en attendant que le Maître de la vigne nous vienne louer, Dieu nous revêtira de lui, quand il nous trouvera nuds & dépouillés de tous les ſoucis, & des deſirs de la terre: il ſe ſouviendra de nous, quand il verra que nous nous ſerons oubliés nous-mêmes, la paix régnera en nous, &

ſon divin amour nous fera agir ſans trouble, mettra la modération & la tempérance dans tous nos mouvemens, & nous ferons toutes choſes dans le ſaint repos de cette paix toute d'amour, où ſe taire c'eſt parler, & tout faire que ne rien faire ; que ſe tenir libre & docile à toutes les opérations de Dieu ; parce que c'eſt ſa divine bonté qui doit tout faire en nous & avec nous, ſans deſirer de nous autre choſe, ſinon que nous tenant toujours humbles devant lui, nous lui préſentions une ame poſſédée d'un ſeul deſir, qui eſt que ſon divin bon plaiſir s'accompliſſe en elle, le plus parfaitement qu'il ſe pourra.

CHAPITRE VII.

Que l'ame doit être dépouillée de toute propre volonté pour se présenter devant Dieu.

VEnez à moi vous tous qui travaillez, & qui êtes chargés, si vous voulez être délassés de vos travaux ; & vous tous qui avez soif, venez à la fontaine des eaux, si vous voulez être désaltérés. C'est la semonce que nous fait Jesus-Christ en deux endroits des saintes Ecritures, suivons cette vocation divine, mais sans effort ni précipitation, en paix & avec douceur, nous remettant avec respect & confiance en l'amoureuse toute-puissance qui nous appelle.

Attendons en esprit de paix la venue de l'esprit qui donne la paix: ne pensons qu'aux choses par lesquelles il doit être

desiré, aimé & glorifié ; & soyons soumis & fideles à ce qu'il voudra faire de nous.

Ne forçons jamais notre cœur, de peur que s'il venoit à s'endurcir, il ne pût être capable du saint repos qu'il nous est commandé d'acquérir.

Mais accoutumons-le doucement à ne s'entretenir que des bontés, de l'amour & des bienfaits de Dieu envers ses créatures, & à se nourir de cette manne délicieuse, que l'assiduité de cette méditation fera pleuvoir dans nos ames avec des douceurs inconcevables.

Ne faisons nul effort pour répandre des larmes; ni pour faire naître en nous des sentimens de dévotion que nous n'avons pas : laissons notre cœur se reposer intérieurement en Dieu, comme en son centre, & ne nous lassons point d'espérer que la volonté de Dieu se fera en nous.

Il nous donnera des larmes en ſon tems ; mais ces larmes, ſeront douces, humbles, amoureuſes & tranquiles ; vous connoîtrez à ces marques la ſource d'où elles coulent ; & vous les recevrez comme la roſée du Ciel en toute humilité, révérence & actions de graces.

Ne préſumons, ni de ſavoir, ni d'avoir, ni de vouloir aucune choſe ; le commencement & la fin, le nœud & la clef de l'ouvrage ſpirituel, eſt de ne rien fonder ſur ſoi-même, ſur ce qu'on ſait, ſur ce qu'on veut, ni ſur ce qu'on a ; mais ſe tenant en état d'une abnégation parfaite, de demeurer comme la Magdelaine aux pieds de Jeſus-Chriſt, ſans ſe troubler comme Marthe.

Quand vous chercherez Dieu par la lumière de l'entendement pour vous repoſer en lui, que ce ſoit ſans comparaiſon,

termes, ni limites; car il eſt hors de comparaiſon, il eſt par-tout ſans diviſion de parties, & toutes choſes ſe trouvent en lui.

Concevez une immenſité qui n'a point de bornes, un tout qui ne ſauroit être compris, une puiſſance qui a tout fait, qui maintient toutes choſes, & dites à votre ame que c'eſt ſon Dieu.

Contemplez & admirez-le inceſſamment : il eſt par-tout, il eſt dans votre ame, il en veut faires ſes délices, ſelon ſa parole : & quoiqu'il n'ait en rien beſoin d'elle, il veut la faire digne de lui.

Mais en cherchant ces vérités divines par les ſecours de l'entendement, faites qu'elles faſſent le repos des affections de votre volonté douces & tranquilles.

Vous ne devez ni négliger,

ni limiter vos dévotions, en ſorte que vous ſoyez comme obligé à faire, méditer ou lire tant de choſes, tant de tems, ou tant de chapitres; mais que votre cœur demeure toujours libre, pour s'arrêter où il trouvera à ſe repoſer & être prêt à jouir du Seigneur, lorſqu'il voudra ſe communiquer à vous, ſans vous mettre en peine de n'avoir pas fait ou dit tout ce que vous vous étiez propoſé de faire ou dire : laiſſez-là le reſte ſans ſcrupule, ni n'écoutez aucune autre penſée ſur ce ſujet, parce que l'unique fin de vos exercices étant de tendre à Dieu, quand cette fin eſt trouvée, les moyens doivent ceſſer.

Dieu veut nous mener par le chemin qu'il lui plaît; & quand nous nous impoſons des obligations de faire ou dire telle ou telle choſe, que nous

avons en tête le ſoin de nous en acquitter, & que nous nous ſommes faits des néceſſités de ces choſes purement imaginaires, nous cherchons Dieu en le fuyant, nous lui voulons plaire ſans faire ſa volonté, & nous ne nous mettons pas en état qu'il puiſſe rien faire de nous.

Si vous voulez marcher heureuſement dans ce chemin, & parvenir ſûrement à la fin où il conduit, ne cherchez & ne deſirez que Dieu; en quelque part que vous le trouviez, & qu'il ſe préſente à vous, demeurez-là, ne paſſez pas outre qu'il ne vous en donne congé, prenez avec lui le repos des Saints; & quand ſa Majeſté ſe ſera retirée, vous pourrez, en continuant vos exercices, vous remettre à le chercher, à vouloir & deſirer le trouver; & l'ayant retrouvé,

tout quitter pour en jouir.

Cette leçon eſt d'un extrême profit, & mérite d'être retenue & pratiquée ; car l'on voit pluſieurs perſonnes eccléſiaſtiques, qui ſe perdent dans la laſſitude du travail de leurs exercices, ſans en avoir pu jamais tirer de profit ni de repos, parce qu'il leur ſemble toujours qu'ils n'ont rien fait, s'ils n'ont achevé toute leur tâche, & qu'en cela conſiſte la perfection ; qui eſt une vie d'hommes de journées, eſclaves de leur volonté, qui ne parviennent jamais à la véritable paix intérieure, qui eſt le lieu du Seigneur, le ſanctuaire où Jeſus-Chriſt habite.

CHAPITRE VIII.

De la foi qu'on doit avoir au saint Sacrement de l'Autel, & comment nous nous devons offrir à Dieu.

NOtre foi & notre amour pour le saint Sacrement, ne doivent jamais demeurer en même état, mais tous les jours s'accroître, se fortifier & se naturaliser en nous de plus en plus.

Approchons-nous-en avec une volonté préparée à toutes sortes de souffrances, d'afflictions, de tribulations, de foiblesses & de sécheresses pour l'amour de lui.

Ne demandons pas qu'il se convertisse en nous, mais bien qu'il nous convertisse en lui.

Ne lui faisons point de grands discours: nos admirations & nos joies doivent remplir toute no-

tre ame, & conſommer toutes ſes fonctions en ſa préſence ; l'eſprit admirera cet incompréhenſible myſtère, & le cœur s'épanouira de joie à la vue d'une ſi grande Majeſté, cachée ſous des petites eſpéces.

Ne deſirons point qu'il ſe montre à nous d'une autre manière ; & ſouvenons-nous qu'il a dit, que bienheureux ſont ceux qui ne l'ont pas vu & ont cru en lui.

Il faut ſur-tout être fidèle & conſtant dans ſes exercices, & perſévérer dans la pratique des moyens de purifier & ſimplifier notre ame toujours avec repos & douceur.

Tant que ces pratiques ne ſeront point abandonnées, la grace de la perſévérance ne nous abandonnera point.

Il eſt impoſſible qu'une ame qui a goûté ce repos ſpirituel, puiſſe retourner à la manière

de vivre du monde ; car ce lui feroit un tourment qui ne lui seroit pas supportable.

CHAPITRE IX.

Que l'Ame ne doit chercher de repos ni de plaisir qu'en Dieu.

UNe ame à qui rien ne plaît du monde que les persécutions & les mépris, qui n'aime & ne desire rien de tous les biens qu'il veut donner, & ne craint rien de tous les maux qu'il peut faire ; qui fuit les uns comme le poison, & qui cherche les autres comme ses délices, est en état de recevoir de grandes consolations de Dieu ; pourvu que sa confiance soit toute en lui, & qu'elle ne présume rien de ses forces : le courage de saint Pierre étoit grand, quand il disoit hautement qu'il vouloit mourir avec Jesus-Christ, cette

volonté déterminée étoit appartemment fort bonne ; mais en effet elle avoit un vice, c'eſt que c'étoit ſa volonté propre, & ce vice fut la cauſe de ſa chûte, tant il eſt vrai que nous ne ſaurions rien penſer ni rien faire qui ſoit bon, ſans le ſecours de la puiſſance de Dieu.

Tenons notre ame libre de toute ſorte de deſirs, qu'elle ſoit toute entiere à ſon action, préſente à ce qu'elle fait, à ce qu'elle penſe, ſans ſouffrir que les ſoins de ce qu'elle fera ou penſera hors de l'inſtant de ſon action, la tiennent aucunement partagée.

Néanmoins il n'eſt défendu à perſonne de s'appliquer à ſes affaires temporelles, par une ſollicitude prudente & aviſée, ſelon la néceſſité de ſon état, ces choſes priſes comme il faut, ſont l'ordre de Dieu, & n'empêchent nullement la

paix intérieure & l'avancement ſpirituel.

Nous ne ſaurions rien faire de mieux pour bien employer le préſent, que de toujours ſoffrir à Dieu notre ame nue & dépouillée de tous deſirs, & nous tenir devant ſa divine Majeſté, comme un pauvre foible & languiſſant, qui n'a rien, & qui ne ſauroit rien faire, ni rien gagner.

Cette liberté d'eſprit ſans engagement en nous, & hors de nous pour dépendre abſolument de Dieu, eſt l'eſſentiel de la perfection.

Il n'eſt pas concevable quels ſoins la divine bonté daigne prendre d'une créature, qui eſt ainſi toute à elle.

Elle a agréable qu'elle lui communique ſon cœur avec confiance. Elle veut bien lui éclaircir, & lui réſoudre ſes difficultés & ſes doutes; la relever

lever quand elle eſt tombée; lui remettre ſes fautes, toutes les fois qu'il la trouvera préparée à s'en repentir ; car Dieu eſt toujours le Prêtre éternel, quelque pouvoir qu'il ait donné à ſaint Pierre & à ſes ſucceſſeurs, de lier & de délier, il ne s'en eſt pas privé lui-même tellement, que ſi ſon Confeſſeur ne lui veut pas adminiſtrer les ſaints Sacremens ſi ſouvent qu'elle le deſiroit, ſa Majeſté la reçoit & lui accorde pardon toutes les fois qu'elle vient à lui avec confiance, douleur & amour.

Ce ſont les fruits de ce ſaint attachement.

CHAPITRE X.

Que les obſtacles & les répugnances que nous trouverons à cette paix intérieure, ne nous doivent point contriſter.

DIeu permettra que cette ſérénité intérieure, cette ſolitude de l'ame, cette paix & ce ſaint repos du cœur ſe trouveront bien ſouvent troublés & obſcurcis par les mouvemens & les fumées qui s'éleveront du propre amour & de nos inclinations naturelles.

Mais comme ſa bonté permet ces choſes pour notre plus grand bien, elle aura toujours ſoin de répandre ſur la ſéchereſſe de nos cœurs, la douce pluie de ſes conſolations, & cette pluie, non-ſeulement abaiſſera cette pouſſière, mais lui fera produire des fleurs &

des fruits dignes de l'agrément de ſa divine Majeſté.

Ce renverſement de notre tranquillité intérieure, & ces agitations cauſées par les émotions de l'appétit ſenſitif, ſont les combats où les Saints ont gagné les victoires qui leur ont fait mériter leurs couronnes.

Quand vous tomberez dans ces foibleſſes, ces dégouts, ces troubles & ces déſolations d'eſprit, dites à Dieu d'un cœur aimant & humilié : Seigneur, je ſuis la créature que vos mains ont formée, & l'eſclave que votre ſang a racheté ; diſpoſez de moi comme de ce qui eſt à vous, & de ce qui n'eſt fait que pour vous, & permettez-moi ſeulement d'eſpérer en vous. Bienheureuſe l'ame qui ſaura ainſi s'offrir à Dieu au tems de l'affliction !

Et quoique vous ne puiſſiez pas ſitôt ranger votre volonté

à celle de Dieu, il ne faut point vous en attriſter : c'eſt votre croix ; il vous commande de la porter & de le ſuivre, lui-même ne l'a-t-il pas portée ; pour vous enſeigner à la porter ? Faites réflexion ſur ſon combat du Jardin des Olives ; ſur cette réſiſtance de l'humanité, qui dans ſes foibleſſes lui faiſoit dire : Mon pere, s'il eſt poſſible que je ne boive point ce Calice ; & ſur cette force de ſon ame, qui s'élevant au-deſſus de la foibleſſe du corps, lui faiſoit auſſi-tôt ajouter d'une humilité profonde : Que ma volonté ne ſoit pas faite, mais la vôtre.

La foibleſſe naturelle vous fera fuir toute peine & toute tribulation : quand elle viendra, vous lui ferez mauvais viſage, vous voudriez qu'elle fût bien loin. Mais perſévérez en humilité & en prieres, tant

qu'enfin vous n'ayez plus de volonté ni d'autres desirs, sinon que le bon plaisir de Dieu se fasse en vous.

Tâchez de faire que la demeure de votre cœur ne soit uniquement que pour Dieu; qu'il n'y ait jamais ni fiel, ni amertume, ni répugnance volontaire à quelque chose que ce soit, n'arrêtez jamais vos yeux, ni votre pensée sur les mauvaises actions d'autrui; & sans y faire de réflexion, passez, allez tout doucement votre chemin, & ne pensez à rien qu'à vous détourner de ce qui peut vous blesser; c'est un grand art pour être à Dieu, que d'outre-passer tout, & de ne s'arrêter à rien.

CHAPITRE XI.

Des artifices dont le démon se sert pour troubler la paix de notre ame, & comme nous nous en pouvons garantir.

CEt ennemi du salut des hommes tend principalement à nous tirer de l'état d'humilité & de la simplicité chrétienne.

Pour y parvenir, il nous porte à présumer quelque chose de nous-mêmes, de notre diligence, de notre industrie, & à nous faire prendre dans notre pensée quelque préférence au-dessus d'autrui, qui sera bientôt suivie du mépris, sous prétexte de quelque défaut.

Il se glisse dans nos ames par quelqu'un de ces moyens, mais la porte par où il desire le plus d'entrer, c'est la porte de la vanité & de l'estime de nous-mêmes.

Le ſecret de s'en garantir eſt de garder toujours le retranchement de la ſainte humilité, ſans s'en éloigner jamais, de nous confondre & nous anéantir nous-mêmes : Si nous ſortons de cet état, nous ne nous défendrons jamais de cet eſprit de ſuperbe, & quand il aura gagné votre volonté par cette voie, il y regnera en tyran, & y fera regner tous les vices.

Ce n'eſt pas encore tout que de veiller, il faut prier, car il eſt dit : Veillez & priez. La paix de l'ame eſt un tréſor ; que ces deux gardes peuvent ſeules conſerver.

Ne ſouffrons point que notre eſprit s'agite ni s'inquiète pour quelque choſe que ce ſoit; l'ame humble & tranquille fait toutes choſes avec facilité ; les obſtacles ne tiennent point devant elle, elle fait le bien & y perſévere; mais l'ame trou-

blée & inquiétée fait peu de bien, le fait imparfaitement, se lasse facilement, souffre continuellement, & ses peines ne lui sont d'aucun profit.

Vous discernerez les pensées que vous devez entretenir ou bannir, par la confiance ou la défiance en la bonté & la miséricorde de Dieu : si elles vous parlent d'augmenter toujours de plus en plus cette amoureuse confiance, vous devez les recevoir comme des messagers du Ciel, en faire vos entretiens & vos délices ; mais vous devez bannir & rejeter comme des soufflets du démon, celles qui tendront à vous donner de la défiance de ces infinies miséricordes.

Le tentateur des ames pieuses leur fait paroître les fautes ordinaires, beaucoup plus grandes qu'elles ne sont ; leur persuade qu'elles ne sont ja-

mais leur devoir, qu'elles ne se confessent pas bien, quelles communient trop tiédement, que leurs prieres ont de grands défauts; & il travaille ainsi par tous les scrupules, à les tenir toujours troublées, inquietes & impatientes, & à les porter à quitter leurs exercices, comme si tout ce qu'elles font étoit sans fruit, comme si Dieu ne les regardoit pas, & les avoit du tout oubliées, & toutefois il n'est rien de si faux que ces persuasions; les utilités que l'on tire desdistractions & des séchereſſes intérieures, & des fautes que l'on commet dans la dévotion, sont innombrables, pourvu que l'ame entende & comprenne ce que Dieu veut d'elle en cet état, qu'elle prennepatience, & persévere en son œuvre; la priere & l'action d'une ame privée du goût de ce qu'elle fait, est

un des plaiſirs que Dieu prend en ſa créature, diſoit le grand Saint Grégoire, & ſur-tout quand nonobſtant elle ſeroit froide, inſenſible, & comme éloignée de ce qu'elle fait, elle y perſévere avec courage, ſa patience prie aſſez pour elle, & fait beaucoup mieux ſon affaire devant Dieu, que les prieres, qui ſont de ſon goût. Le même Saint dit, que cette nuit intérieure où elle ſe trouve quand elle prie, eſt une lumiere qui brille en la préſence de Dieu; qu'il ne peut rien venir de nous qui ſoit plus capable de l'attirer en nous, qu'elle le force même à nous donner de nouvelles graces.

Ne quittez donc jamais une bonne œuvre pour quelque dégoût que vous en ayez, ſi vous ne voulez faire ce que demande le démon; & apprenez par la lecture du Chapitre ſuivant,

les grands fruits que vous pouvez tirer de votre humble perſévérance dans les exercices de piété, au tems de vos plus grandes ſéchereſſes.

CHAPITRE XII.

Que l'Ame ne doit point s'attriſter à cauſe de ſes tentations intérieures.

LEs biens qui procédent de nos ſéchereſſes ſpirituelles, & même de nos fautes dans nos exercices, ſont aſſurément infinis; mais ce n'eſt que par l'humilité & la patience, que nous en pouvons faire notre profit; ſi nous ſavions bien comprendre ce ſecret, nous nous épargnerions bien de mauvaiſes heures & de mauvais jours.

Hélas! que nous avons tort de prendre pour des marques d'averſion & d horreur de Dieu

pour nous, ces précieux témoignages de ſon divin amour, & de croire que ſa colere nous punit, quand ſa bonté nous favoriſe. Ne voyons-nous pas que le ſentiment des peines que nous donnent ces ſéchereſſes intérieures, ne peut naître que du deſir que nous avons d'être bien agréables à Dieu, zélés & fervens aux choſes de ſon ſervice, puiſque ce qui nous afflige n'eſt autre choſe que la privation de ſes ſentimens; & que ces chagrins & ces dégoûts qui nous accablent, nous perſuadent que nous lui déplaiſons, comme nous nous déplaiſons à nous-mêmes: non, non, ſoyons certains que c'eſt un bon effet d'une bonne cauſe: ces choſes n'arrivent qu'à ceux qui veulent vivre en vrais ſerviteurs de Dieu, & s'éloigner de tout

ce qui peut, non pas seulement l'offenser, mais lui déplaire.

Au contraire, nous ne voyons point que les grands pécheurs ni ceux qui vivent de la vie du monde, se plaignent fort de ces sortes de tentations.

C'est une médecine qui n'est pas de notre goût, & contre laquelle notre estomac se souleve ; mais elle nous fait des biens merveilleux, sans que nous nous en appercevions ; que la tentation soit des plus horribles, & telle que sa seule imagination nous épouvante & nous scandalise ; plus elle nous affligera, plus elle nous humiliera, plus aussi nous en recevrons de profit. C'est ce que l'Ame n'entend point & ne comprend point : c'est pourquoi elle ne veut point aller par le chemin où elle ne voit

& ne ſent rien qui ne lui déplaiſe & ne l'afflige.

C'eſt en un mot qu'elle ne voudroit jamais être ſans plaiſirs & ſans conſolations, & que tout ce qui n'a point cette douceur, paſſe dans ces ſentimens pour travail ſans fruit & ſans profit.

CHAPITRE XIII.

Que Dieu nous envoie ces tentations pour notre bien.

NOus ſommes naturellement ſuperbes, ambitieux & amis de notre ſens; de-là vient que nous nous flattons en toutes choſes, & que nous nous comptons pour beaucoup plus que nous ne valons.

Mais cette préſomption eſt tellement ennemie du progrès ſpirituel, qu'il n'en faut que l'odeur, pour peu qu'elle ſoit

goûtée, pour nous empêcher de parvenir à la véritable perfection.

C'eſt un mal que nous ne voyons pas, mais Dieu qui le connoît & qui nous aime, a toujours ſoin de nous détromper, de nous faire revenir de cette illuſion de l'amour-propre, & de nous ramener à la connoiſſance de nous-mêmes; n'eſt-ce pas ce qu'il fit à ſon Apôtre ſaint Pierre, quand il permit qu'il le déniât, qu'il ne voulût pas reconnoitre ce qu'il étoit afin qu'il pût revenir à la connoiſſance de ce qu'il étoit lui-même, & lui faire perdre cette dangereuſe préſomption? N'eſt-ce pas auſſi ce qu'il a fait à ſaint Paul, quand pour préſervatif de cette peſte de l'ame, & de l'abus qu'il pouvoit faire des hautes révélations qu'il avoit eues, il a voulu le tenir ſujet à une tentation humi-

liante qui lui fit tous les jours sentir la foiblesse naturelle.

Admirons la bonté & la sagesse de Dieu, qui agit contre nous-mêmes, pour nous-mêmes, qui nous a fait du bien sans que nous le sentions, & quand même nous pensons qu'il nous a fait du mal.

Nous nous imaginons que ces refroidissemens de cœur nous arrivent parce que nous sommes imparfaits, & insensibles aux choses de Dieu. Nous n'avons point de peine à nous persuader qu'il n'est point d'Ame plus distraite & plus abandonnée que la nôtre, que Dieu n'a point de serviteurs qui le servent si misérablement & si lâchement que nous; & que les pensées qui nous roulent dans la tête, ne viennent qu'à des gens perdus & abandonnés.

Il se fait donc par l'opération de cette médecine venue

du

du Ciel, que ce préſomptueux qui croyoit être quelque choſe, commence à ſe croire le plus méchant homme du monde, & n'être pas digne du nom de Chrétien.

Seroit-il jamais deſcendu de cette élévation de penſée, où nous fait monter l'orgueil naturel? Auroit-il jamais guéri de cette enflure d'orgueil? Ces vapeurs & ces fumées de vanité auroient-elles jamais quitté ſa tête & ſon cœur ſans ce reméde?

L'humilité n'eſt pas le ſeul profit que nous tirons de ces tentations, afflictions & déſolations intérieures qui mettent notre ame à ſec, & en banniſſent tout ce que la dévotion a de ſenſible: car cet état nous force de recourir à Dieu, de fuir toutes les choſes qui lui peuvent déplaire, & de nous remettre dans la pratique des

vertus avec plus d'application qu'auparavant. Ces afflictions nous ſervent de Purgatoire, puiſqu'elles nous purgent & nous préparent des couronnes, quand elles ſont priſes avec humilité & patience.

L'Ame étant perſuadée de ce que nous venons de dire, n'a qu'à penſer ſi elle a ſujet de perdre ſa paix, & de ſe troubler pour perdre le goût de la dévotion, & ſe trouver dans les tentations ſpirituelles; ſi elle ſeroit raiſonnable d'attribuer à la perſécution du démon ce qui lui eſt envoyé de la main de Dieu, & de prendre les témoignages de ſon amour, pour des marques de ſa haine.

Elle n'a rien à faire, quand elle tombe dans cet état, qu'à s'humilier devant Dieu, qu'à perſévérer & à ſouffrir avec patience le dégoût de ces exercices, à ſe conformer à ſa divine

volonté & à tâcher de se conserver en son repos, par cet humble acquiescement à tout ce qui vient de sa main, puisque c'est la main de son Pere qui est dans les Cieux.

Au lieux de s'abattre par la tristesse & le découragement, elle doit rendre de nouvelles actions de graces, & demeurer dans l'état de sa paix & de son abandon aux ordres de Dieu.

CHAPITRE XIV.

Ce qu'il faut faire pour ne point s'affliger de ses fautes.

S'Il arrive que vous péchiez d'actions ou de paroles, que quelque événement vous mette en colere, que quelque vaine curiosité vous enlève à vos exercices, que quelque joie immodérée vous transporte,

que vous ayez ſoupçonné du mal de votre prochain, ou que vous tombiez par quelqu'autre voie, même aſſez ſouvent, quoique ce ſoit dans une même faute, & dans celle dont vous aviez réſolu de vous garder, vous ne devez point vous inquiéter, ni même repaſſer trop dans votre eſprit ce qui s'eſt paſſé, pour vous affliger & vous déconforter, vous imaginant qu'il n'y aura jamais d'amendement en vous; que vous ne faites pas ce que vous devez dans vos exercices, & que ſi vous le faiſiez, vous ne tomberiez pas ſi ſouvent en cette faute: car c'eſt-là une affliction d'eſprit, & une perte de tems que vous devez éviter.

Vous ne devez point auſſi vous arrêter à éplucher les circonſtances du tems de votre faute, s'il a été long ou court, & s'il y a eu plein conſente-

ment, ou non; parce que cela ne sert qu'à vous remplir l'esprit d'inquiétude, devant & après vos confessions, comme si vous n'aviez jamais dit ce qu'il faut dire, & de la maniere qu'il faut le dire.

Vous n'auriez point toutes ces inquiétudes, si vous connoissiez votre foiblesse naturelle, & si vous saviez la maniere dont vous devez agir avec Dieu après vos chutes. Ce n'est point avec ce chagrin & ce déconfort intérieur, qui inquiéte & qui abat, c'est par une humble, douce & amoureuse conversion à la divine & paternelle bonté, que vous devez recourir à lui, ce qui s'entend, non seulement des fautes légeres, mais aussi de celles qui sont les plus grandes, non-seulement de celles qui se font par tiédeur & lâcheté, mais de celles qui se commettent par malice.

C'eſt ce que pluſieurs perſonnes ne comprennent pas ; car au lieu de pratiquer cette grande leçon de la confiance filiale en la bonté & la miſéricorde de Dieu, ils trainent des eſprits ſi abatus, qu'à peine peuvent-ils ſeulement penſer à rien de bon, & ménent une vie miſérable & languiſſante, pour vouloir préferer leurs imaginations à la vraie & ſalutaire doctrine.

CHAPITRE XV.

Que l'Ame doit ſe calmer ſans perdre de tems à chaque inquiétude qui lui arrive.

QUe ce ſoit donc votre regle autant de fois que vous tomberez en quelque faute, grande ou petite, quand vous l'auriez commiſe volontairement mille fois le jour, auſſi-tôt que

vous reconnoitrez ce que vous avez fait, de faire réflexion sur votre fragilité, recourir à Dieu d'un esprit humilié, & lui dire avec une douce & aimable confiance : Vous avez vu, mon Dieu, que j'ai fait ce que je puis, vous avez vu ce que je suis, le péché ne sauroit produire que péché ; vous m'avez fait la grace du repentir ; je supplie votre bonté de m'accorder avec le pardon, celle de ne plus jamais vous offenser. Cette priere étant faite, ne perdez point de tems en vos réflexions inquiétes pour savoir si le Seigneur vous a pardonné ; remettez-vous humblement & doucement dans vos exercices, sans penser à ce qui est arrivé ; avec même confiance & même repos d'esprit qu'auparavant ; quelque nombre de fois que vous soyez tombé, quand ce seroit cent mille fois, vous

devez faire la même chose à la derniere chute qu'à la premiere : car outre que c'est retourner toujours à Dieu, qui, comme un bon Pere, est toujours près de nous recevoir quand nous venons à lui, c'est que nous ne perdons point le temps en inquiétudes & en chagrins, qui troublent l'esprit, & le tiennent long-temps incapable de rentrer dans le calme & la fidélité.

Je voudrois que ces ames qui s'inquiétent & se déconfortent de leurs chûtes, voulussent bien entendre ce secret spirituel ; elles reconnoîtroient aussi-tôt combien cet état est différent de celui d'un intérieur humble & tranquille, où regnent l'humilité & la paix, de quel préjudice leur est la perte du tems que ces inquiétudes leur causent.

PENSÉES

SUR LA MORT.

A Chaque moment de notre vie, nous nous trouvons à la porte de l'éternité.

Douze utilités de la considération de la mort.

I.

Elle fait juger sainement, sans tromperie & sans illusion de toutes choses, *vera Philosophia.*

Notre entrée & notre sortie tout nuds, condamne la passion des biens.

Notre sortie tout seuls, confond l'attachement aux amitiés des créatures.

La puanteur & la pouriture de la chair, qui devient la nourriture des crapauds & des vers

dans le tombeau, guérir la folie des voluptés corporelles.

Cet état de nos corps ſous la terre parmi les animaux, qui ne ſont pas dignes de voir le Soleil, & ſous les pieds des hommes, nous défait bien de la vanité de vouloir nous élever au-deſſus des autres.

II.

C'eſt la maitreſſe de l'école de la vie, qui ne nous donne qu'un précepte, qui eſt de diriger toutes nos actions à notre fin.

Cette conſidération eſt aux hommes, ce qu'eſt la queue aux animaux de la terre, par laquelle ils ſe défendent de la pointe des mouches, & aux oiſeaux du ciel, & aux poiſſons de la mer, par laquelle ils ſe ſoutiennent.

III.

Elle fait mépriſer les choſes terreſtres & temporelles, peu-

ple les ſolitudes & les cloîtres; & fait les retraites de tout ce que Dieu a de ſerviteurs au mõnde.

IV.

Elle apprend à ſe connoître ſoi-même : qui eſt un des principaux point de la ſageſſe.

V.

Elle eſt comme une glace ſur le feu de la concupiſcence charnelle, qui l'éteint & l'amortit, & comme le frein des cupidités & de la chair.

VI.

C'eſt une vive ſource d'humiliation, & le remede unique contre l'orgueil & l'enflure de l'eſprit.

VII.

C'eſt un excellent préſervatif contre le péché.

In omnibus operibus tuis memorare noviſſima tua, & in æternum non peccabis. Eccli. 7. 40.

VIII.

Elle ramene les ames ulcérées à la douceur & à la réconciliation; quiconque ſonge bien ſérieuſement que la mort inévitable & incertaine l'expoſe à la pitié & à la juſtice de celui qui ne pardonne qu'à ceux qui ont pardonné, n'a point de peine à pardonner.

IX.

C'eſt un contre-poiſon des plaiſirs & divertiſſemens du monde; & ce Prince qui fit aſſeoir un Comédien dans un ſiege vieil & pourri, ſous lequel il y avoit un feu allumé, eut bien raiſon de lui dire, le voyant triſte & inquiet, dans l'appréhenſion que ce ſiege manquant ſous lui par ſa pourriture, il ne tombât dans le braſier allumé deſſous; qu'il devoit conſidérer ſon corps comme le ſiege pourri, qui d'heure en heure, & même de moment

à autre, pouvoit lui manquer, & l'enfer comme le feu allumé deſſous, où tout homme devoit avoir une juſte crainte de tomber.

X.

C'eſt l'économie de notre ſalut, qui nous mettant devant les yeuxque nous devons avoir ailleurs, qu'en ce monde paſſager, une demeure perpétuelle, nous fait ménager quantité de bonnes actions, comme des proviſions pour cette vie future.

XI.

Elle nous fait embraſſer librement & volontairement la pénitence.

XII.

Elle nous y fait conſtamment & fortement perſéverer.

SENTIMENS D'UN PÉCHEUR

qui desire de retourner à Dieu.

JE reconnois, ô mon Dieu, que c'est par ma faute, par ma faute, & par ma très-griéve faute que j'ai péché contre vous, que je n'ai point d'excuses à apporter, & que je ne suis devant vous qu'un coupable & un criminel.

Je sais que vous m'avez fait pour vous, & que je vous appartiens par une infinité de titres. Cependant, par une effroyable injustice, j'ai voulu vivre pour moi-même, & pour le monde, en m'attachant à ses vanités, en suivant ses maximes corrompues : qui m'ayant éloigné du chemin de mon salut, m'ont fait perdre le plus grand de tous les biens, qui est votre

grace, & m'ont engagé en même tems dans le plus grand de tous les maux, qui eſt l'eſclavage du démon, la plus honteuſe de toutes les ſervitudes.

Vous m'avez donné un corps pour le conſacrer à votre ſervice ; cependant j'en ai fait un uſage tout profane, puiſque je m'en ſuis ſervi pour vous offenſer. Ses membres qui doivent être autant d'armes de juſtice employéespour votregloire, j'en ai fait autant d'armes d'iniquité pour m'élever contre vous, & pour vous faire la guerre, en outrageant toutes vos perfections, par les égaremens de mon eſprit, & par les déréglemens de mon cœur.

Oui, mon adorable Jeſus, j'avoue avec confuſion que j'ai outragé votre ſageſſe ; puiſqu'au lieu d'en ſuivre les lumieres, j'ai ſuivi le mouvement de mes paſſions, j'ai outragé

votre puiſſance, parce que j'ai mis ſouvent des obſtacles à ſes écoulemens ; j'ai outragé votre grandeur, parce que je l'ai mépriſée ; j'ai outragé votre juſtice, parce que je l'ai irritée par mes fréquentes rechûtes dans mes mêmes déſordres ; j'ai outragé votre bonté, parce que j'en ai abuſé ; j'ai outragé votre libéralité par l'excès de mes ingratitudes ; j'ai outragé votre patience, parce que je l'ai laſſée, en demeurant ſi long-tems dans mes habitudes criminelles, j'ai même voulu vous dépouiller de l'autorité que vous avez ſur moi, puiſque tant de fois j'ai refuſé de vous obéir : vous, mon Dieu, qui ne me commandiez que pour me ſauver, & j'ai obéi au démon, en ſuivant ſes malheureuſes ſuggeſtions, lui qui eſt votre plus cruel ennemi, & qui ne me commandoit que pour me perdre.

Quel

Quel monstre dans la Religion ! quelle abomination dans une telle conduite ! quel déréglement dans la vie d'un Chrétien ! Ce Chrétien élevé dans l'école de Jesus-Christ, encouragé par ses promesses, sanctifié par ses graces, reconcilié par ses Sacremens, lavé dans son sang, & nourri tant de fois de sa Chair adorable. Deviez-vous, mon divin Sauveur, m'aimer avec tant d'ardeur, pour être traité avec tant d'injustice? Deviez-vous employer tant de soins pour mon salut, pour voir tous ces moyens de votre charité rendus inutiles par mes crimes ?

Que puis-je faire dans l'état misérable où je me trouve, sinon de me jeter entre les bras de votre miséricorde, appuyé sur votre parole ; qui est aussi inviolable, comme elle est éternelle, que vous ne voulez point la mort du pécheur, mais plu-

tôt sa conversion ? Je vous la demande, ô mon Dieu, par les mérites de la Mort & Passion de notre Seigneur Jesus-Christ : accordez-moi par bonté ce que vous pourriez me refuser par justice, après la dissipation malheureuse que j'ai faite de tant de graces, & de tant de bienfaits dont vous m'avez comblés pendant ma vie, & après tant de profanations de vos sacremens les plus augustes.

O Pere des lumieres, qui pénétrez les plus épaisses ténébres ! conduisez vous-même une ame aveugle & égarée. Je vous demande ce qui vous est le plus agréable, & ce qui m'est le plus avantageux. Ce n'est point aucun bien de la fortune, ce n'est point de devenir plus heureux selon le monde : c'est de former en moi un cœur nouveau, un cœur qui vous aime, qui vous cherche, & qui vous desire ; un cœur qui ne s'atta-

che qu'à vous, qui ne vive que pour vous, pour me faire garder inviolablement les protestations que je vous fais aujourd'hui de me consacrer entièrement à votre service, & d'être à vous tous les momens de ma vie.

Mais comme je connois par une funeste expérience, que ces inclinations qui me portent au mal sont plus fortes & plus puissantes que toutes mes résolutions, j'ai besoin de force pour exécuter ce que je desire, parce que je ne suis par moi-même que foiblesse & que langueur.

C'est pourquoi je supplie la sainte Vierge & tous les Saints de vouloir intercéder pour moi auprès de vous, ô mon Dieu, & d'engager votre bonté infinie de m'éclairer par vos lumieres: de me conduire par votre esprit, de me fortifier par votre grace, de me redresser

par vos inſpirations ſalutaires, & de me ſoutenir par vos divines conſolations ; afin de me faire marcher avec fidélité dans le chemin de mon ſalut, convaincu que je ſuis qu'il ne faut s'en éloigner qu'un ſeul moment, pour être perdu pour jamais.

Daignez, mon adorable Jeſus, joindre à toutes ces graces celles de me donner une ſainte horreur pour le péché ; une vive crainte de vos jugemens ; l'eſpérance du pardon ; un amour pour la juſtice, & un deſir ſincere de me convertir par une pénitence conſtante, puiſque c'eſt-là le ſouverain remede qui doit guérir les infirmités de mon ame : c'eſt-là l'unique moyen qui me reſte pour me ſauver du naufrage ; c'eſt ce ſecond Baptême que les Peres de l'Egliſe appellent un Baptême pénible & laborieux, où mes larmes étant mêlées

avec le sang de Jesus-Christ purifieront mon cœur des taches & des souillures que j'ai contractées par mes péchés ; c'est cette même pénitence qui doit me faire mourir aux inclinations de la nature corrompue, à toutes mes habitudes criminelles, à toutes mes passions, pour n'en plus suivre les mouvemens & entrer dans un entier renouvellement de conduite, qui me fera marcher & courir, à l'exemple du Prophete, dans les voies de la Justice Chrétienne, vous aimer de tout mon cœur, & y persévérer jusqu'à ce que j'arrive à cet heureux terme, qui me mettra dans la possession de mon Dieu, pour le louer, le bénir & le glorifier éternellement dans la compagnie des Saints. Ainsi soit-il.

DE LA PÉNITENCE.

C'Eſt le ſeul chemin que nous avons pour retourner à Dieu, dont le péché nous a ſéparés.

Il y a une pénitence du cœur & celle de l'action ; l'une affective: l'autre effective : il faut joindre l'une à l'autre par rapport à notre état.

La pénitence d'action ou effective ſe pratique dans les rencontres des maladies, ou afflictions qui nous arrivent ordinairement, ou dans les peines volontaires que nous nous impoſons dans cet eſprit.

Nous la pratiquons dans les afflictions ſurvenantes.

Quand nous les acceptons dans la penſée qu'étant criminels devant Dieu par nos péchés, ſa bonté nous envoie ces peines & ces afflictions, comme un pere qui corrige, ou comme un Juge qui punit en cette vie

pour pardonner en l'autre. En un mot, quand nous avouons nos crimes avec repentir, & que nous en acceptons la peine avec soumission.

Afin que ces deux actes intérieurs fassent une impression plus sensible dans notre cœur, nous ferons bien de les accompagner de ces réflexions.

Que si les péchés pour lesquels Dieu nous punit, étoient dans la balance avec ce que nous souffrons, que seroit-ce des uns en comparaison des autres?

Que notre peine ou affliction présente nous est envoyée par un ordre exprès de Dieu.

Qu'en nous l'envoyant, il veut que nous en profitions pour la satisfaction de nos offenses.

Que son dessein est de nous faire songer à notre mauvaise vie; car nous ne pensons à nos péchés, que quand Dieu commence à nous en punir.

Que ſi nous ſommes remis en état de grace par le Sacrement, Dieu nous envoie cette affliction pour nous donner moyen de ſatisfaire à la peine après la confeſſion.

Que la peine du péché mortel eſt la damnation éternelle, le ſupplice du feu éternel, & la privation de Dieu pour toujours.

Qu'il y a peut-être des millions de damnés qui n'ont jamais commis qu'un ſeul péché mortel depuis leur Baptême, & quantité de ceux que la mort & la damnation ont ſuivi immédiatement après le péché mortel commis.

Nous appliquant ces vérités à nous-mêmes au temps de nos peines & afflictions ſurvenantes, nous ferons bien de nous retirer en particulier, pour nous convaincre nous-mêmes par ce raiſonnement.

N'eſt-il pas vrai, ſelon les

principes de la Foi, que dès le premier péché mortel que j'ai commis après mon Baptême, je devrois être non point en cette vie, mais dans l'enfer avec mes semblables? Hé, mon Dieu! combien d'années y auroit-il que j'y serois? Si je remonte à celle du premier péché mortel que j'ai commis, que n'aurois je point souffert dans ces braziers ardens, & que n'y souffrirois-je point dans toute l'éternité? C'est par votre grace singuliere, ô mon Dieu, que je n'y ai pas été depuis que j'ai mérité d'y être, que je n'y suis pas, que je puis espérer de n'y être jamais, & que vous ne m'avez pas traité comme tant d'autres malheureux qui brûlent pour toujours.

En échange de ces tourmens épouvantables & éternels dont vous m'avez miséricordieusement exempté, vous m'envoyez cette affliction, & je murmure,

je m'impatiente & je m'emporte.

Que la peine que je ſouffre paſſera bientôt; mais celle que mes péchés méritent ne paſſera jamais.

Nous devons pratiquer la pénitence d'action, par les privations volontaires de quelques ſatisfactions d'eſprit ou de corps, dans l'eſprit de ſatisfaire à la juſtice de Dieu par les ſouffrances, des contradictions, du mépris & des injures, en les offrant à ſa divine Majeſté, pour l'expiation de nos péchés.

La Pénitence du cœur ou affective.

Elle s'acquiert par la grace & par notre coopération, *gratia Dei mecum.*

Le moyen ordonné par la Providence, pour obtenir la grace, eſt de la demander. *Petite & accipietis.* Prions & travaillons pour l'obtenir.

Comment il faut le demander.

PAr les actes fréquens que nous en formons durant la urnée.

Par les paroles, ſelon les mouvemens que Dieu fait naître dans notre cœur, en diſant : mon Dieu, pourquoi vous ai-je jamais offenſé, & pourquoi, l'ayant fait, n'en ai-je pas la douleur, que les plus grands pénitens en ont eue ? Hélas, Seigneur, avoir perdu la grace de mon Baptême, qui étoit le prix de votre Sang & de votre Mort ; que j'ai eud'ingratitude en vous offenſant ; que vous avec de bonté en me pardonnant !

Je connois bien à préſent, mon Dieu & mon Pere, l'excès de votre amour pour moi dans votre incroyablepatience, ne m'anéantiſſant pas au moment que j'ai oſé me rebeller contre vous.

Vous pouvez encore mieux vous ſervir des paroles mêmes des ſaints Pénitens, marquées dans les ſaintes Ecritures : *Deus propitius eſto mihi peccatori: Pater, peccavi in cœlum & coram te, jam non ſum dignus vocari filius tuus: Tibi ſoli peccavi, & malum coram te feci: Cor contritum & humiliatum Deus, non deſpicies*; & d'autres ſemblables.

Comment nous devons travailler pour l'obtenir.

ENtretenons-nous des motifs les plus ſenſibles qui puiſſent gagner notre cœur.

La bonté infinie de Dieu, dont nous portons en nous des témoignages ſenſibles.

La grandeur de ſa divine Majeſté qui n'a nul beſoin de nous.

La rigueur de ſa juſte vengeance, qui peut nous perdre pour jamais.

Et pour cela il faut faire la lecture des Livres propres à inſpirer ces ſentimens & ces ſérieuſes réflexions.

Gémiſſons devant Dieu, & ſoupirons de douleur de l'avoir offenſé, ſi notre cœur s'y rend ſenſible dans nos réflexions & dans nos lectures; & s'il demeure dur & inſenſible, humilions-nous, gémiſſons & ſoupirons pour ſon inſenſibilité.

Demandons à ſa divine bonté, cette eau ſalutaire de la Samaritaine; *Domine, da mihi hanc aquam*, une larme de pénitence, qui eſt capable de déſarmer la colere d'un Dieu.

Quand vous demanderez à votre pere qu'il vous donne votre pain quotidien, ſongez à y comprendre le pain de larmes, c'eſt le pain quotidien des pécheurs.

Cette grace doit être demandée par l'action auſſi bien que par le cœur.

Quand vous avez l'inſpiration de faire une bonne œuvre comme une aumône, un jeûne, une petite pénitence, ou de vous priver de quelque divertiſſement ; offrez-la à Dieu, afin qu'il vous donne ce que vous ne ſauriez avoir par vous-même, qui eſt l'eſprit de pénitence & la véritable douleur de vos péchés.

Liſez toutes les ſemaines une fois cette petite conduite à un jour déterminé pour cela, comme le Samedi ou le Dimanche.

Faites état, ſi vous voulez réuſſir dans cette méthode, de donner tous les jours une demi-heure à Dieu, durant laquelle vous lirez quelque bon livre, avec deux obſervations : l'une, que vous chercherez les bons livres, qui pourront vous porter plus efficacement à cet eſprit de pénitence ; l'autre, que vous ferez une ſérieuſe réflexion ſur les endroits qui pour-

ront vous toucher, & vous porteront le plus droit à cette pénitence du cœur, intérieure & affective.

Entendez tous les jours la ſainte Meſſe; c'eſt le principe & le principal objet de la véritable pénitence, puiſque J. C. y eſt immolé pour nos péchés & pour nous en mériter la grace; offrez ce divin ſacrifice à Dieu pour l'obtenir.

PRIERE A JESUS-CHRIST, pour lui demander la paix intérieure de nos ames.

MOnarque pacifique, vrai Salomon, Roi de douceur auſſi bien que de gloire, Ange d'alliance & de conſeil, tout-puiſſant médiateur, Arbitre unique des différends que les péchés ont indignement fait naître dès l'ouverture des ſiécles entre vous & les hommes; Dieu de paix & Dieu des armées, c'eſt

à vos pieds que je me jette, abattu de respect avec une soumission qui est toute volontaire & même toute servile, afin qu'il plaise à votre Majesté me dire une parole de grace qui soit un mot de paix.

Je vous demande pour moi & pour mes semblables, cette paix si desirée: octroyez-moi ce doux repos, qui est le centre & le souverain bien de mon ame. Raliez de votre autorité suprême les forces de mon esprit, distrait & combattu d'autant d'ennemis, qu'il aime de choses hors de vous: Appaisez le trouble de ses soins, modérez ses ennuis, & ne permettez jamais qu'il devienne si curieux de savoir la vie des autres; qu'il en fasse le premier sujet de ses inquiétudes.

Votre parole, Vérité souveraine, est engagée à ne pas me refuser ma demande: votre miséricorde & votre justice ont intérêt à ne pas entretenir la

guerre entre mes passions & ma raison, non plus qu'entre vous & moi ; votre divin empire se maintient mieux dans l'abondance du silence & du repos, que parmi le bruit & la division ; & votre royaume qui n'est point de conquête, mais de droit de nature, & qui a pour limites des rangées d'oliviers, ne demande que des sujets pacifiques, au lieu que les autres se vantent d'être environnés de lauriers & de palmes.

Aussi ne vous dites-vous point Créateur, Prince & Distributeur des autres choses, comme vous faites de la paix ; & vos Saints Anges qui ne font que ce qui vous plaît, & qui n'étudient que vos volontés, la publièrent dès le premier point de votre naissance, plutôt que la victoire, & en composèrent un Cantique qui surpasse tous les plus glorieux chants de triomphes.

Faites, ô mon Sauveur, par toutes ces considérations, passer en moi cette rivière de paix & ce torrent de plaisirs, dont vos Prophêtes parlent. Donnez moi cette bénédiction, qui est le gage de votre amour, & que nul autre que vous ne peut donner ; & puisqu'étant près de quitter la terre vous nous laissâtes la paix, dans l'attente du Saint-Esprit, comme les arrhes de la gloire que vous alliez nous préparer dans le Ciel, ne refusez pas de la répandre dans un cœur qui est vuide & qui s'éclate de s'ouvrir pour la recevoir. J'ai cette confiance en votre souveraine bonté que vous ne me la refuserez point, & que mes cris vous obligeront de tourner vos regards sur un peu de poussière qui a l'assurance d'implorer votre secours, & que vous ne permettrez pas que je sois désormais du nombre des impies qui

n'ont jamais su trouver le chemin de la paix, & à qui la jouissance n'en sera point accordée, qu'ils ne se soient rendus victorieux de leur passions, & qu'ils n'ayent triomphé de toutes leurs mauvaises habitudes. Ainsi soit-il.

Abrégé des principales Vérités que tout Chrétien doit savoir & croire.

IL n'y a qu'un seul Dieu infini, tout-puissant, très-parfait, qui a créé le Ciel & la Terre, & qui est le Seigneur universel de toutes choses.

Il y a trois Personnes en Dieu, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Le Pere est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, ils ne sont pas néanmoins trois Dieux; mais un seul Dieu en trois personnes, égales en toutes choses.

Le Fils de Dieu, qui est la seconde Personne, s'est fait vrai Homme comme nous, en prenant un Corps & une Ame semblables

aux nôtres, dans le sein de la sainte Vierge Marie sa mere.

Elle l'a conçu par l'opération du Saint-Esprit, & l'Eglise en fait la Fête le 25 Mars.

Il naquit en Bethléem dans une Etable, & fut mis sur la paille; & la Fête de sa naissance s'appelle le jour de Noël.

Huit jours après il commença de répandre son sang par la Circoncision, & fut nommé JESUS, c'est-à-dire Sauveur: c'est le premier jour de l'An.

Il a vécu trente trois ans ou environ, dans une vie pauvre & laborieuse, après quoi il est mort sur la croix pour nos péchés: on en fait mémoire le Vendredi Saint.

Le même jour, à six heures du soir, son Corps fut mis dans le Sépulcre, & son Ame descendit aux Limbes pour en tirer les Saints Peres qui y attendoient sa venue, le Paradis ayant toujours été fermé depuis le péché d'Adam.

Le troisieme jour après sa mort

il reſſuſcita, c'eſt-à-dire, qu'il retourna de mort à vie : c'eſt le jour de Pâque.

Quarante jours après il monta au Ciel : c'eſt le jour de l'Aſcenſion.

Dix jours après l'Aſcenſion, qui eſt le jour de la Pentecôte, il envoya ſon Saint-Eſprit à ſes Apôtres & à ſon Egliſe.

A la fin du monde il viendra juger tous les hommes. Pour lors nous reſſuſciterons tous : nous ſerons tous aſſemblés : nous comparoîtrons

avec les Démons, ſi nous mourons ennemis de Dieu par le péché.

Les ames de ceux qui ſont décédés en la grace de Dieu, & qui n'ont pas achevé la pénitence qu'elles avoient commencé dans ce monde, l'accompliront dans le Purgatoire: Elles y ſont ſoulagées par les prieres & les ſuffrages des Fideles.

Jeſus-Chriſt a inſtitué ſept Sacremens, qu'il nous a laiſſés pour notre ſanctification.

Le Baptême, la Confirmation, l'[illegible] l'Extrê-

[illegible]ge.

ſur l'enfant: *Je te batiſe au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit.*

2. La Confirmation nous donne le Saint-Eſprit, nous fait parfaits Chrétiens, & nous fortifie dans la grace pour réſiſter au péché, & confeſſer la foi de Jeſus-Chriſt dans toutes nos actions.

3. L'Euchariſtie que l'on appelle auſſi le ſaint Sacrement, contient réellement & en vérité le Corps, le Sang, l'Ame & la Divinité de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſous les apparences du pain & du vin.

Pour bien communier, il faut être en état de grace, & il faut être à jeun, ſi ce n'eſt lorſqu'on communie en Viatique.

4. La Pénitence efface les péches que nous avons commis après le Baptême.

Pour faire une bonne pénitence, il faut, 1. Avoir une grande douleur d'avoir offenſé Dieu, & être dans une forte réſolution de changer de vie, & de quitter ſes péches & les occaſions. 2. Confeſſer tous ſes péchés ſans en cacher

un seul; car si nous cachions un seul péché mortel, nous ferions un sacrilege. 3. Il faut avoir la volonté de satisfaire à Dieu par la Pénitence que le prêtre ordonne & par les afflictions que Dieu nous envoie.

5. L'Extrême-Onction remet les restes des péchés aux malades : elle leur donne des graces pour se disposer à mourir en bon état, & quelquefois, même elle procure le rétablissement de la santé quand elle est utile pour le salut.

6. L'Ordre donne la puissance & la grace nécessaire pour exercer les fonctions qui regardent le service de Dieu & le salut des ames.

7. Le Mariage donne aux personnes mariées la grace de vivre saintement ensemble, & d'élever leurs enfans dans la crainte de Dieu.

Voilà les principales vérités que doit croire tout bon Chrétien dans l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, hors laquelle il n'y a point de salut.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
Du Combat Spirituel.

CHAP. I. *En quoi consiste la perfection chrétienne ; que pour l'acquérir il faut combattre, & que pour sortir victorieux de ce combat, quatre choses sont nécessaires.* Pag. 1.

Chap. II. *De la défiance de soi-même* 14

Chap. III. *De la confiance en Dieu.* 20

Chap. IV. *Comment l'on peut juger si l'on a véritablement de la défiance de soi-même, & de la confiance en Dieu.* 26

Chap. V. *De l'erreur de beaucoup de gens qui prennent la pusillanimité pour une vertu.* 29

Chap. VI. *De quelques autres avis très-utiles pour acquérir la défiance de soi-même, & la*

confiance en Dieu. 30
Chap. VII. *Du bon uſage des puiſſances, & premierement qu'il faut que l'entendement ſoit libre de l'ignorance & de la curioſité.* 34
Chap. VIII. *De ce qui peut nous empêcher de juger ſainement des choſes, & de ce qui peut nous aider à lesbien connoître.* 37
Chap. IX. *D'une autre choſe néceſſaire à l'entendement, pour bien connoître ce qui eſt le plus utile.* 41
Chap. X. *De l'exercice de lavolonté, & de la fin où nous devons diriger toutesnosactions intérieures & extérieures.* 47
Chap. XI. *De quelques conſidérations qui peuvent porter la volonté à ne vouloir que ce que Dieu veut.* 57
Chap. XII. *Qu'il y a dans l'hommepluſieurs volontés qui ſe font ſansceſſe la guerre.* 60
Chap. XIII. *De quelle maniere*

il faut combattre la sensualité, & quels actes la volonté doit produire pour acquérir les habitudes des vertus. 67
Chap. XIV. *De ce qu'il faut faire lorsque la volonté sensiblee ſt vaincue & hors d'état de résister à l'appétit sensitif.* 78
Chap. XV. *De quelques autres avis fort utiles pour savoir quelle est la maniere de bien combattre, quels ennemis on doit attaquer, & par quelle vertu on les peut vaincre.* 85
Chap. XVI. *Que dès le matin le Soldat Chrétien doit se préparer au Combat.* 88
Chap. XVII. *De l'ordre qu'il faut garder dans le combat contre les passions & les vices.* 94
Chap. XVIII. *De quelle maniere on doit réprimer les mouvemens subtils des passions.* 95
Chap. XIX. *De quelle sorte il faut combattre le vice de l'im-*

pureté. 100
Chap. XX. *De la maniere de combattre le vice de la paresse.* 114
Chap. XXI. *Du bon usage des sens extérieurs, & comment on peut les faire servir à la contemplation des choses divines.* 124
Chap. XXII. *Comment les choses sensibles nous aident à méditer sur les mysteres de la Vie & de la Passion de Notre-Seigneur.* 132
Chap. XXIII. *De quelques autres moyens de faire dans les rencontres un bon usage des sens extérieurs.* 136
Chap. XXIV. *De la maniere de bien gouverner sa langue.* 148
Chap. XXV. *Que le soldat de Jesus-Christ, qui a résolu de combattre & de vaincre ses ennemis, doit éviter, autant qu'il lui est possible, ce qui peut troubler la vaix de son cœur.* 153

Chap. XXVI. *Ce qu'il faut faire lorſqu'on a reçu quelque plaie dans le Combat Spirituel.* 161
Chap. XXVII. *Comment le démon a acoutumé de tenter & de ſéduire ceux qui veulent s'adonner à la vertu, ou qui ſont encore plongés dans le vice.* 167
Chap. XXVIII. *Des artifices qu'emploie le démon pour achever de perdre ceux qu'il a fait tomber dans le péché.* 168
Chap. XXIX. *Des inventions dont ſe ſert le malin eſprit pourempêcher l'entiere converſion de ceux qui, convaincus du mauvais état de leur conſcience, ont quelque envie de ſe corriger, & d'où vient que leurs bons deſirs ſont le plus ſouvent ſans effet.* 171
Chap. XXX. *De l'erreur de quelques-uns qui s'imaginent marcher dans la voie de la perfection.* 177

Chap. XXXI. *Des artifices dont se sert le malin esprit pour nous faire quitter le chemin de la vertu.* 181
Chap. XXXII. *De la derniere ruse du démon pour faire que les vertus mêmes nous deviennent des occasions de péché.* 190
Chap. XXXIII. *De quelques avis importans pour ceux qui veulent mortifier leurs passions, & acquérir les vertus qui leur manquent.* 205
Chap. XXXIV. *Que les vertus ne s'acquiérent que peu à peu & par degrés, & les unes après les autres.* 212
Chap. XXXV. *Des moyens les plus utiles pour acquerir les vertus; & de quelle sorte on doit s'attacher à une vertu durant quelque tems.* 215
Chap. XXXVI. *Que l'exercice de la vertu demande une application continuelle.* 220
Chap. XXXVII. *Que puisqu'il*

faut continuer toujours à pratiquer les vertus, on ne doit omettre aucune occasion de s'y exercer. 223
Ch. XXXVIII. *Qu'on doit se réjouir de toutes les occasions qu'on a de combattre, pour acquérir les vertus, principalement de celles où il y a le plus de difficulté.* 227
Chap. XXXIX. *Comment on peut, en diverses occasions, pratiquer la même vertu.* 233
Chap. XL. *Du tems que nous devons employer à acquérir chaque vertu, & des marques du progrès que nous y faisons.* 236
Chap. XLI. *Qu'on ne doit pas trop souhaiter d'être délivré des afflictions qu'on endure patiemment, & de qu'elle sorte il faut regler ses desirs.* 240
Chap. XLII. *Comment on peut se defendre des artifices du démon, lorsqu'il suggère des dévotions indiscretes.* 243

Chap. XLIII. *Que notre mauvaise inclination, jointe aux suggestions du démon, nous porte à juger témérairement du prochain, de quelle maniere nous devons y résister.* 249
Chap. XLIV. *De l'Oraison.* 255
Chap. XLV. *Ce que c'est que l'Oraison mentale.* 264
Chap. XLVI. *De la Méditation.* 268
Chap. XLVII. *D'une autre façon de prier par la voie de la Méditation.* 271
Chap. XLVIII. *D'une maniere de prier, fondée sur l'intercession de la sainte Vierge.* 272
Chap. XLIX. *De quelques considérations qui peuvent porter les pecheurs à recourir avec confiance à la sainte Vierge.* 276
Chap. L. *D'une maniere de méditer & de prier par l'entremise des saints Anges & de tous les Bienheureux.* 279

Chap. LI. *De la Méditation des souffrances de Jesus-Christ, & de divers sentimens affectueux qu'on en peut tirer.* 283
Chap. LII. *Des fruits que l'on peut tirer de la Méditation de la Croix, & de l'imitation des vertus de Jesus souffrant.* 294
Chap. LIII. *Du Sacrement de l'Eucharistie.* 304
Chap. LIV. *Comment il faut recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.* 306
Chap. LV. *Quelle préparation il faut apporter pour communier & pour s'exciter à l'amour de Dieu.* 313
Chap. LVI. *De la Communion spirituelle.* 327
Chap. LVII. *Des actions de graces qu'on doit rendre à Dieu.* 331
Chap. LVIII. *De l'Oblation qu'il faut faire de soi-même à Dieu.* 333
Chap. LIX. *De la dévotion sensible, & des peines de l'ari-*

dité. 340
Chap. LX. *De l'examen de Conſcience.* 351
Chap. LXI. *Comment nous devons perſévérer dans le Combat Spirituel juſqu'à la mort.* 354
Chap. LXII. *Comment il faut ſe préparer au Combat contre les ennemis qui nous attaquent à l'article de la mort.* 357
Chap. LXIII. *Des quatres ſortes de tentations qui arrivent au tems de la mort, & premièrement de la tentation contre la Foi, & de la maniere d'y réſiſter.* 360
Chap. LXIV. *De la tentation du déſeſpoir, & comment on peut s'en défendre.* 363
Chap. LXV. *De la tentation de la vaine gloire,* 366
Chap. LXVI. *De diverſes illuſions du démon qui arrivent à l'article de la mort.* 367

TABLE DES CHAPITRES

De la paix de l'Ame, & du bonheur d'un cœur qui meurt à lui-même, pour vivre à Dieu.

CHAP. I. *De quelle nature est le cœur humain, & de la maniere de le gouverner.* 370

Chap. II. *Du soin que l'Ame doit avoir de s'acquérir une parfaite tranquillité.* 373

Chap. III. *Que cette demeure pacifique doit s'édifier peu à peu.* 376

Chap. IV. *Que pour parvenir à cette Paix, l'Ame doit se défendre de toute consolation.* 378

Ch. V. *Que l'ame doit se tenir seule & détachée, afin que Dieu fasse en elle tout son bon plaisir.* 382

Chap. VI. *Qu'il faut user de prudence en l'amour du pro-*

chain, pour ne point troubler la paix de l'Ame. 385
Chap. VII. *Que l'Ame doit être dépouillée de toute propre volonté pour se présenter devant Dieu.* 389
Chap. VIII. *De la foi qu'on doit avoir au saint Sacrement de l'Autel, & comment nous nous devons offrir à Dieu.* 396
Chap. IX. *Que l'Ame ne doit chercher de repos ni de plaisir qu'en Dieu.* 398
Chap. X *Que les obstacles & les répugnances que nous trouverons à cette paix intérieure, ne nous doivent point contrister.* 402
Ch. XI. *Des artifices dont le démon se sert pour troubler la paix de notre ame, & comment nous nous en pouvons garantir.* 406
Chap. XII. *Que l'Ame ne doit point s'attrister à cause de ses tentations intérieures.* 411
Chap. XIII, *Que Dieu nous en-*

voie ces tentations pour notre bien. 414
Chap. XIV. *Ce qu'il faut faire pour ne point s'affliger de ſes fautes.* 419
Chap. XV. *Que l'Ame doit ſe calmer ſans perdre de tems à chaque inquiétude qui lui arrive.* 422
Abrégé des principales vérités que tout Chrétien doit ſavoir & croire. 451

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

J'Ai examiné par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Livre appellé *LE COMBAT SPIRITUEL, nouvellement traduit de l'Italien, par le Pere* BRIGNON, *de la Compag. de* JESUS; & je ſuis perſuadé que cette nouvelle édition ne fera qu'augmenter les bons effets que ce pieux ouvrage a produit juſqu'à préſent: A Paris, ce 14 Août 1703. *Signé* RAGUET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIÉU, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, &c. Salut. Notre amé le sieur PIERRE-GILLES LE MERCIER, Imprimeur Libraire, ancien Consul, ancien Syndic & Doyen, des Imprimeurs, Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer, faire imprimer & donner au public des Ouvrages qui ont pour titres: *Le Combat Spirituel, traduit de l'Italien par le R. P. J. Brignon de la Compagnie de Jesus, Conduite pour la Confession & la Communion, &c. par S. François de Sales.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, d'imprimer, faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme, aussi d'imprimer faire imprimer, vendre, faire vendre &

débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille liv. d'amende contre chacun des contrevenans : dont un tiers à Nous, un tiers á l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communautés des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux cararacteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits qui auront servi de Copie à l'impression desdits ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sr de LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un

dans celle de notre Château du Louvre ; un dans celle dudit Sieur de LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur deMAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-neuvieme jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cent soixante-six, & de notre Regne le cinquantiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

Registré sur le Reg. XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 752. fol. 430. conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 10 Février 1756.

Signé LE BRETON, *Syndic.*

Je soussigné, céde & transporte à M. DESPILLY *le présent Privilége en entier pour en jouir comme chose à lui appartenante. A Paris le 7 Septembre* 1770. Signé LE MERCIER.

Et le sieur DESPILLY *a cedé le présent Privilége aux sieurs* BROCAS, DURAND *neveu*, VALLEYLE *jeune*, *&* DURAND SUGERES, *par acte du 13 Septembre* 1774.

7112
.C97
C6

Book
Room